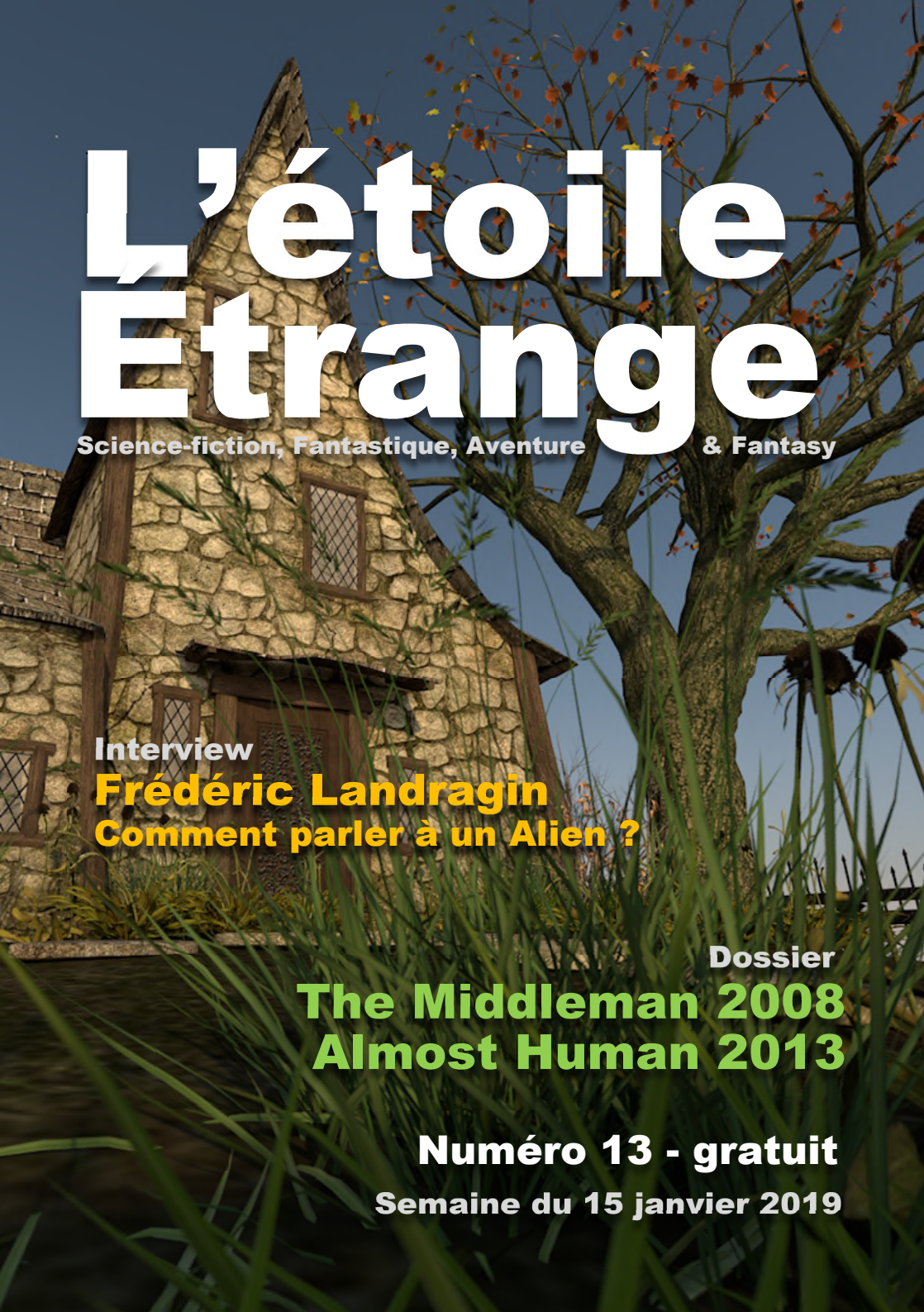
L'étoile Étrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy



Interview

Frédéric Landragin

Comment parler à un Alien ?

Dossier

The Middleman 2008
Almost Human 2013

Numéro 13 - gratuit

Semaine du 15 janvier 2019

Édito

Meilleurs vœux pour 2019. Attendant une interview qui n'est jamais arrivée, une inondation qui est arrivée, ayant sué sang et haut sur une traduction latine d'un extrait que nos (censuré) d'élus et gouvernements ont fait ressortir en douce du domaine public pour engraisser je ne sais quel syndicat du crime – tandis que se multipliaient dans le même temps les titres de romans annoncés avec des fausses date, l'enfer pour chroniquer toutes les semaines l'actualité de la Science-fiction, puis réalisant un peu tard que mon essai était plus compliqué à rédiger que prévu – j'avoue que j'ai bien failli craquer... Mais finalement, nous y sommes, avec les nouvelles de Bruno Guennec et l'interview de Frédéric Landragin.

Faute de séries télévisées de 2018 assurant leur niveau d'écriture, nous remonterons le temps avec l'excellent **Middleman 2008**, une seule saison malheureusement stoppée par la chaine ABC juste avant la production de l'épisode final (merci encore et toujours Disney). Adaptation d'une bande dessinée, **The Middleman** est un hommage respectueux, lucide et savoureux à la Science-fiction et à la Fantasy, osant la référence à chaque réplique, autant que les clins d'œil visuels, sans jamais négliger dialogues et intrigues. En seconde partie du dossier, nous ajouterons pour faire bonne mesure **Almost Human 2013** la série – avec le toujours impeccable et populaire Karl Urban flanqué d'un détective androïde Asimovien, pour une série d'enquêtes intelligentes et d'actualité. Malgré son succès d'audience, **Almost Human** fut déprogrammée cette fois après une demi saison pour céder la place à la pitoyable pseudo-adaptation de **Minority Report** – et son pilote où des cyber-pigeons lestés de bombinettes menaçaient un parc. En France, TF1 bloqua les droits dans le cadre de sa stratégie d'empêcher M6 de le dépasser en audience. La série fut diffusée aléatoirement très tard le soir. **David Sicé, 29 juillet 2018.**

Ours

L'étoile étrange *est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2018, Marie-Laure Jeunet pour ses nouvelles. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly.* ***Première édition du 15 janvier 2019.***

Tous droits réservés images et textes 2019

Sommaire

Semaine du 15 janvier 2019

Essai

Mais comment le savent-ils ? Première partie : Causes... – page 4
Science ou fiction : le Dragon, par Thomas Browne – page 35,

Nouvelle Space Opera

Rébellion sur Jupiter – seconde partie, par David Sicé — page 46

Dossiers

The Middleman 2008 – page 66.
Almost Human 2013 – page 86.

Trois nouvelles d'Anticipation

L'orgue d'humeurs, mini-anthologie de Bruno Guennec – page 103.

Interview

Frédéric Landragin – page 109.
Pour son livre « Comment parler à un Alien ? » aux édition du Bélial.

Découverte

Le latin sans effort 14 : Frankenstein – page 138
Stellaire élémentaire 1/10 – page 141

Fanfic des Conquérants de l'Impossible

Le village sans visage (intégrale) , par David Sicé — page 153.

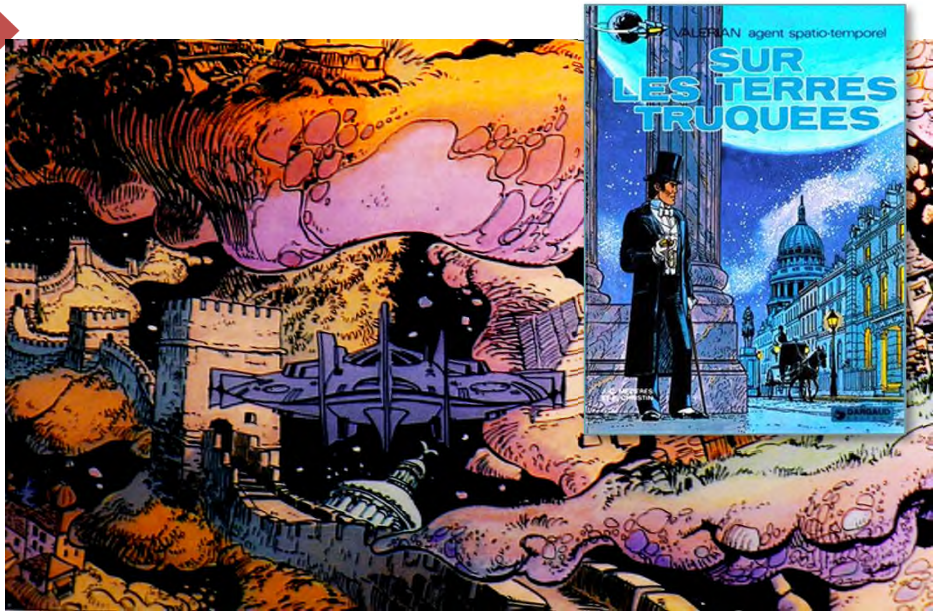
Tous droits réservés images et textes 2019

Mais comment le savent-ils ?

Essai part. 1/2 : Causes…

Que nous lisions un roman, ou que nous regardions un film ou que nous apprenions les nouvelles du jour, la même question devrait nous frapper : mais comment le savent-ils ? Car ce qui fait la différence entre la fantaisie la plus délirante et un récit crédible, c'est la cohérence des causes et des sources, à commencer par la première de toute, celle du narrateur. Prenons l'exemple de ce film racontant un naufrage dont personne n'est jamais revenu : qui peut bien être alors capable de nous raconter ce qui est arrivé, et dans ses moindres détails et dialogues en prime ? Et ce problème de causes et de sources ne s'arrête pas au narrateur : aucun des personnages n'est censé savoir ce qu'il ne peut pas savoir, ou alors il invente – il « croit », aucun des éléments du décor n'est vraisemblable s'il n'a pas une « bonne » raison d'être planté là. D'où LA question.

Tous droits réservés images et textes 2019



VALÉRIAN : SUR LES TERRES TRUQUÉES (CHRISTIN / MÉZIÈRES)

Au commencement…

De tous temps, et de partout le monde est rempli de gens qui racontent des « vérités vraies » qui pourraient très bien être autant de Terres Truquées. Mais avant d'attaquer notre menu, servi comme il se doit à la Russe, il nous faut impérativement se poser la question de ce que sont les causes, et les effets. Et la réponse n'est peut-être pas l'évidence à laquelle vous vous attendiez.

Le dessin de la pomme ne nourrit pas

Car le monde qui nous entoure est fait de **réalités** et de **représentations** de cette réalité. Par exemple, si je cueille une pomme à un pommier et que je mords dedans, avec un peu de chance, je pourrais m'en nourrir sans tomber immédiatement malade : le sucre, le

Tous droits réservés images et textes 2019

croquant, le parfum – tout cela excitera mon corps puis mon esprit, pour finir en énergie et en caca, comme il se doit.

Mais stoppons-là cette scène idyllique et quasi biblique. Supposons à présent que je sois un peintre, ou un photographe — et que cette pomme, rougie et juteuse à souhait, je la peigne à l'huile ou je la prenne en photo.

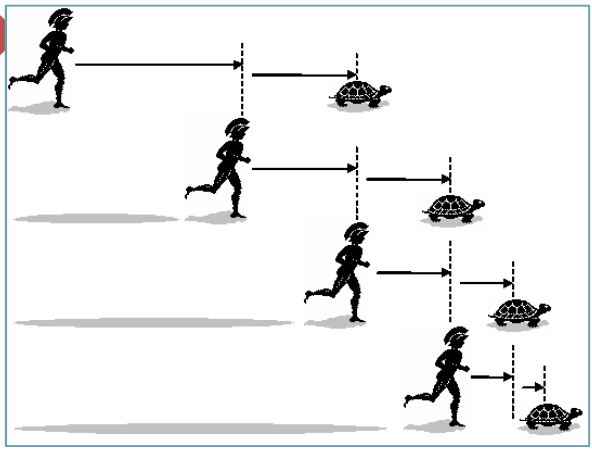
MAGRITTE : LE FILS DE L'HOMME

Maintenant je pose mon tableau ou ma photo dans votre assiette et je vous prie de croquer la pomme en question. il risque d'y avoir quelque part, comme une sorte de déception : croquante – c'est possible, mais sucrée, parfumée et juteuse, rien n'est moins sûr. Quant à l'énergie et au caca, estimez-vous déjà heureux de ne pas mourir empoisonné par l'alchimie de la peinture à l'huile comme du tirage photo couleur sur papier glacé, mat ou brillant.

Du début de la fin

Vous connaissez, je l'espère, la question qui tue instantanément toute théorie grandiose qui commence par « *Au commencement*... », et qui pourtant est glorieusement ignorée aussi bien par nos prêtres que nos professeurs et autres blouses blanches entre deux scènes d'une publicité pour dentifrice ? Juste au cas où ce ne serait pas le cas : « *Mais alors, qu'est-ce qu'il y avait avant ?* ». Et si on vous répétait que « *Un jour ce sera la fin de l'univers...* », la question est bien sûr : « *Mais alors qu'est-ce qu'il y aura après ?* »

Tous droits réservés images et textes 2019

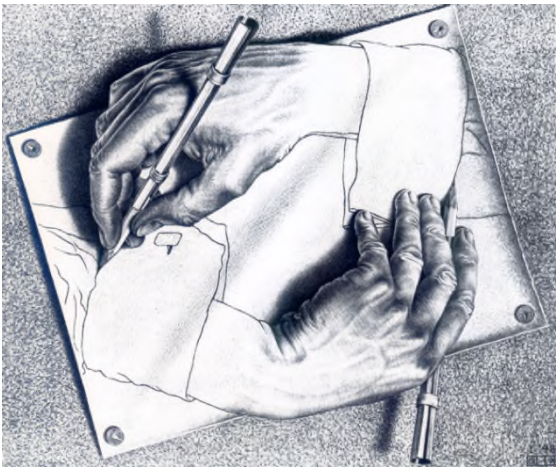


LE PARADOXE DE ZENON

Dans la réalité, **les paradoxes n'existent pas**, même ceux des jumeaux, du chat, ou plus comique encore, celui d'Achille et de la Tortue : le jour où vous verrez une tortue au galop dépasser en trombe un champion de course sans triche au départ jusqu'à l'arrivée, vous m'en ferez part et je ne vous croirai pas.

Autrement dit : chaque fois qu'un énoncé vous bloque mentalement, c'est que l'énoncé est faux par définition — c'est-à-dire que les mots qui le composent sont définis et agencés de manière à provoquer le blocage du cerveau humain.

Cela ne veut pas dire que sa conclusion est fausse, mais que sa rédaction est toxique, et si vous êtes intoxiqué, vos chances de comprendre, vous défendre et de survivre s'effondrent. D'où la masse formidable de discours manipulateurs qui nous assaillent...



ESCHER : HAND DRAWNING HAND (1948)

Tous droits réservés images et textes 2019

Les chaînes qui nous tiennent

Il existe dans la réalité deux sortes de progression des évènements : **la chaine de causalités** (ou *recette*), et **le cercle de causalités** (ou *système*). Voici un exemple de chaîne de causalités :

Dans un hôtel, la consigne est de laver les sols de la galerie menant au bar-restaurant tôt le matin afin de garder les lieux propres et d'éviter de gêner les clients qui voudraient aller prendre un verre, déjeuner ou dîner. En guise de précaution supplémentaire, l'hygiène et la sécurité impose de placer un panneau signalant le danger de dérapage à l'entrée de la galerie tandis que le savon sera généreusement épandu par l'employé. Seulement voilà, l'employé qui s'occupe de tout ça est malade et son remplaçant ne trouve pas le panneau. Déjà en retard, il commence à nettoyer, et les premiers clients arrivent car ils se sont levés tôt à cause de l'excursion prévue ce jour-là. La dame est en grande conversation téléphonique quand elle entre dans la galerie d'un pas décidé et... *patatras*. Quelle est la cause première de la chute ?

Tous droits réservés images et textes 2019

Dans une chaine de causalités vous avez un début et une fin, la cause dite « première » et une fin, dite « conséquence ultime », et juste avant la conséquence ultime, la cause dernière, celle qui n'aura qu'une seule conséquence, l'ultime, qui elle n'est censée ne rien causer. La cause dernière de la chute de la cliente est qu'elle était au téléphone, donc distraite et ne songeait pas à se retenir à quelque chose alors qu'à l'évidence, le sol était humide. La cause première est la consigne de nettoyer tous les jours le sol sans fermer l'accès à la galerie.

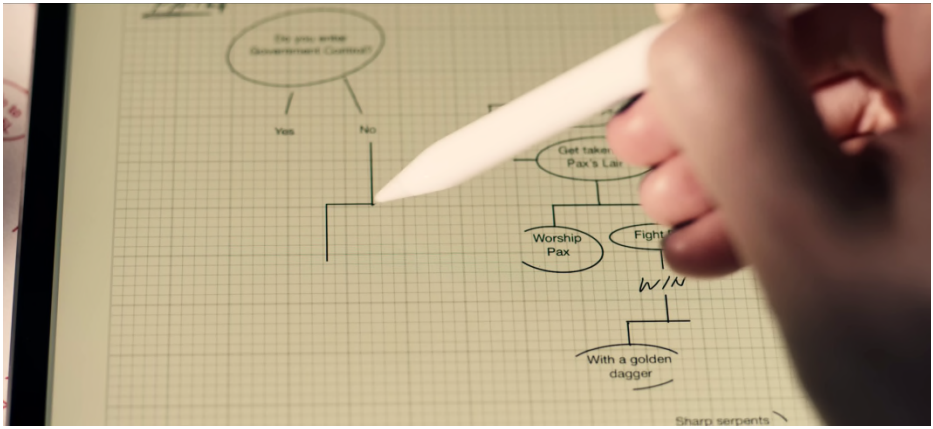
Maintenant, considérons le tableau de Bruegel, « *La parabole des Aveugles* ». Il représente à l'évidence une chaine de causalités. Mais remarquez : les aveugles marchent en file et avancent, et c'est en avançant qu'ils tombent dans le fossé. Donc la cause première est apparemment le fait que les aveugles avancent, et la conséquence ultime est que le premier des aveugles tombe dans le fossé en avant sur leur chemin. Et les aveugles ne pouvaient avancer que parce qu'ils se tenaient les uns les autres et avançaient tant que celui devant eux avançait.

Seulement dans ce même tableau, c'est parce que le premier aveugle tombe que ceux qui les suivaient vont tomber à leur tour, par

Tous droits réservés images et textes 2019

effet de dominos. Autrement dit, la cause première de la future chute du dernier des aveugles est la conséquence ultime de l'avancée du premier des aveugles.

Vous en déduisez que **la chaine de causalités est une représentation** et non la réalité, et comme toute représentation, son sens dépend de comment vous interprétez, ou si vous préférez de comment vous *filtrez* les informations – que vous donnent cette liste de causes apparemment rangées dans un ordre cause-conséquence.



BLACK MIRROR S05E00 : BANDERSNATCH - 2019

L'arbre des réalités

L'esprit humain a dû très tôt réaliser qu'il y avait un problème à représenter la réalité de manière linéaire, comme une suite de causes et d'effets s'enchaînant d'un début à une fin. En effet, dans la réalité, il suffit de suivre une rivière, une route ou un chemin, ou encore en tentant d'escalader un arbre pour réaliser que l'on finira toujours par tomber sur une fourche – un embranchement, un croisement – un choix apparent. Sans oublier qu'il est toujours possible de sortir d'une route toute tracée, ou qu'une route peut se prendre dans plusieurs sens, voire à plusieurs hauteurs quand on sait voler ou ramper.

Tous droits réservés images et textes 2019

En effet, la chaîne de causalités, cette ligne apparemment toute tracée, n'est pas la réalité, et de loin, et les religions comme les philosophes, les artistes et inventeurs vont se charger de le répéter à l'infini sous la forme de Mandalas, Fractales, Arbres mondes, Arbres généalogiques, Labyrinthes et autres livres dont vous êtes le héros censés mener à la vérité, à la victoire — ou bien emprisonner et torturer sans fin celui qui s'y perdrait. C'est toujours la même vision, la même métaphore de la même réalisation : **une cause ne cause pas un seul effet, et un effet n'est pas causé par une seule cause**.

ESCHER – HANDS WITH REFLECTING SPHERE (1935)

La régression m'a tuer

Entre autres conséquences, la technique dites de la **Régression** pour remonter le temps — retrouver la cause première ou la naissance de l'Univers, ou en thérapie, chercher à retrouver la solution à un mal-être actuel en explorant sans fin le passé du patient — tourne alors à la pire des idées.

Supposons que vous soyez un inspecteur de police, arrivé sur une scène de crime à essayer de savoir ce qui vient de se passer. La victime a eu le crâne explosé à coup de casque de moto devant chez elle. Sûr, cela va être facile de retrouver le coupable avec toute cette technologie pour vous épauler...

Tous droits réservés images et textes 2019

Mais tandis que l'on vous assure que la surveillance vidéo suffira à retrouver le criminel, vous tombez sur la dernière vidéo postée par **Nvidia** qui démontre qu'ils peuvent remplacer dans n'importe quel vidéo n'importe quelle partie d'une image par une qui aura l'air aussi vraie. Autrement dit, vous pensiez pouvoir reculer et avancer librement dans la chaîne de causalités, et vous découvrez que ce n'est pas le cas : les représentations de causes ne sont pas la réalité des causes et surtout, il suffit d'intervenir avant, pendant ou après leur représentation pour les truquer.

INSPECTEUR GADGET (1983)

Vous vous dites alors que cela n'a rien de grave : le procureur est le premier à vous mettre la pression pour que vous vous en teniez à l'ADN retrouvé sur place, une preuve infaillible s'il en est pour qui ignore que c'est la copine du procureur qui échange à volonté les ADN au laboratoire, puisant à volonté dans le fichier des ADN prélevés tout azimut par la France de se constituer un fichier de suspects prêts à condamner la prochainement fois que quelqu'un déposera la fameuse « preuve » sur une scène de crime, ou échangera les noms des échantillons d'un clic possiblement maladroit.

Autrement dit, rien n'empêche d'ajouter, voire carrément d'imaginer complètement des causes vraisemblables à une chaîne de causes réelles, puis de décider que l'on ne tiendra compte que des causes vraisemblables. C'est notamment le problème du scientifique qui pour valider sa théorie ne veut voir que les « preuves » qui la valide, au milieu d'une montagne de preuves que cette théorie est fausse.

C'est moi que voilà (Inspecteur gadget)
ça va être la joie (ouh ouh)
Au nom de la loi (moi je vous arrête)
Je vous arrête là — **Haim Saban(1983)**

Tous droits réservés images et textes 2019

Ou peut-être notre brillant inspecteur doit-il compter sur les « preuves » informatiques ? du genre de celles que n'importe qui peut placer sur votre ordinateur ou sur votre téléphone à distance dès lors que Microsoft et compagnie ont été payés pour ouvrir une nouvelle porte dérobée à chaque mise à jour en plus de celles qu'ils s'étaient déjà réservés ? Une représentation d'une représentation d'une représentation d'une cause, c'est un peu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours, ou si vous préférez, c'est aussi fiable qu'un téléphone arabe.

Parmi tous ses visages se cachent celui d'une authentique personne... Saurez-vous retrouver lequel ? réponse : non, parce que tous ces visages sont synthétiques – Extrait de la vidéo Youtube postée par NVIDIA le 12 décembre 2018 : **A Style-Based Generator Architecture for Generative Adversarial Networks** par NVIDIA.

Si votre inspecteur est alors à court de méthodes et de preuves, la solution évidente à l'énigme policière serait de taper très fort sur le suspect dont la figure vous revient le moins et dont la taille sera la plus petite possible, histoire de minimiser les risques d'un mauvais coup en retour, et d'obtenir les aveux sous la torture, puisque l'aveu est

Tous droits réservés images et textes 2019

considéré comme la reine des preuves. Ou encore de droguer le suspect, ou encore de l'interroger encore abruti à l'hôpital par les antidouleurs, encore en état de choc, ou de le provoquer... et surtout ne pas oublier de faire les questions et les réponses. Technique d'enquête très en vogue, euh... depuis la Nuit des Temps ?

Autrement dit, si ne vous ne savez plus quoi faire ou quoi penser de votre chaîne de causalités, ou encore, si cette chaîne de causalités mène tout droit à votre patron et que vous ne voulez pas perdre votre emploi, être envoyé au goulag ou encore être descendu comme le premier juge Renaud venu, remplacez toute la chaîne de causalités qui dérange par une autre qui vous arrange, et au diable la réalité.

Vous commencez sans doute à réaliser que cette chaîne, ou plutôt cet arbre de causalités pose un grave problème – certes, c'est de l'or en barre quand vous écrivez des romans policiers, d'espionnage ou d'aventure un peu stimulants intellectuellement. Mais s'il s'agit de retrouver la cause première et l'effet, ou si vous préférez, quand il s'agit de savoir ce qui s'est passé et comment nous le savons, cela tourne vite au traquenard.

Ponctuons, ponctuons, il en restera toujours quelque chose...

Donc, la chaine de causalités était une représentation trop simple de la réalité : utile pour décrire une recette, de réussir ou saboter une entreprise, d'expliquer un crime ou un évènement historique, de créer une uchronie, ou de réécrire de manière apparemment vraisemblable une réalité absolument fausse. Et c'est aussi la chaine de causalités qui vous permettra de raconter une histoire à l'envers, comme dans le film **Memento** (2000) ou l'épisode de la série **Inside no.9** S04E03, **Once Removed** (2018).

Tous droits réservés images et textes 2019

LONG JOHN SILVER

De la même manière, avec une chaine de causalités, vous jouez à « jambe de bois » (*c'est à cause de ma jambe de bois que je ne peux pas me brosser les dents*) ; vous pouvez accuser l'arbre de vous avoir foncé dessus, ou encore vous pouvez conclure que votre maïs transgénique est bon pour la santé alors que tous les rats testés sont morts.

On ne peut pas empêcher le fait que tout soit plus ou moins représentation, de représentation, de représentation ... etc. d'une possible réalité. Mais on peut s'intéresser à comment on passe de la représentation précédente à la représentation suivante. Et c'est le problème de **la ponctuation** – flagrant quand on raconte une histoire qui a un début et une fin. Typiquement, c'est le coup du « *c'est lui qui a commencé* » — aussi bien joué à la Maternelle qu'en cours d'assise ou cour de justice internationale, et à toutes les heures du jour ou de la nuit sur BFM TV et autres JT, peu importe l'étiquette, peu importe l'intervenant.

Prenons par exemple une manifestation totalement imaginaire au cours de laquelle les plus hautes instances de l'état s'amusent à envoyer un tonton macoute du pouvoir pour fracasser du petit bourgeois et attraper de la femme non voilée – totalement improbable. Le problème dans notre fable est que la scène est filmée, plusieurs fois, et mise en ligne.

Tous droits réservés images et textes 2019

Bien sûr, l'idée du parti au pouvoir sera de protéger son Tonton macoute en opposant à la vidéo compromettante une vidéo qui accablerait le couple malmené : il y a bien des vidéos officielles de la scène, filmées obligeamment par les services de polices et autres vidéos surveillances... mais, hélas, elles ne font que monter pire encore. Aucun problème : on coupera le début et la fin de la séquence, voire le milieu, jusqu'à ce que la scène se limite au plan qui justifiera apparemment l'intervention du tonton macoute.

Et comme le son pourrait poser problème (par exemple la femme crierait ce qui s'est passé avant), eh bien, on coupera le son. Aucun problème, hormis l'illégalité totale de poster la vidéo en question sur des réseaux sociaux, le fait qu'elle incrimine automatiquement les titulaires des comptes de réseaux sociaux en question, et le fait qu'elle ne prouve rien. Heureusement que dans cette république bananière tout à fait fictionnelle, la Justice ne se presse ni ne s'acharne contre les amis du pouvoir, et tout finira bien dans **le Meilleur des Mondes** – littéralement, copié-collé sur celui de Huxley et possiblement **1984** de Orwell pour faire bon poids.

LA ROUE DE FORTUNE

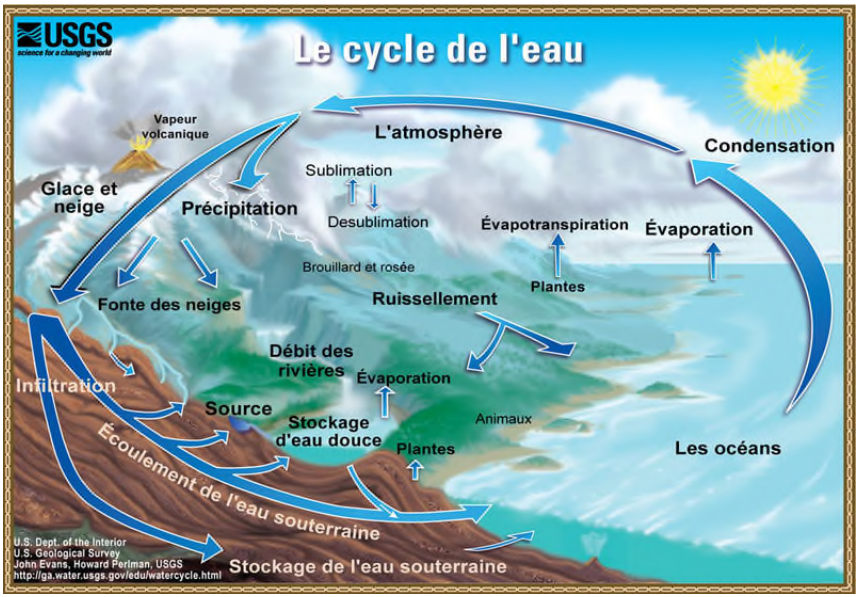
La roue tourne...

Pour résoudre le problème de ponctuation, les chercheurs ont alors imaginé un autre modèle : le **cercle de causalités**, ou si vous préférez les *systèmes*. Les systèmes se rangent habituellement en trois catégories : ceux qui s'épuisent à force de perdre de l'énergie, ceux qui qui exposent à force d'accumuler de l'énergie, et les systèmes prétendus « stables », qui recyclent leur énergie ou tout au moins l'économise ou la rattrape et peuvent ainsi durer, voire faire des petits.

Tous droits réservés images et textes 2019

Vous connaissez sans doute depuis l'école primaire le système du **Cycle de l'Eau** ? C'est censé être un cycle stable, mais sa stabilité varie beaucoup en fonction du point du globe où il est censé s'illustrer. Et de ce fait, nous venons d'identifier un premier biais : comme pratiquement tout ce à quoi nous donnons du sens, **le sens varie en fonction du contexte**, c'est-à-dire de ce tout ce qui peut entourer, donc influencer le cercle de causalités. Et le contexte du cercle de causalités dépend de son propre contexte et ainsi de suite, à l'infini.

Dans le cas du **Cycle de l'eau**, le contexte, c'est le pompage industriel des nappes phréatiques, lacs et rivières, et même des mers, autrement plus destructeur qu'un réchauffement climatique prétendu ou avéré. Mais il y a encore plus efficace, question réchauffement ou refroidissement : le cycle selon laquelle la Terre peut se rapprocher plus ou moins du Soleil en quelque saison que ce soit et donc être chauffé plus ou moins par la bombe atomique en explosion permanente qui embarque la Terre à travers la Galaxie.



Tous droits réservés images et textes 2019

Maintenant c'est la guerre !

On illustre plus efficacement un cercle de causalités par le triste tableau des violences familiales. Pour faire couler des larmes et pointer du doigts, les journalistes et les politiciens sont très forts, mais pour résoudre le problème, curieusement, beaucoup moins. De fait, ils semblent beaucoup plus forts à provoquer les violences qu'à les contenir ou – rêvons un peu, les guérir définitivement. Et pourtant, les solutions sont toutes trouvées au moins depuis les années 1960. Commençons par revenir aux trois cercles de causalités.

Le cercle qui s'épuise, c'est le couple qui après s'être disputé avec violence, perd tout intérêt ou l'un des deux fini par mourir d'ennui, de désespoir ou d'épuisement, ou encore le couple se sépare pour recommencer exactement le même cirque avec quelqu'un d'autre, qui mourra à son tour d'épuisement et ainsi de suite, Des années de malheur, et malheur à qui s'en mêle.

Le cercle qui au contraire explose à force de générer de l'excès, c'est par exemple le couple de l'excellente et très noire comédie *La Guerre des Roses* 1989, où le mari et la femme à force de surenchère finissent par s'entretuer. Fin du couple, fin de la partie et fin du cercle de causalités... En apparence, car vous avez oublié les enfants, qui, tels des bandes enregistreuses, tendent à reproduire automatiquement, sous une forme ou une autre, les vices de leurs parents. En particulier quand les enfants approchent de l'âge de leur parent, et cela s'appelle de l'atavisme.

Le cercle stable est le même que le cercle qui s'épuise, avant de s'être épuisé : on se dispute puis on se réconcilie, on accuse puis on

Tous droits réservés images et textes 2019

pardonne, on se frappe puis s'embrasse etc, *ad nauseam*. Le secret est de s'économiser, de se compromettre, de mentir, d'être mesquin, et de toujours reporter la faute sur les autres en trouvant une tête de turc – possiblement les enfants, qui pourront alors payer immédiatement pour leurs parents, et pour tout le reste de leur vie, et avec leurs enfants de leurs enfants, car le cercle de causalités stable a un prix : celui de l'avenir.

Mais on peut se demander pourquoi des gens qui ne sont pas heureux ensemble, resteraient ensemble si longtemps pour souffrir et mourir chaque jour un peu davantage et pourrir la vie du reste du monde ?

LES SIMS 4 : UNE FAMILLE DÉCOUVRE SA PISCINE PRÊTE À S'AUTO-MURER…

La vérité est ailleurs, comme dirait **X-Files**, mais vraiment pas si loin en fait : il suffit de regarder d'un peu plus près le contexte. Le mariage ou plus généralement les couples qui vont mal, sont invariablement dans **une situation de blocage**.

C'est cette situation de blocage qui évite au cercle de causalités d'exploser sur le champ : le blocage empêche par exemple l'un ou l'autre des époux / concubins etc. ou les enfants ou tout le monde de

Tous droits réservés images et textes 2019

filer à l'anglaise sous de meilleurs cieux ou de trouver immédiatement un autre situation plus confortable plutôt que de se retrouver à la rue ou de dépendre d'une autre barbe bleue. Dès lors, la question qui doit suivre est **qui organise cette situation de blocage**, et avec quel profit, pour son propre bien avant celui de tous les autres ?

BUSTER KEATON – DANS THE PLAYHOUSE (1921) AKA FRIGO FRIGOLI

Le jeu du chef d'orchestre

Revenons à nos cercles de causalités, ou si vous préférez nos *systèmes*. D'abord notons que le cercle, comme l'arbre est un motif qui, lui aussi, s'est trouvé répété à travers nos contes, nos architectures et nos théories de la vie après la mort ou de l'univers. *Un anneau pour les dominer tous*, la *Terre centre de l'univers*, *le grand cercle des réincarnations*, le serpent qui se mord la queue et ainsi de suite.

Mais à peine « réinventés » dans les années 1960 alors que voguent l'analyse transactionnelle aka la **Théorie des Jeux** et autres sciences sociales, les cercles de causalités sont en difficulté – et pour cause : ce ne sont que des chaînes de causalités mises bout à bout,

Tous droits réservés images et textes 2019

avec tous les biais qui vont avec — Dans quel sens tourne réellement la roue de causalités ? — Et comment est-elle ponctuée exactement ? — Et combien de forêts de causalités cache chaque maillon arborescent de chaque chaîne ? — et le contexte dans tout ça ?

LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE

Bref, nageant à nouveau en pleine confusion, les chercheurs ont trouvé une nouvelle métaphore : la communication (donc l'univers, l'évolution et tout ce que vous voulez) est une musique compliquée, et une musique compliquée se joue avec un **orchestre**. Et les orchestres sont aussi capables d'improviser — avec plus ou moins de bonheur, mais peu importe, car selon l'adage « *On ne peut pas ne pas communiquer* ». Comprenez, on ne peut pas ne pas causer.

Cette manière de raisonner vient d'une constatation facile à faire par soi-même : **l'ordre émerge du chaos**, et quand on y comprend plus rien, le seul moyen d'en avoir le cœur net est d'intervenir et de mettre de l'ordre — ou de rajouter du chaos.

Tous droits réservés images et textes 2019

Vous avez peut-être raté à l'école ce grand classique de l'éducation physique et sportive qu'est le jeu du chef d'orchestre : tout le monde s'assied en cercle, sauf un joueur au milieu, qui doit essayer de deviner qui est le chef d'orchestre, c'est-à-dire celui qui montre aux autres quel geste répéter – par exemple claquer une fois dans ses mains, ou deux, ou taper sur ses cuisses ou dire bonjour. Chaque fois que le chef d'orchestre lance une « mode », son geste contamine le cercle, et le cercle se synchronise avec lui.

FANTASIA (1940) – ORCHESTRE DE PHILADELPHIE

La **communication orchestrale**, c'est donc l'adaptation continuelle de tous les participants et de tous les facteurs à l'intervention d'un quelconque participant ou de tout autre facteur. Autrement dit, en terme de causalité, une cause est toujours la cause de toutes les autres tandis qu'elle est elle-même causée par toutes les autres.

Seulement voilà, dans cette histoire, il y a bien une cause première – une initiative qui va soit se perdre immédiatement, soit trouver un écho limité – soit faire boule de neige et contaminer tous les autres jusqu'à épuiser ou faire exploser l'orchestre de causalités. En d'autres termes, ce n'est jamais la faute à pas de chance, et encore moins la faute au sens de l'histoire ou à la lutte des classes : il y a bien dans le gros tas de grands singes quelques-uns un peu plus malins et plus déterminés qui vont arranger le monde à leur manière, et tant pis si le monde entier en crève.

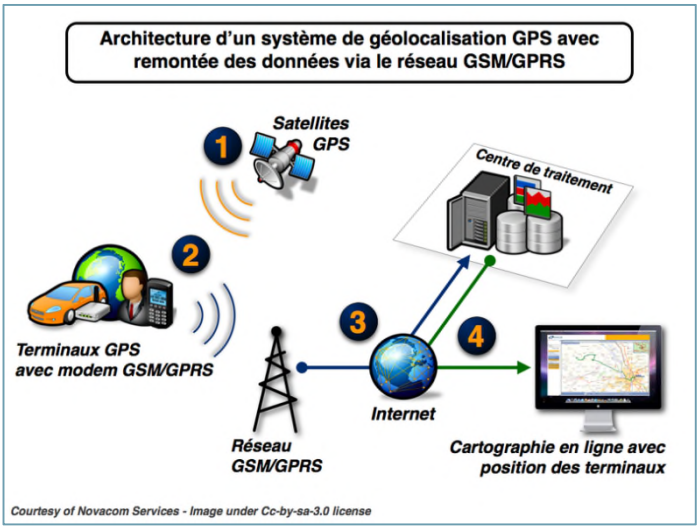
Tous droits réservés images et textes 2019

Mais revenons à notre cours d'EPS. Imaginons que le chef d'orchestre du jeu en guise de mode gifle une fois son voisin de gauche et juste après son voisin de droite... Bagarre générale et fin du jeu assurée, sauf si les joueurs ont l'habitude de se prendre des gifles, ou de ne jamais les donner pour de vrai. Ce qui nous amène à deux autres caractéristiques des chaînes, cercles et orchestres de causalités : l'**endurance** (continuer de jouer malgré le stress) et la **résilience** (revenir jouer malgré son dégout et les dommages subis).

L'orchestre qui joue faux

L'idée de causalité orchestrale prend son sens uniquement quand il s'agit d'arriver à une harmonie, ou une cacophonie générale, ou quelque chose entre les deux : ceux qui veulent jouer pour le bien général, ou si vous préférez, rechercher des solutions « gagnant-gagnant », vont écouter ce que les autres disent ou observer ce que les autres font — et adapter leur solo pour arriver à jouer une plus belle musique en semble. En gros, s'organise un réseau d'« influenceurs » vont créer des ilots d'harmonies et de synchronicité, et le mojo va tourner, le groove va groover et la fête sera réussie.

Tous droits réservés images et textes 2019



À l'opposé, ceux qui jouent « gagnant-perdant » ou « perdant-perdant » vont chercher à écraser les autres et finir en victimes, imposant discordance et cacophonie, pourrissant le panier des pommes fraîches et ainsi de suite, sabotant la fête et traumatisant, épuisant voir tuant les bons musiciens. Toute ressemblance avec les réseaux sociaux actuels ou des campagnes électorale, publicitaires ou de lobbying — n'est en rien fortuite.

L'orchestre s'organise alors en plusieurs camps : **les suiveurs** (ou *rangés*), et **les rebelles (**ou *dérangés)*, **les martyres** (qui se sacrifient) et les *planqués* (qui restent à l'abri), les **marionnettistes** qui poussent les autres à commettre des crimes, si possibles en se faisant passer pour l'autre camp, sans oublier les **clowns** qui, persuadés qu'ils n'ont aucune chance de jouer juste, tireront gloire à jouer faux, et les **psychopathes**, qui prétendent que les autres sont pire qu'eux et méritent donc tout le malheur du monde. Plus n'oublions pas **les imitateurs** en bien comme en mal : si cela a marché pour les autres, cela marchera bien pour eux, non ? Imiter est le premier réflexe, et le jeu du chef d'orchestre en est la démonstration la plus flagrante... mais c'est un réflexe très bête, et même complètement animal, basé sur **l'analogie** (si ça y ressemble, c'est que c'est la même chose).

Tous droits réservés images et textes 2019

Il reste que cette idée de pouvoir influencer le monde en y injectant soit une bonne bactérie causale, soit un méchant virus causal — est à la fois un bon moyen de trouver instantanément la cause récidiviste ou coutumière d'une situation donnée, que la situation ait un début ou une fin ou rien de tout cela. Que le résultat soit pro-mort et négatif, ou qu'il soit humaniste et positif, le pouvoir de jouer des causes et des effets est forcément à double tranchant.
Et en fait, c'est peut-être bien le seul pouvoir que l'on puisse avoir sur l'univers.

THE PRISONER – TITAN COMICS 2018

La réalité est derrière l'oeil du spectateur

Revenons à Escher : en dessinant son propre portrait dans une boule miroir, non seulement il illustrait le principe de régression en montrant la cause du dessin, mais surtout il trouvait le moyen de montrer à la fois le dessin et le contexte du dessin. Probablement inspiré par ces peintres notamment hollandais qui faisaient leur autoportrait dans le miroir qui se trouvait placé apparemment par hasard dans le portrait de ceux dont ils faisaient le portrait.

Certes, on peut voir cette astuce comme une manière de signer sa peinture, ou encore une touche de perfectionnisme, ou une marque d'égocentrisme — Je prouve qu'en matière de perspective, je touche et je me touche. Mais l'idée d'inclure le créateur, voire l'équipe de production toute entière dans une œuvre ne relève pas toujours de

Tous droits réservés images et textes 2019

l'accident ou du gadget. Et par ailleurs, l'œuvre faite de matières et de mots n'est-elle pas de toute manière le reflet de son contexte ?

Prenons un roman : tout ce qu'il dit et tout ce qu'il ne dit pas tient à ses mots assemblés en phrases. Or les dictionnaires sont les romans des civilisations : tout ce que pouvez dire à une époque se retrouve dans la somme des mots contenus dans le dictionnaire et dans leurs combinaisons. Si vous changez d'époque, ou de langue, vous ne pensez plus pareil et vous ne tournez plus vos phrases de la même manière. Autrement dit : vous ne décrivez plus les causes et les effets de la même manière, et vous ne pouvez plus les voir de la même manière — Voire vous ne pouvez plus les voir du tout.

JAN VAN EYCK – LES ÉPOUX ARNOLFINI (1434)

Si par exemple à une époque vos chefs religieux inventent le Diable et l'ajoute joyeusement à la litanie des prêches, alors qu'il n'y était pas avant, et que votre femme a la migraine à force de vous entendre prêcher, la cause est toute trouvée : c'est le Diaaable ! Et pas besoin de chercher plus loin — d'autant que cela nous arrange complètement : nous pouvons causer nous-même le mal dont nous accuseront les autres et nous faire payer pour prétendre le chasser, hourrah !

Tous droits réservés images et textes 2019

L'esprit humain est définitivement une représentation, faite de mots, mais c'est cette représentation, ces mots qui régissent tout ce que nous pouvons comprendre — par définition. Dans l'épisode final du **Prisonnier** (la série télévisée anglaise originale) Patrick McGoohan nous le jette à la figure en révélant qui est le fameux numéro 1 du Village dont on ne pourra jamais s'échapper. Seulement ce n'est pas le numéro 1 qui est le problème, c'est bien le Village, son principe, son existence, ceux qui le peuplent et ceux qui le dirigent : ce n'est pas Patrick McGoohan, dans l'histoire, qui donne l'ordre aux numéros 2 de le torturer. Mais c'est bien Patrick McGoohan lui-même qui sous un pseudonyme crée, écrit et réalise **Le Prisonnier** — la série.

PATRICK MCGOOHAN – LE PRISONNIER

D'où le doute qui peut encore planer chez le spectateur : la révélation de l'identité du numéro 1 n'est-elle qu'un gadget, une signature, à la manière des apparitions d'Alfred Hitchcock dans chacun de ses films ? Ou bien, comme la totalité des épisodes de la série, il ne s'agit que d'une démonstration, un avertissement de plus sur comment les puissants peuvent manipuler leur monde ?

Bien sûr c'est un avertissement de plus. Très tôt dans l'histoire de l'Humanité, les dictateurs et autres escrocs ont réalisé que pour asservir un être humain, il suffit de s'emparer de sa conscience : vous contrôlez ce qu'il sait et sait faire — par exemple, vous interdisez aux esclaves d'apprendre à lire, ou bien vous rendez accrocs les jeunes

Tous droits réservés images et textes 2019

des classes inférieures aux jeux vidéo et aux drogues en tout genre afin de s'assurer qu'ils ne consacreront pas leur temps à devenir plus fort et moins bête que vous.

Le Mur contre l'Imagination

Vous pouvez tous les jours tester et constater les assauts contre l'esprit humain : prenez les journaux télévisés et les tunnels publicitaires qui invariablement les encadres, synchronisés heure par heure sur toutes les chaines en même temps, tous les jours, toute la semaine.

PINK FLOYD : THE WALL

Commencez par couper le son et notez ce que vous voyez. Puis coupez l'image, en tournant par exemple le dos à l'écran vidéo, et notez ce que vous entendez.

Souvent cela va très vite, mais les mêmes messages de quelques mots sont répétés encore et encore à tous les JT, à toutes les pauses publicitaires, toutes les heures, tous les jours, toute la semaine, toute votre vie...

Quelqu'un essaie de communiquer — directement avec votre inconscient, sans votre permission, pour vous programmer à répéter ensuite certains mots associés à certaines images.

Tous droits réservés images et textes 2019

JOHN TENNIEL – ALICE AU PAYS … (1865)

Ces mots associés à certaines images vont ensuite provoquer des émotions sans rapport avec la réalité. Ces émotions sont autant de décharges électriques plus ou moins agréable, qui tel un coup de sonnette, vont appeler le comportement, ou l'opinion, que les marionnettistes derrière votre télévision et vos publicités, veulent que vous adoptiez, contre votre intérêt et sans aucune liberté individuelle.

Si vous changez de pays, de langue ou d'époque, ces manipulations sont beaucoup plus faciles à repérer : ces manipulations deviennent hors contexte, elles cessent d'aller dans le même sens que tout ce dont votre inconscient a déjà été gavé depuis votre naissance, vous pouvez donc les voir arriver de loin avec leurs gros sabots..

Buvez-moi

Une fois que vous admettez que votre vision des choses peut facilement avoir été compromise, vous avez désormais une chance de trouver la cause qui vous échappe : tous les jours, il nous arrive de perdre quelque chose, ne serait-ce que quelques secondes : les clés, le téléphone, un stylo etc.

Tous droits réservés images et textes 2019

Et il peut nous arriver de perdre énormément de temps à le retrouver, si on le retrouve un jour. Un essai sur comment retrouver plus vite les objets perdus commençait par cette affirmation *« Ce n'est pas l'objet qui est perdu, c'est vous !* ».

EDGARD ALLAN POE

Autrement dit, ce n'est pas la cause qui est introuvable ou qui n'existe pas, mais l'observateur dont l'esprit est, temporairement ou définitivement, empêché de trouver la solution.

Que le blocage viennent de la désinformation, d'un conditionnement ou d'une erreur, notre biologie a déjà en magasin de quoi biologiquement débloquer la situation : nous avons (presque tous) deux yeux – le fait de voir sous deux angles différents la même scène permet d'éviter les erreurs de profondeurs. De même les deux oreilles évitent de se tromper sur la direction d'un bruit et permettent d'entendre venir dans votre dos. Mais nous n'avons pas que deux yeux ou deux oreilles : nous avons aussi deux cerveaux (en fait plus, mais peu importe) : le cerveau gauche, logique, ne distingue que le présent et la succession des moments, limités aux informations que le cervelet aura sélectionné. Le cerveau droit, émotionnel, se fiche du présent, avale tout et tout en même temps et tente constamment de retrouver la partie pour le tout et tout ce qui nous aura échappé.

D'où l'idée de bloquer le cerveau logique et laisser le cerveau émotionnel prendre les commandes pour résoudre le problème – retrouver l'objet perdu, la cause que nous ne pouvons pas voir quand notre logique programmée nous en empêche.

Tous droits réservés images et textes 2019

L'Approche paradoxale

Arthur Conan Doyle, l'auteur des aventures de Sherlock Holmes, faisait dire à son héros : « *Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité*. » Mais ni Homes ni Arthur Conan Doyle n'ont jamais réussi à résoudre un vrai crime. Or Doyle pastichait les aventures du Chevalier Dupin d'Edgar Allan Poe — dont le héros, le chevalier Dupin, lui, est parvenu à résoudre un crime bien réel dans sa seconde enquête, *Le Mystère de Marie Roget* (1843).

Arthur Conan Doyle est un illusionniste : à aucun moment il ne donne au lecteur au fil de l'enquête de Holmes, les moyens logiques de résoudre l'affaire avant la fin du récit. L'indice crucial, la clé de l'énigme sort du chapeau comme un lapin blanc. Edgar Allan Poe, au contraire, étalent les pièces du puzzle sous le nez du lecteur, et son détective, le chevalier Dupin explique son raisonnement, tout en enquêtant pour vérifier, reconstituer et enfin remplir sa mission.

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (1982)

Tous droits réservés images et textes 2019

En terme de causes, la chaîne de causalités de l'affaire racontée par Doyle n'existe pas au début de l'enquête : elle n'existe qu'à la révélation finale. À l'opposée, la chaine de causalités de l'affaire racontée par Poe produit ses effets dès le début de l'enquête, mais elle est masquée par l'inexpérience du lecteur : plus il accompagnera virtuellement Dupin dans ses enquêtes, plus il apprendra à résoudre dans la vraie vie des énigmes similaires – de l'espèce de celle qui déstabilisent et font regarder dans la mauvaise direction. Mais comment Dupin, et prétendument Sherlock parviennent-ils à « *éliminer l'impossible* » – un vaste programme – et retrouver la vérité, « *aussi improbable soit-elle* » ? L'approche paradoxale convient en fait aux situations où l'observateur perd pied : la situation est douloureuse, voire dérangeante jusqu'à l'intolérable, il ne semble y avoir aucune solution parce que toutes les solutions connues ou recommandées sont sans effet ou aggrave la situation. Et comble de l'ironie, il y a souvent paradoxe et situation de blocage.

La solution réside dans le fait que, comme déjà dit, les chaînes et cercles de causalités sont forcément déchiffrées en fonction d'un contexte, du cadre. Si vous lisez la chaîne de causalités à travers le mauvais contexte, vous ferez forcément erreur, même si vos erreurs vous mettront peut-être sur la voie de la solution. Dupin (ou plus exactement Poe) vont tout simplement faire défiler les contextes, les clés de chiffrement et regarder à nouveau les chaînes de causalités pour constater si quelque chose leur échappe encore ou tout devient clair. Et comme Dupin et Poe sont prudents, ils vont également vérifier que cette clarté apparente n'est pas une erreur de plus.

Or qui décide du contexte, de la grille de lecture ? Le cerveau gauche logique. Et qui est capable de retrouver le bon contexte (le tout) à partir de la chaîne de causalités ou du premier indice venu (la partie) ? Le cerveau droit, émotionnel. D'où la solution de court-circuiter le cerveau logique en faisant une pause créative : jouer pour de vrai du violon, peindre un tableau (comme dans le film *Meurtre dans un jardin anglais* de 1982), dormir un peu et rêver beaucoup, ou procéder à n'importe quelle activité qui induira un état hypnotique, comme méditer.

Tous droits réservés images et textes 2019

Quand la cause de la représentation est la représentation elle-même

L'approche paradoxale est connue depuis la nuit des temps : suivre son instinct, raisonner avec ses tripes, voire la solution d'un problème en rêve, se faire hypnotiser, tirer les cartes, ou utiliser l'écriture automatique pour trouver l'inspiration... Mais un dérapage est vite arrivé : pour un Joseph qui voit en rêve que la famine frappera l'Égypte dans trois ans et ne fait pas erreur, la Bible est pleine de prétendus prophètes qui prétendent avoir eu la vision divine d'aller piller le village voisin pour en voler l'or et les réserves, violer et tuer tout en médisant des victimes de ses génocides.

L'inconscient – ou si vous préférez le cerveau droit émotionnel, ça se programme aussi très bien : Un test simple, demandez à quelqu'un de chantonner le jingle publicitaire d'il y a dix, vingt, trente, quarante ans... ou la pire des chansons-gadget en rotation lourde de la même époque — dix contre un que non seulement votre interlocuteur arrivera à chanter ou compléter le jingle, et possiblement répéter le slogan ou chanter avec vous la première phrase du refrain le plus stupide, pourvu que la chanson ou la publicité ait été constamment répétée au quotidien : d'où cette obsession pour les gens riches et autres dictateurs de contrôler les médias afin de programmer à volonté la population.

Cependant, il n'y a que l'approche paradoxale qui aura permis de découvrir la dernière cause cachée et pourtant la plus évidente, tellement évidente qu'il est très peu probable que vous parveniez à convaincre quiconque de sa réalité et de ses conséquences. Imaginez qu'une machine soit programmée pour afficher des chiffres au hasard. Cette machine alors 123456789 : Est-ce un nombre aléatoire ou bien la comptine numérique, c'est-à-dire les chiffres rangés de 1à 9 ?

Au début de cet essai, nous vous avions alerté sur le fait que le monde était fait de représentations et de réalités. Nous avons souligné à plusieurs reprises qu'il était vital de ne pas confondre la réalité (la proie) et la représentation de cette réalité (l'ombre). Seulement il y a

Tous droits réservés images et textes 2019

une représentation qui sera toujours la réalité : **la représentation elle-même**. Du coup, **cette représentation est sa propre cause** — première et finale, et ses effets sont produits par sa seule existence.

Illustration : vous avez certainement appris à l'école qu'un homophone était un mot qui se prononçait pareil mais avait un sens différent. Il existe même des homographes qui sont des mots qui s'écrivent pareil mais ont un sens différent. Seulement voilà, lorsqu'un mot se prononce ou s'écrit pareil, la règle est bien qu'**il s'agit du même mot de même sens**.

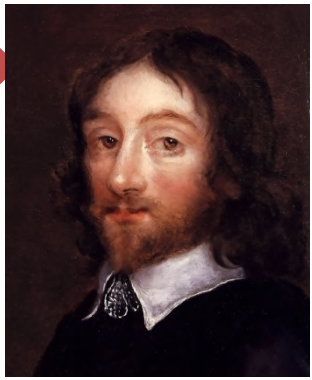
Démonstration : lisez à haute voix ce texte apparemment dénué de sens : « *hein, tiens ! vomi yeux queue de tulle or à* ». Vous ne comprenez toujours rien ? Est-ce que je viens vraiment de vous parler de vomi ?

Notre esprit est en effet habitué, pour survivre dans ce monde, à distinguer jusqu'à un certain point le vrai du faux : la carte postale à l'évidence n'est pas la montagne, un ciel peint n'est pas le vrai ciel. Parce que nous sommes conditionnés par notre expérience de la réalité, différente pour chaque individu, et que nos mots en remettent une couche, quand bien même nous ne saurions ni lire, ni écrire. Mais c'est toute cette expérience qui se ligue contre nous quand nous trébuchons sur **une représentation qui est sa propre cause** : tous les mots qui au lieu de pointer un objet qu'ils représentent n'en pointent aucun en particulier, ou pointe autre chose — toutes les phrases tournées de manière à invoquer une autorité qui n'en est pas une, toutes les insultes, tous les actes de langage – parler pour agir.

La suite au prochain numéro

David Sicé, décembre 2018

Tous droits réservés images et textes 2019



Science ou Fiction

La chronique de Thomas Browne

Grâce à la machine à explorer le temps de Johannes Gutenberg, ***l'étoile étrange*** *vous présente désormais à chaque numéro une chronique d'un jeune médecin diplômé d'Oxford,* ***Thomas Browne*** *consacrée aux mythes et légendes de son époque, le 17ème siècle – mais qui demeurent d'une actualité parfois brûlante au 21ème siècle. La photo n'étant pas disponible à son époque, son portrait est attribué à Joan Carlile.*

Dragons et Serpents

Tous droits réservés images et textes 2019

DU CHÂTEAU DE SAINT-GEORGES

À huit kilomètres de Ptolomais, vers l'Est, se trouve sis le château de Saint-Georges, dans lequel celui-ci naquit, la vallée voisine portant également son nom. Et bien qu’en ce qui concerne Georges tuant le dragon, je laisse chacun croire ce qu’il voudra — je ne peux m'empêcher de penser que, si les rois d'Angleterre n'avaient pas eu de récit fiable de cet exploit mémorable entre tant d'autres, il reste étrange que cet ordre de chevalerie, des plus honorables, que le roi Edward III fonda, et que ses successeurs ont royalement poursuivi, ait porté ce nom de Saint Georges, car en ce temps-là le monde ne manquait pas à ce point de Saints, que les Anglais se voient contraints de bâtir une telle institution à partir d’une fable ou d’un homme qui n’a jamais existé.

Le lieu est décrit par Adrichomius dans sa description d'Asher, comme ayant été dans les champs du Libanus — le Liban, entre la rivière Adonis et Zidon. Ses propres mots sont les suivants :

Tous droits réservés images et textes 2019

Hoc logo qui ab incolis Cappadocia appellatur, non longe a Beryto, memorant inclytum Christi militem D. Georgium, regisam ab immanissimo dracone asservasse : eamque mactata bestia parenti restituisse. In cujus rei memoriam ecclesia postmodum fuit ædificata

"Dans ce lieu que les habitants appellent la Cappadoce, non loin de Berytus — Beyrouth, les hommes disent que le célèbre chevalier du Christ, saint Georges, a sauvé la fille du roi d'un énorme dragon, et, ayant tué la bête, a remis la vierge à ses parents. En mémoire de quel acte une église a été construite là-bas." ...Les propres mots d'Adrichomius. Les auteurs qu'il cite alors sont Ludovicus Roman. Patric. Navigationum, l. 1 c. 3. ; et Bridenbach, Itin. 5. La vallée sous ce château, autrefois appelée Asher, fut ensuite appelée la vallée de Saint-Georges. Si l'autorité d'Adrichomius, le château et le nom de la vallée ne suffisent pas, nous pouvons faire de cette l'histoire une Allégorie, figurant la victoire du Christ, plutôt que d'accepter d'en faire celle de l'évêque Georges le Bélier, mentionné par Am. Marcellinus. Chapitre VII, § 5 et Chapitre VII, § 5.

... Comme le dit le Chevalier Walter Raleigh dans son excellente histoire universelle imprimée en 1614. La représentation de Saint Georges tuant le Dragon, devant la fille d'un roi comme la plupart des représentations plus anciennes, est bien connue des Chrétiens. Et cette description est associée au récit officiel de comment, par cet exploit, il a sauvé la fille d'un roi — ce que croient tout particulièrement les Anglais, dont Saint Georges est le protecteur. Et ce serait ainsi, selon le récit qu'en fait l'Université anglaise de Rome, tel qu'on le montre dans les icônes ou coupes des martyrs par Cevalerius ; et tout cela selon l'Historia Lombardica, ou Légende dorée de Jacques (Iacobus) de Voragine.

Maintenant, d'où que nous tenions cette histoire, je constate que les sentiments à son égard sont divers : certains croient à la personne de Saint Georges et au récit de son exploit ; d'autres croient à la personne mais pas au récit ; et certains ne croient à aucun des deux.

Tous droits réservés images et textes 2019

La légende de Saint Georges

Georges, tribun, né en Cappadoce, vint une fois à Silcha, ville de la province de Lybie. À côté de cette cité était un étang grand comme une mer, dans lequel se cachait un dragon pernicieux, qui souvent avait fait reculer le peuple venu avec des armes pour le tuer; il lui suffisait d'approcher des murailles de la ville pour détruire tout le monde de son souffle. Les habitants se virent forcés de lui donner tous les jours deux brebis, afin d'apaiser sa fureur; autrement, c'était comme s'il s'emparait des murs de la ville; il infectait l’air, en sorte que beaucoup en mouraient.

Or, les brebis étant venues à manquer et ne pouvant. être fournies en quantité suffisante, on décida dans un conseil qu'on donnerait une brebis et qu'on y ajouterait un homme. Tous les garçons et les filles étaient désignés par le sort, et il n'y avait d'exception pour personne. Or, comme il n'en restait presque plus, le sort vint à tomber sur la fille unique du roi, qui fut par conséquent destinée au monstre.

Le roi tout contristé dit :

—Prenez l’or, l’argent, la moitié de mon royaume, mais laissez-moi ma fille, et qu'elle ne meure pas de semblable mort.

Le peuple lui répondit avec fureur :

— O Roi, c'est toi, qui as porté cet édit, et maintenant que tous nos enfants sont morts, tu veux sauver ta fille ? Si tu ne fais pour ta fille ce que tu as ordonné pour les autres, nous te brûlerons avec ta maison.

En entendant ces mots, le roi se mit à pleurer sa fille en disant: — Malheureux que je suis! ô ma tendre fille, que faire de toi? que dire ? je ne verrai donc jamais tes noces ?

Et se tournant vers le peuple :

Tous droits réservés images et textes 2019

— Je vous en prie, dit-il, accordez-moi huit jours de délai pour pleurer ma fille.

Le peuple y ayant consenti, revint en fureur ait bout de huit jours, et il dit au roi :

— Pourquoi perds-tu le peuple pour ta fille ? Voici que nous mourons tous du souffle du dragon.

Alors le roi, voyant qu'il ne pourrait délivrer sa fille, la fit revêtir d'habits royaux et l'embrassa avec larmes en. disant :

— Ah que je suis malheureux ! ma très douce. fille, de ton sein j'espérais élever des enfants de race royale, et maintenant tu vas être dévorée par le dragon. Ah ! malheureux que je suis ! ma très douce fille, j'espérais inviter des princes à tes noces, orner ton palais de pierres précieuses, entendre les instruments et les tambours, et tu vas être dévorée par le dragon.

Il l'embrassa et la laissa partir en lui disant :

— O ma fille, que ne suis-je mort avant toi pour te perdre ainsi !

Alors elle se jeta aux pieds de son père pour lui demander sa bénédiction, et le père l'ayant bénie avec larmes, elle se dirigea vers le lac.

Or, saint Georges passait par hasard par-là : et la voyant pleurer, il lui demanda ce qu'elle avait.

— Bon jeune homme, lui répondit-elle, vite, monte sur ton cheval ; fuis, si tu ne veux mourir avec moi.

— N'aie pas peur, lui dit Georges, mais dis-moi, ma fille, que vas-tu faire en présence de tout ce monde?

— Je vois, lui dit la fille, que tu es un bon jeune homme; ton cœur est généreux : mais pourquoi veux-tu mourir avec moi ? vite, fuis !

Georges lui dit :

— Je ne m'en irai pas avant que tu ne m'aies expliqué ce que tu as.

Or, après qu'elle l'eut instruit totalement, Georges lui dit :

Tous droits réservés images et textes 2019

— Ma fille, ne crains point, car au nom de Jésus-Christ, je t'aiderai.

Elle lui dit :

— Bon soldat ! mais hâte-toi de te sauver, ne péris pas avec moi ! C'est assez de mourir seule ; car tu ne pourrais me délivrer et nous péririons ensemble.

Alors qu'ils parlaient ainsi, voici que le dragon s'approcha en levant la tête au-dessus du lac. La jeune fille toute tremblante dit :

— Fuis, mon seigneur, fuis vite.

À l'instant Georges monta sur son cheval, et se fortifiant du signe de la croix, il attaque avec audace le dragon qui avançait sur lui : il brandit sa lance avec vigueur, se recommande à Dieu, frappe le monstre avec force et l'abat par terre :

— Jette, dit Georges à la fille du roi, jette ta ceinture au cou du dragon ; ne crains rien, mon enfant.

Elle le fit et le dragon la suivait comme la chienne la plus douce. Or, comme elle le conduisait dans la ville, tout le peuple témoin de cela se mit à fuir par monts et par vaux en disant :

— Malheur à nous, nous allons tous périr à l'instant !

Alors saint Georges leur fit signe en disant :

— Ne craignez rien, le Seigneur m'a envoyé exprès vers vous afin que je vous délivre des malheurs que, vous causait ce dragon seulement, croyez en Jésus-Christ, et que chacun de vous reçoive le baptême, et je tuerai le monstre.

Alors le roi avec tout le peuple reçut le baptême, et saint Georges, ayant dégainé son épée, tua le dragon et ordonna de le porter hors de la ville. Quatre paires de bœufs le traînèrent hors de la cité dans une vaste plaine.

La légende dorée (1261, Jacques de Voragine)

Tous droits réservés images et textes 2019

L'ARCHANGE GEORGES TERRASSANT – RAPHAEL 1503

Qu'une telle personne ait existé, nous ne le contesterons pas — car, entre autres, le Dr Philip Heylyn l'a clairement affirmé en 1633 dans son Histoire de Saint Georges.

Mais la confusion qui règne entre tous les Saints prénommés Georges, ou le risque d'attribuer les exploits de l'un aux autres, a pu jeter certains doutes. Car des Saints du nom de Georges, nous en rencontrons plus d'un dans l'Histoire, et pas moins de deux nés en Cappadoce (Ndt, aujourd'hui l'extrémité orientale de la Turquie). Le premier, un Arrien, tué par les Alexandrins au temps de l'Empereur romain Julien l'Apostat (au début de la seconde moitié du 4ème siècle après Jésus Christ) ; l'autre, un vaillant soldat et martyre chrétien, décapité sous le règne de Dioclétien (fin du 3ème siècle après Jésus Christ).

C'est ce Georges qui est dépeint le tableau qui nous intéresse ; c'est celui qui est fêté dans le Calendrier Romain, et c'est celui sur lequel tant de fables ont circulé, dont le récit est conté pour la première fois par Symeon

Tous droits réservés images et textes 2019

Métaphrastes au 10ème siècle dans son *Menalogion*, et ses Myracles sont racontés pour la première fois par Gregorius Turonensis — Saint Gregorius, l'évêque de Tours dans son Histoire des Francs, durant la seconde partie du 6ème siècle. Quant au récit de l'exploit de Saint Georges, certains l'imaginent aussi fantasque que celui de Persée sauvant Andromède, conjecturant que l'un a inspiré l'autre, et certains le clament un peu trop fort.

D'autres l'affirment avec une retenue plus sage, — soit qu'ils suggèrent une exagération fantastique à l'histoire véritable et authentique de saint Georges, — soit qu'ils supposent que le style symbolique a été littéralement interprété : on a compris un Emblème, c'est-à-dire une forme de poésie énigmatique Chrétienne — comme s'il s'agissait d'un authentique récit historique....

SAINT GEORGE ET LE DRAGON – PAOLO UCELLO (1470)

Tous droits réservés images et textes 2019

Et cette construction emblématique est arrivée entre les mains d'hommes qui n'étaient pas pressés de minimiser les exploits des Saints — comme on peut le constater rapporté par Baronius, chez Lipellois le Chartreux qui dresse ainsi le portrait de Saint Georges :

Picturam illam St. Georgii quâ effingitur eques armatus, qui hastæ cuspide hostem interficit, juxta quam etiam virgo posita manus supplices tendens ejus explorat auxilium, Symboli potius quam historiæ alicujus censenda expressa Imago. Consuevit quidem ut equestris militiæ miles equestri imagine referri.

La peinture de Saint Georges nous le dépeint comme un chevalier en armes qui de la pointe de son épieu trépasse son ennemi tandis même qu'à proximité une jeune fille est exposée mains suppliantes tendues, implorant son secours. Préférable à n'importe quelle vérité historique est la représentation précise et influente du symbole Aussi, a-t-on pris l'habitude de représenter le métier de chevalier d'autrefois par l'image d'un chevalier d'aujourd'hui.

... C'est-à-dire que le portrait de Saint Georges, en *Cuirassier*, soit un homme à cheval en armure complète, et ainsi de suite. est une image symbolique, plutôt qu'un portrait d'après nature, quelle qu'elle soit.

À partir de là, l'image de ce Saint et Soldat, pourrait être interprétée comme le Soldat Chrétien et vrai Champion du Christ. Un cavalier armé *de pied en cap* — du pied jusqu'à la tête, sous-entendu, la Panoplie ou l'armure complète d'un Chrétien ; combattant le Dragon, c'est-à-dire le Diable ; défendant la fille du roi, c'est-à-dire l'Église de Dieu.

Et c'est pourquoi, bien que la vérité du récit ne puisse être établie, l'Ordre des Nobles Chevaliers de Saint Georges n'en sera en rien diminué, vu qu'ils sont honorablement reconnus à travers l'Emblème de Soldat du Christ, et qu'il est honorable que de se comparer à son Mystère. Pas davantage y aurait-il de raison de prendre outrage si Saint Georges n'avait

Tous droits réservés images et textes 2019

jamais existé — pas plus que les nobles chevaliers de la Toison d'Or de l'Ordre de Bourgogne ne s'émeuvent d'avoir pour armoirie une fable avouée.

LA TENTATION D'ADAM & EVE PAR LE DIABLE
NOTRE-DAME DE PARIS FAÇADE OUEST

Serpent ou Dragon ?

Quand les choses sont incertaines, les hommes se rassureront en ajoutant toujours plus de détails.

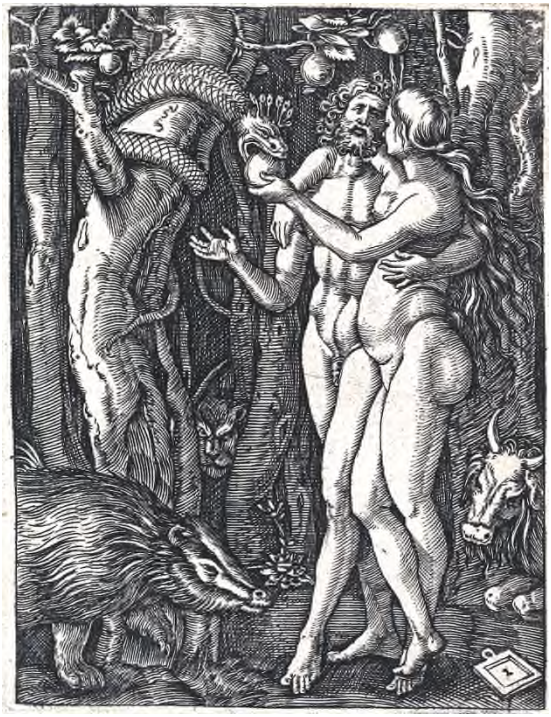
Cela ne se vérifie pas seulement en ce qui concerne le fruit défendu, mais aussi pour le Serpent qui l'a perverti ; beaucoup vont jusqu'à en préciser l'espèce : ainsi Bonaventure et Comestor affirment que c'était un Dragon, Eugubinus un Basilic, Delrio une Vipère, et d'autres un serpent commun. Dans les représentations du Paradis, et les errements de nos premiers Ancêtres, le Serpent est souvent décrit avec un visage humain, un peu comme Cadmus, le fondateur de Thèbes, et celui qui aurait apporté l'alphabet phénicien en Grèce — lui-même tueur de dragon, et son épouse Harmonie, une fois métamorphosés en serpents.

Ce visage humain du serpent n'est pas une exagération ni l'invention d'un illustrateur, mais une ancienne tradition et une vision de la réalité, telle qu'elle est racontée par Beda et les auteurs relativement anciens — à savoir, que Sathan n'est pas apparu à Eve sous la forme non déguisée d'un Serpent, mais sous l'apparence d'une pure jeune fille, afin d'être plus facilement accepté d'Ève, et de détourner plus facilement l'attention de

Tous droits réservés images et textes 2019

ses tentations. Toutefois, ce déguisement ne peut être admis, et le serpent démasqué est raisonnablement préféré.

En premier lieu, comme Pierius l'observe à partir de Barcephas — Moses Bar-Kepha , l' évêque de l'église orthodoxe de Syrie du 9ème siècle, revêtir forme humaine s'était avérée désavantageuse pour Sathan ; cette forme aurait étonné et alarmé Ève, compte tenu du fait qu'elle découvrait un troisième être humain au Paradis, en plus d'elle-même et d'Adam, mais donnait à Ève l'excuse d'avoir été trompée par une autre femme, excuse qu'Adam reprendra à son compte de manière moins convaincante.



ALBRECHT DÜRER – ADAM & EVE AVEC UNE POMME ET UN SERPENT (1500)

À l'opposé, encore une fois, avoir un Serpent qui se montre sous son vrai visage n'entrainait aucune incohérence, ni n'aurait pu empêcher la tentation. Car bien que l'on s'imagine habituellement qu'Ève aurait dû avoir peur et prendre la fuite plutôt que d'approcher le Serpent — cette idée n'était pas compatible avec l'idée de Paradis et l''innocence qui y régnait ; si en ce lieu totalement déterminé, aucune créature n'était censée faire souffrir ou terrifier pour l'être humain, et ces conséquences destructrices qu'ils devaient découvrir une fois maudits, assortis aux épines et bruyères. C'est pourquoi Eugubinus (qui affirme que ce serpent était un Basilic) ne risque pas d'être condamné pour absurdité, et le mythe d'Ève ne saura être

Tous droits réservés images et textes 2019

anéanti par cette façon de voir. Car les animaux nuisibles ne pouvaient les attaquer davantage au Paradis que Noé dans l'Arche.

Cependant, eut égard à sa conversation articulée avec Ève, il aurait été plus logique que le Serpent revête forme humaine, et les organes humains. De plus, alors qu'en ce qui concerne la parole et la conférence vocale avec Ève, on peut penser qu'il préfère prendre une forme et des organes humains, plutôt que la forme inappropriée d'un Serpent. Quand bien même un Serpent aurait pu lui parler, il est plus que probable qu'Eve se serait étonnée d'entendre un Serpent parler.

Toutefois, certains imaginent alors qu'Ève n'était peut-être pas encore certaine que seul l'être humain ait le privilège de la parole ; et compte tenu de la nouveauté de la Création, et de sa faible expérience de toutes choses, Ève ne serait pas effrayée d'entendre un Serpent parler. En outre, Ève pouvait ignorer la nature des Serpents, n'étant pas au fait de leurs noms, étant donné qu'elle n'était pas présente à l'examen de tous animaux, alors qu'Adam assignait à chacun d'entre eux un nom concordant avec leur nature. Ce n'est cependant pas mon opinion, mais la conviction de Lombard et de Tostatus ; et aussi la réponse de Cyrille à l'objection de Julien, alors qu'il comparait ce récit aux fables des Grecs.

Et Daniel tua le dragon !

23. Dans ce lieu, il y avait un grand dragon, que les Babyloniens vénéraient. 24. Le roi dit à Daniel : Tu ne peux nier que c`est un dieu vivant, alors adore-le. 25.

Tous droits réservés images et textes 2019

Daniel dit : J`adore le Seigneur, mon Dieu, car il est le Dieu vivant. 26 Mais donne-moi la permission, ô roi, et je tuerai le dragon sans épée ni bâton. Le roi dit : "Je vous donne la permission." 27 Alors Daniel prit de la poix, de la graisse et des poils, et les fit bouillir ensemble, et il fit des gâteaux qu`il donna à manger au dragon. Le dragon les mangea et s'ouvrit. Alors Daniel dit : "Voyez ce que vous avez adoré ! " Daniel 14:23-42

Or donc, dans l'Ancien Testament de la Bible selon les Catholiques, les Orthodoxes et la Septante, la traduction de la Bible hébraïque en koinè grecque — grec démotique, ou Commun, Daniel détruisit le Dragon par une composition de trois choses, dont aucune prise séparément n'était un poison, ni même les trois prises ensemble. S'il faut en croire le récit biblique, il s'agissait de poix, de graisse et de cheveux. Daniel les cuit ensemble et en fait des morceaux, qu'il met dans la bouche du dragon, et celui voit éclater son ventre. La graisse cuite avec la pois font un corps tranchant, et les cheveux irritent continuellement. À cause de ceux-là, la Nature force le dragon à régurgiter ; mais l'enfoncement des deux autres dans les organes l'en empêche. De sorte qu'aucune issue ne restant, ni par le haut, ni par le bas, le Dragon se déchira tout entier.

Thomas Browne, 1646 in Pseudodoxia Epidemica
Traductions et recomposition de David Sicé, décembre 2018

L'actualité quotidienne de la SF, Fantastique Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Tous droits réservés images et textes 2019

L’ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*
http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018
Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L’Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L’homme à la Cervelle d’Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d’Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l’Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d’Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d’un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix nouveaux numéros.***

Tous droits réservés images et textes 2019

Rébellion sur Jupiter 2/2

Space Opera

7

L'immense croiseur interstellaire flottait paresseusement au-dessus de la Grande Tache Rouge de Jupiter. Il ressemblait à une espèce de sapin de Noël complètement gelé, aux branches chargées d'écailles blafardes striées de motifs géométriques.

Chargée de ses prisonniers, la navette du Commissaire Cobra Kyle s'enfonça dans les profondeurs de l'énorme forteresse. Couverte d'ecchymoses et menottée, Lita (alias Véronica Milos) n'en continuait pas moins de protester alors qu'un garde la poussait dans la salle des Interrogatoires numéro 101.

— Tout ceci est une erreur ! criait la jeune femme : Je n'ai rien à faire dans cette histoire ! Je ne connais pas ce type, j'ai refusé de l'aider...

Violemment propulsée sur une chaise, Lita se retrouva face au Commissaire, impérial avec ses bras croisés sur son long manteau noir.

— Je vous assure, monsieur, sanglota-t-elle d'une voix de petite fille : je n'ai rien à voir avec ce rebelle !

Cobra plia les genoux pour mettre son visage à la hauteur de celui de sa prisonnière, et inclina la tête :

— Ainsi, vous saviez que l'homme avec qui vous aviez rendez-vous était un rebelle ? demanda-t-il d'une voix très douce.

Tous droits réservés images et textes 2019

— Non ! s'exclama Lita : Je ne savais rien avant de le rencontrer, je croyais...

— Chhhhhut ! souffla Cobra en souriant.

Terrorisée, Lita ferma aussitôt sa bouche. Son geôlier se retourna vers le second prisonnier : Christopher avait lui, été menotté à une table de métal inclinée. Une table de torture ! Il essayait de garder son calme, mais au fond, il n'en menait pas large. Voir Lita tourmentée par le Commissaire lui faisait d'une certaine manière assez plaisir : *Ça t'apprendras à refuser de m'aider*, pensa-t-il le temps d'une fraction de seconde en voyant le garde enchaîner la pauvre fille à sa chaise.

Mais très vite, Christopher réalisa dans quel pétrin il l'avait fourrée en menant Cobra jusqu'à elle. Peut-être le Commissaire l'avait prise pour une des membres de son réseau. Qui savait ce ce qu'il était arrivé aux amis de la jeune pilote de Taxi, à la tenancière de *l'Ethyl Paradise* par exemple ?

Puis Christopher commença à se demander pourquoi Cobra avait-il amené Lita dans la même salle d'interrogatoire que lui ? Le Commissaire n'avait pas pris la peine de les interroger dans la navette, et n'avait pas eu le temps de le faire depuis leur débarquement sur ce vaisseau ou cette base. Où diable les avait-on amenés d'ailleurs ?

Il faut préciser que Christopher n'avait pas eu droit à la place près du hublot. Le Justicier de Jupiter en était là dans ses réflexions quand Cobra se retourna vers lui. Le Commissaire souriait :

— Monsieur le Justicier Jovien ! s'exclama-t-il en écartant les mains et en s'inclinant légèrement en signe de bienvenue : nous avons enfin le plaisir de vous accueillir dans ce modeste établissement.

Tous droits réservés images et textes 2019

Cobra s'approcha de son prisonnier, faisant mine d'examiner les bracelets de métal qui écartelaient le Justicier et le maintenait contre la table de torture.

— J'ose espérer, fit le Commissaire, que vous êtes confortablement installé ?

Christopher ignora l'ironie pour préférer de meilleurs sentiments :

— Relâchez la fille, elle n'a rien à voir avec moi. Et ce qu'elle dit est vrai : elle a refusé de m'aider. Elle n'est donc pas ma complice. Si vous m'avez fait suivre, vous devez le savoir, alors relâchez-la !

Cobra écouta la tirade sans sourciller, puis jeta un coup d'œil du côté de Lita, qui, pleine d'espoir, était à présent suspendue aux lèvres du Commissaire. Le regard de celui-ci revint au Justicier.

Christopher réalisa que son tortionnaire avait échangé ses yeux de chrome contre des pupilles plus ordinaires. Plus humaines. Lesquelles étaient les vrais ? s'interrogea le Justicier.

Le souvenir douloureux de la décharge paralysante reçue quelques heures auparavant acheva de le convaincre que Cobra n'avait rien d'un être humain : soit il ne l'avait jamais été, et c'était un robot ; soit il faisait partie de ces hommes qui, à force de remplacer des parties de leur corps par des organes artificiels, étaient devenus plus électroniques que vivants. On appelait ces derniers des Cyborgs. *Un Neuralyseur à la place des yeux*, se dit encore Christopher : ça ne peut-être qu'un robot.

Mais Cobra avait déjà repris la parole :

— Nous avions justement, mon équipe et moi-même, sur votre instinct protecteur, monsieur le Justicier. Votre altruisme apparent est-il réel, ou ne s'agit-il que d'une façade...

Le beau visage lisse et sans aucun défaut du Commissaire s'étira bizarrement en un sourire encore plus large, presque comme dans un dessin animé.

Tous droits réservés images et textes 2019

— ... un masque, comme votre ridicule loup vert, qui cacherait des intentions beaucoup plus égoïstes. Beaucoup plus humaines.

L'assistant de Cobra, un jeune homme maigre et nerveux en blouse blanche, venait d'entrer dans la salle d'interrogatoire, en poussant une espèce de pupitre électronique monté sur chariot.

— Mais avant d'entrer, comme qui dirait, dans le vif du sujet, poursuivit le Commissaire, nous allons prendre les précautions d'usage.

Cobra désigna l'appareillage :

— Cette machine va découper votre cerveau en fines lamelles...

Devant la mine horrifiée de Christopher, le Commissaire ajouta, avec un air faussement indigné :

— ...au sens figuré, bien entendu — de manière à dresser la cartographie complète de votre individualité cérébrale. Ainsi, si par mégarde un accident regrettable survenait lors de votre interrogatoire, nous serions à même de recopier votre personnalité dans un bloc de neurones de culture, et de reprendre cette conversation une fois ce nouveau cerveau transplanté dans le récipient adéquat. Kanéda ?

À l'appel de son nom, l'assistant enfila une espèce de casque souple (sans aucun trou pour les yeux) sur la tête de Christopher... et ce dernier commençait à paniquer : *Mon Dieu, pensait-il : il va me torturer à mort, puis je me réveillerai réduit à l'état d'une cervelle flottant dans une cuve — et il me torturera encore !*

Le Justicier sentit alors un léger frisson — pas désagréable — lui traverser le crâne.

— C'est terminé, signala Kanéda en retirant le casque.

— Bien, déclara Cobra en remuant les doigts comme un pianiste avant le concert... ou un chirurgien avant d'opérer : vous êtes un garçon jeune et dans une forme parfaite, ce qui nous

Tous droits réservés images et textes 2019

ouvre le plus large éventail des instruments de persuasion, alors...

Le Commissaire se pencha sur Christopher, qui se tortillait nerveusement contre le chevalet métallique :

— Et si vous commenciez par nous révéler votre véritable identité, très cher Justicier ?

Christopher se mit à réfléchir très vite, tandis qu'un battement sourd se mettait à cogner contre ses tempes : *Si je leur dit mon vrai nom, ils remonteront jusqu'à ma famille et mes amis, qui n'ont rien à voir avec ce que je fais. Et je ne tiens pas quelqu'un que j'aime se retrouver à ma place entre les mains de ce dingue ! Mais si je coopère, si je lui dit tout et tout de suite, Cobra ne me fera peut-être pas souffrir. Il arrêtera peut-être là son enquête et personne d'autre ne souffrira. Mais si il est vraiment dingue, ou si le Consul veut faire de ma punition un exemple, ils iront quand même chercher ma famille et ils la massacreront ! Non, je ne dois rien dire.*

Devant le silence de son prisonnier, Cobra se redressa :

— On joue au héros, c'est ça ? constata le Commissaire avec mépris. Eh bien, le moment est sans doute venu de mettre à l'épreuve votre côté protecteur. »

Cobra se tourna vers Lita, toujours recroquevillée sur sa chaise, assise exactement en face du Justicier. Le robot leva sa main droite, l'index dressé. Christopher sentit ses cheveux se dresser sur sa tête lorsqu'une longue aiguille brillante, légèrement floue, émergea du dos de la main blafarde de Cobra, pour glisser le long de son index.

Une vibrolame, reconnut le Justicier à l'aspect de la lame. *Les vibrolames sont des lames tellement parfaites qu'elles sont capables de couper n'importe quoi. Pire, un mécanisme très fin permet de les doter d'une vibration extrêmement fine, adaptée à la matière que l'on souhaite découper. On les utilisaient déjà il y a plus de deux siècles, pour découper la peau sans scalpel...*

Tous droits réservés images et textes 2019

Cobra pointa son index et donc la lame en direction de la joue de Lita. La jeune fille se mit à trembler de tous ses membres, tandis qu'une larme de frayeur dégoulinait le long de sa joue.

Alors la larme fit un détour pour éviter la pointe qui s'approchait...

— Non ! cria Christopher : ne faites pas ça, je vais tout vous dire !

Cobra se retourna, légèrement déçu : *un cœur si tendre, ça n'existe pas*, s'insurgeait la conscience électronique du robot *: il essaie sûrement de gagner du temps. Qu'à cela ne tienne, nous avons tout notre temps.*

— Je vous écoute... déclara doucement le Commissaire, tandis que la lame brillante rentrait dans le fourreau de chair artificielle.

— Je m'appelle Christopher Arik Pouchkine, avoua le Justicier. Je suis né il y a dix-neuf ans sur la Ferme Orbitale Baba Yaga 18. C'est le vieux Géronimo qui m'a appris tout ce que je sais en mécanique astronautique. Il voulait construire un vrai vaisseau spatial qui lui permettrait de rejoindre les Libres Colonies Extérieures...

La voix du jeune homme se brisa à ce souvenir.

— ...Il est mort bien avant d'y être arrivé. C'est moi qui ait achevé l'astronef en utilisant les pièces détachées d'un cimetière de vaisseaux spatiaux caché dans un cyclone. Les coordonnées sont dans mon ordinateur de bord. J'avais choisi un plus petit modèle que- lui. Je voulais m'en servir pour améliorer les choses ici et maintenant, au lieu de m'enfuir dans les Colonies Extérieurs et d'abandonner tout le monde à la dictature du Consul et ses alliés Terriens. Je ne dispose d'aucun réseau. J'ai pas de complices. J'ai toujours agi seul. Vous pouvez vérifier : ce qui reste de mon vaisseau est amarré au bloc Nord-Est C99 sur Eurêka. »

Tous droits réservés images et textes 2019

Christopher renifla. Le Commissaire se tourna vers son assistant, sarcastique :

— Je n'en crois pas mes oreilles. L'innocence existe encore dans cet univers...

Et j'exècre l'innocence, acheva mentalement Cobra.

— Entendu, décida le Commissaire : nous allons prendre le temps de vérifier vos dires.

Il se tourna vers le garde et son assistant :

— Mettez-les au frais en attendant.

8

Quand Christopher rouvrit les yeux, il découvrit l'endroit le plus étrange qu'il n'ai jamais contemplé : lui et Lita étaient étendus sur un tapis vert clair, qui s'étendait à perte de vue. A moins de cinq mètres, un autre couple, apparemment aussi groggy qu'eux se mettait à genoux. Et un autre à cinq mètre encore des premiers. Et encore un autre, à perte de vue.

Et ce couple leur ressemblait : la même combinaison caméléon rouge vif pour l'homme, la même tenue jaune et noir et le blouson à col de fourrure pour la femme.

Un miroir ? se demanda Christopher.

Il se mit debout et avança d'un pas vers le premier couple. L'homme à la combinaison rouge fit de même, en lui tournant le dos ! Le jeune homme blond s'avançait lui-même d'un pas vers un autre jeune homme blond en combinaison rouge à cinq mètres de lui, qui lui-même s'avançait vers un autre jeune homme blond en combinaison rouge... et ça à l'infini.

Christopher tourna la tête vers Lita, qui, à ses côtés se remettait elle aussi péniblement sur ses jambes. Et le Justicier de

Tous droits réservés images et textes 2019

Jupiter fut pris de vertige : à cinq mètre sur sa droite se trouvait un autre jeune homme blond en combinaison rouge, flanqué d'une autre Lita qui se mettait debout. Et cinq mètres plus loin dans la même direction, la même scène se répétait.

Christopher pivota lentement sur lui-même : dans toutes les directions, à l'infini, d'autres Lita et probablement d'autres Justiciers se tenaient à équidistance comme disposés à intervalles réguliers sur une vaste plaine artificielle. À l'horizon, on ne voyait plus que le ciel bleu électrique qui rejoignait le sol vert pré. Christopher ne pu s'empêcher d'interpeller leurs doubles :

— Hey ! s’écria-t-il.

Un écho assourdissant lui répondit :

— HEY, hhhhey, heeeeeyh, hhhhhhh !

Tous les blonds en combinaison rouge et toutes les brunettes en tenue jaune se bouchèrent les oreilles. C'était la voix du Justicier, reproduite à une infinité d'exemplaires, qui avait crié dans toutes les directions à la fois ! On aurait dit qu'un stade entier rempli de Christophers Pouchkines avait crié d'un seul élan cette onomatopée. Lita siffla à voix basse :

— Ne recommence jamais plus ça !

Un murmure de voix féminines les entoura aussitôt, comme s'ils se trouvaient dans un gigantesque salon de thé plein à craquer.

— Où sommes-nous ? répondit Christopher sur le même ton.

— Tu n'as donc jamais fait de mathématiques ? lui rétorqua Lita avec agressivité.

— Juste l'indispensable, tu sais, répondit ironiquement Christopher : l'addition, la soustraction... et peut-être même un peu de multiplication. Mais avec les calculettes, ça ne sert plus à rien.

Tous droits réservés images et textes 2019

— Si tu t'étais un tant soit peu intéressé à la géométrie, reprocha Lita, ou plus exactement à la topographie, tu te serais aperçu que nous sommes prisonniers d'un hypertore.

Christopher fronça des sourcils :

— Un hyper quoi ?

— Un hypertore, répéta Lita en levant les yeux au ciel : un cube qui est son propre contenant !

— Désolé, mais je ne comprends pas plus, répondit Christopher en secouant la tête.

Lita soupira :

— Imagine un cube — tu sais ce que c'est au moins, un cube ?

Christopher lui lança un regard furieux. Lita poursuivit son explication en tournant autour de lui (imitée par toutes les Litas derrière elle :

— Imagine maintenant que chacune des faces du cube donnent en fait sur leur face opposée. Si tu sors par un côté, tu re-rentres par l'autre. Tu saisis ?

Devant l'air ahuri de tous les Christophers, à perte de vue sur la plaine verte, Lita mit ses mains sur ses hanches.

— Très bien. Alors faisons une expérience.

Elle désigna la jeune fille brune en tenue jaune sur sa gauche (qui elle-même désignait toutes les jeunes filles dans la même direction).

— Elle, là-bas, c'est moi. Tu vas aller me rejoindre, en marchant vers elle, d'accord ?

Christopher hocha la tête lentement, puis s'éloigna de quelques pas vers la gauche. Lita lui tourna le dos. L'autre fille en combinaison jaune se retourna en même temps pour lui faire face : c'était Lita, et elle lui faisait signe :

— Allez, n'aie pas peur, avance.

Tous droits réservés images et textes 2019

La voix venait à la fois de dans le dos du Justicier et de devant lui. Derrière la Lita numéro deux, un blond en combinaison rouge s'éloignait pour rejoindre une troisième Lita — et ainsi de suite, à l'infinie. C'était lui-même, évidemment.

La Lita numéro deux lui tendit la main. Christopher la saisit, mal à l'aise.

— Tu vois, fit la jeune femme : ça n'a rien d'un jeu de miroirs. Tu es revenu au point de départ, parce que le cube dont nous sommes les prisonniers est un espace fini, et non pas l'espèce de plaine infinie où nous semblons nous trouver. Et cet espace ne contient que deux personnes en tout et pour tout : toi et moi.

Christopher jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule. Il se sentait un peu nauséeux. Il faut dire aussi qu'il n'avait rien mangé depuis fort longtemps. Les deux jeunes gens s'assirent en tailleur, et avec eux l'infinité de couples qui les entouraient.

— Très bien, dit enfin Christopher. Nous sommes dans un hypertore. Mais si, quelle que soit la direction que nous prenons, nous nous retrouvons toujours au même endroit, comment sommes-nous entrés ?

Lita haussa les épaules :

— En fait, cette cellule n'est pas un véritable hypertore. (Elle tapota du doigt le tapis vert pré sur lequel ils se tenaient.) Un véritable hypertore n'aurait pas de sol, ni de plafond.

— Parce que le sol donnerait sur le plafond ?

— Exactement, répondit Lita : tu vois que tu commences à comprendre... Donc, à mon avis, nous sommes rentrés par le sol.

— Ou par le plafond, répliqua Christopher, rien que pour la contrarier.

Lita grimaça.

— Possible, mais improbable, répondit-elle : je crois que la source lumineuse qui nous éclaire est justement le moteur qui

Tous droits réservés images et textes 2019

fabrique l'hypertore — qui maintient l'espace ouvert de cette manière...

Christopher leva les yeux en direction du plafond. Celui-ci devait être à une dizaine de mètre du sol. Inaccessible à première vue.

— Peut-être qu'en trafiquant les dispositifs de ma combinaison, je pourrais peut-être... commença le Justicier.

— Certainement pas, rétorqua vivement Lita : même en supposant que tu puisses interférer d'une manière quelconque avec le bon fonctionnement de ce moteur, tu risquerais d'abord de nous tuer ! Imagine seulement que ce cube se mette à rétrécir, est-ce que tu réalises ce qui nous arriverais ?

Christopher avait beaucoup d'imagination et de sens pratique : ils finiraient écrasés, par leurs propres corps qui dépasseraient de tous les côtés de l'hypertore. Beurk !

— Peut-être qu'un système de secours entrerait automatiquement en action et nous éjecterait de la cellule, riposta Christopher : le constructeur a certainement dû en prévoir un, en cas de panne du moteur.

— Et peut-être aussi que les petits copains de Cobra nous observent en ce moment même, répondit Lita avec hargne, et interviendront au moindre comportement suspect. Et peut-être qu'ils nous puniront, aussi !

La jeune femme ramena les bras autour de ses jambes :

— Non, je préfère que l'on reste tranquille et qu'on attendre qu'ils veulent bien nous sortir de là.

Christopher sentit une bouffée de colère l'envahir :

— Tu crois peut-être qu'ils vont te relâcher pour bonne conduite ?

Lita ouvrit la bouche pour répondre, mais n'en eût pas le temps. Le sol parut soudain se liquéfier sous leur poids.

Et ils passèrent au travers.

Tous droits réservés images et textes 2019

9

Christopher et Lita se retrouvèrent brutalement à quatre pattes dans une cellule plus ordinaire, aux parois de métal brun.

Leur nouvelle prison était bien plus sombre que la première, et leurs yeux ne distinguaient plus rien, à part l'éclat faible de petites lampes bleu. Le sol — de la tôle vibrante — acheva sa descente avec un soubresaut.

Un homme grand et maigre en combinaison gris et veste bleue se tenait devant eux, à l'entrée de la cellule de métal, armé d'un pistolet. Encore un Neuralyseur? s'interrogea Christopher mentalement. Puis il reconnut le jeune assistant de Cobra. Celui qui lui avait cartographié le cerveau.

— N'ayez pas peur, déclara ce dernier au Justicier : je m'appelle Soli Kanéda. Je travaille pour le Commissaire Kyle. Enfin je travaillais encore il y a une heure pour lui. J'ai décidé de le trahir pour rejoindre votre réseau de résistance. J'ai neutralisé moi-même les systèmes de surveillance : nous bénéficions d'un court délais pour rejoindre un petit cargo et quitter le bord du Dragon Solitaire...

Le Dragon Solitaire — *la forteresse volante du Vice-Consul. Le supérieur direct de Cobra*, songea Christopher. Un homme-pieuvre d'une cruauté redoutable, disait-on. *Et si c'était un piège ?* pensa encore Christopher. *Cobra me ferait libérer pour me faire suivre et remonter ainsi jusqu'aux autres membres de mon réseau... Mais je n'ai pas de réseau, donc je n'ai rien à perdre !*

— Suivons-le ! ordonna Christopher à Lita, en aidant la jeune femme à se relever.

— Ne perdons pas de temps ! ajouta Kanéda.

Et il s’engouffra dans le couloir obscur au sol grillagé.

Tous droits réservés images et textes 2019

Pendant ce temps, le Vice-Consul, flanqué de deux soldats en armure noire luisantes, avançait avec un bruit de succion dégoûtant, en pleine conversation avec le Commissaire Cobra Kyle :

— C'est impossible, tonnait la pieuvre humaine : le Justicier de Jupiter ne peut être un petit bouseux à peine sorti de sa ferme orbitale. Il vous a roulé dans la farine, ou vous vous êtes trompé d'homme !

Le Vice-Consul ponctua son discours d'un coup de tentacule en plein dans le visage du Commissaire. Celui-ci redressa la tête en grimaçant :

— Et pourtant tout concorde, votre Seigneurie : la mémoire de son ordinateur de bord, les traces dans le cimetière du vaisseau, le cadavre vieux de cinq ans de ce Géronimo que nous avons exhumé là-bas, les témoignages...

— SILENCE ! hurla la pieuvre. J'interrogerai moi-même ce misérable garnement. Je retournerais son petit corps maigrichon comme un gant, de mes propres tentacules, et je mettrais en charpies chacun de ses viscères sous ses yeux jusqu'à ce qu'il avoue, ou alors...

Cobra attendit patiemment que son seigneur et maître achève son raisonnement.

— Ou alors il aura dit la vérité, et en ce cas...

Le visage flasque de la pieuvre se gonfla et se relâcha. Il acheva plus calmement :

— Je compte sur vous pour améliorer le dossier que nous présenterons au Consul.

— Bien entendu, répondit Cobra en inclinant la tête.

Les yeux de chromes du Commissaire luisaient sourdement.

Les fugitifs s'étaient arrêtés devant la porte blindée qui défendait la sortie de la prison.

Tous droits réservés images et textes 2019

— J'ai trafiqué les mouchards et l'organisation des patrouilles des gardes pour que le chemin jusqu'aux quais soient dégagé, expliquait Kanéda en plaquant sa main sur le boîtier d'ouverture de la porte. J'ai récupéré ce qui restait de votre vaisseau parmi les pièces à convictions saisies par le Commissaire — ainsi que le taxi de la dame.

— Vous êtes trop aimable ! répondit avec acidité Lita : de toute manière, je ne pourrais jamais plus travailler avec tout ce que la police a contre moi.

— On pourra toujours vous fabriquer une nouvelle identité et de fausses plaques, répliqua Christopher. Vous n'êtes jamais contente ou quoi ?

Lita s'abstint de répondre, tandis que la porte coulissait avec un chuintement répugnant : Cobra, le vice-consul et la garde se trouvaient de l'autre côté. Aussi surpris qu'eux.

*

Kanéda ouvrit le feu.

Le grondement de son pistolet n'avait rien du doux bourdonnement d'un Neuralyseur. Les oreilles des jeunes gens se mirent à siffler.

Une partie du visage de Cobra fut emporté par la première décharge. Le Commissaire chancela. Le Vice-Consul leva deux de ses tentacules pour se protéger. L'une d'elles fut cisaillée par la seconde décharge. Le garde du corps à sa gauche fut en même temps décapité. Le garde du corps à sa droite, protégé par la masse de l'homme-pieuvre, se rejeta l'abri contre un pylône. Le reste de l'énergie destructrice libérée par l'arme de Kanéda déchira une partie du plafond, libérant un jet de vapeur blanchâtre et des gerbes d'étincelles.

Apercevant Christopher, le Vice-Consul hurla :

— TOI !

Tous droits réservés images et textes 2019

Bien que mutilé, le monstre s'élança avec un ronflement épouvantable. Christopher voulut reculer et trébucha. Lita, qui s'était écartée, en profita pour décocher un coup de pied dans le dos de la créature.

Kanéda fit feu une troisième fois de son pistolet sur le second garde, aveuglé par la fumée — et une quatrième sur le Vice-Consul, qui s'effondra sur l'infortuné Justicier de Jupiter. L'homme-pieuvre haletait tandis qu'un liquide noirâtre se répandait dans tout le couloir.

— Vite ! cria Kanéda à Lita : aidez-moi à le tirer de là, ce truc est toxique ! »

Prenant Christopher par les épaules, tandis que Lita tirait sur les tentacules du Vice-Consul pour faire basculer son énorme corps, Kanéda parvint à extirper le Justicier de la masse spongieuse. Heureusement pour Christopher, seule sa combinaison avait été noyée sous le sang d'encre de la pieuvre humaine.

— On enlèvera tout ça à la décontamination ! » précisa Kanéda en s'élançant dans le couloir d'où venaient ses anciens employeurs.

Cobra gisait sur le côté. La moitié du beau visage du Commissaire était réduite à un immonde cratère noir déchiqueté d'où émergeait encore un œil de chrome. Mais la partie intacte souriait :

— Kanéda, mon petit... » coassa Cobra faiblement. «Tu n'imagines tout de même pas t'en aller loin comme ça ?

L'intéressé hâta le pas, sans un regard pour son ex-employeur.

— Pourquoi ne pas l'avoir achevé ? reprocha Lita tandis qu'ils s'éloignaient au pas de course.

Kanéda répondit d'une voix tremblante :

Tous droits réservés images et textes 2019

— Un autre l'aurait remplacé. Lui, je le connais. Je saurai prévoir ses prochains mouvements. Et je sais qu'il en fera une affaire personnelle.

Le quai d'embarquement ressemblait à un gigantesque canal rectiligne : des passerelles, frêles tiges garnies de tubulures, semblaient maintenir en l'air à elles toutes seules le cargo affrété par Kanéda : une fusée longue comme un immeuble de cent étages, dotée de formidables tuyères. Sous le cargo, un vide d'un bon kilomètre donnait l'impression de contempler le lit d'une rivière asséchée du haut de l'Everest. Une forêt de tuyaux descendaient tout droit jusqu'au fond de l'abîme, et il régnait un froid de canard dans toute la zone.

Kanéda, Christopher et Lita ressemblaient à de minuscules fourmis alors qu'ils cavalaient sur la passerelle qui menait au poste de pilotage de la fusée. L'instant d'après, celle-ci se rétractait, avec toutes ses sœurs jumelles, dans la forêt de tubes tapissant le quai. La masse formidable du cargo se mettait aussitôt en mouvement.

Lorsque le vaisseau spatial émergea du Dragon Solitaire au-dessus de la Grande Tâche Rouge, on aurait seulement dit une paillette de givre malgré sa taille impressionnante.

Dans la cabine de pilotage, les trois fugitifs s'activaient aux pupitres de commandes.

— On dirait qu'ils ne nous poursuivent pas, constata Lita.

— Peut-être ai-je tué le Commissaire Kyle, en fin de compte... murmura Kanéda, plus pâle qu'un linge.

— On dirait que vous le regrettez, maugréa Christopher alors que la route vers le cyclone jovien qui intéressait le Justicier s'affichait sur son moniteur.

— Il a toujours pris soin de moi, avoua Kanéda. Je n'étais qu'un orphelin et il m'a choisi et il m'a élevé... J'ai l'impression d'avoir tué mon père...

Tous droits réservés images et textes 2019

— À mon avis c'est un peu trop tôt pour l'enterrer, coupa Lita : le Dragon nous envoie ses Araignées. Et par milliers, dirait-on.

— Le Dragon fait feu ! cria Kanéda.

Sur les écrans de contrôle, un rayon de lumière verte jaillissait du nez de la forteresse volante. Kanéda lança à ses compagnons :

— Vous feriez mieux de mettre vos casques !

Un grondement monta de l'arrière de la cabine de pilotage. La moitié des voyants des pupitres de contrôle virèrent au rouge.

10

De dehors, le rayon vert venait de creuser un profond sillon sur le côté de la fusée. L'instant d'après les énormes tuyères à l'arrières explosaient dans un bulbe boursouflé blanchâtre.

La cabine de pilotage se mit à tressauter.

— On a perdu les moteurs principaux, informa Kanéda : plus question de quitter l'Espace de Jupiter. Les pompes de secours contiennent l'incendie, mais encore un coup comme ça et on est bon pour le grand saut!

— Ils ont tirés pour nous immobiliser, répliqua Christopher : les Araignées sont là pour achever le travail et nous ramener au bercail. On peut encore s'en tirer si on plonge direct dans l'atmosphère jovienne.

— Le cargo va partir en pièces détachées ! riposta Kanéda.

— On s'en fiche, répondit Christopher : on embarquera à bord du taxi de Lita.

— S'il existe encore ! répondit Kanéda.

Le jeune homme maigre pianota un code sur son pupitre.

— La Chance est avec nous, soupira-t-il : on peut y être en trois minutes. Je garderai le contrôle du cargo sur l'ordinateur de ma combinaison. En avant !

Tous droits réservés images et textes 2019

Les trois fugitifs se dessanglèrent de leur fauteuil pour abandonner le poste de pilotage du cargo. Pendant ce temps, l'énorme vaisseau labouré par le feu du Dragon plongeait vers la Grande Tâche Rouge, poursuivi par une nuée d'insectes métalliques.

Pour accéder à la cale qui contenait le taxi de Lita, les fugitifs n'avaient qu'à emprunter une capsule en forme d'œuf, sorte d'ascenseur horizontal ou de wagon de métro qui desservait une bonne centaine de cales. La capsule filait dans l'énorme couloir jalonné de portes numérotés transperçant l'atmosphère empoisonnée par les gaz échappés des conduites rompues par le bombardement. Au moment où Kanéda refermait derrière eux la porte de la cale numéro douze, une formidable explosion secoua à nouveau le cargo. Le sol se mit à tressauter violemment.

— Nous pénétrons dans l'atmosphère jovienne, et pas sous le meilleur angle, ni au meilleur endroit, signala Kanéda : ce vaisseau va partir en morceaux.

— Utiliser mon taxi dans l'espace est dangereux, cria Lita en ouvrant le panneau d'accès à la cabine son lourd véhicule : les réacteurs pourraient tomber en panne et nous dériverions à la merci des Araignées. Et l'éjecter maintenant, c'est l'exposer à tous les débris et au frottement contre l'atmosphère jovienne, ça pourrait gravement l'endommager : il faut attendre !

La vibration du sol de la cale s'atténuait peu à peu.

— Pas question ! cria Christopher, alors que les trois fugitifs s'installaient dans l'habitacle confortable du taxi : nous risquons de rebondir sur l'atmosphère de Jupiter, comme un galet qu'on aurait lancé sur un plan d'eau. Il faut s'éjecter au plus vite, avant que les Araignées parviennent à en reprendre le contrôle ou que les systèmes de secours lâchent et qu'on soit proprement désintégrés par une explosion thermonucléaire !

Tous droits réservés images et textes 2019

— Accrochez-vous, trancha Kanéda en télécommandant l'ouverture sur l'espace des portes de la cale : et à la grâce de Dieu !

À la surface de l'atmosphère jovienne, le cargo fugitif s'abîmait sur l'océan gazeux orangé, semant derrière lui une traînée de débris embrasés. Les Araignées escortaient le vaisseau en perdition sans qu'aucune n'ose l'aborder et on ne parvienne à enrayer sa course folle au moyen d'un pilotage à distance.

Soudain, le cargo se disloqua. Presqu'immédiatement après, un mini soleil gommait les fragments de l'énorme astronef de l'orbite de Jupiter. Le soleil accoucha d'un monstrueux champignon gris, qui palpita quelques minutes avant de redescendre comme un soufflé, et de s'effilocher en direction de la Grande Tâche Rouge.

Une demi-heure plus tard, on aurait dit que rien ne s'était passé à cet endroit. Ne détectant plus aucune trace de survivants, les Araignées regagnèrent le cap du Dragon Solitaire.

*

Cobra pencha sa tête entièrement remise à neuf au-dessus du lit-piscine : le corps couturé de cicatrice du Vice-Consul y flottait paresseusement dans un liquide blanchâtre.

— Ainsi, vous êtes persuadé qu'ils ont survécu à la destruction de leur astronef ? vérifia Cobra.

— Ce Pouchkine nous a déjà fait le coup une fois, de masquer sa fuite par une explosion éblouissant nos détecteurs, bouillonna l'homme-pieuvre. Je sais qu'il réapparaîtra, et à ce moment...

Le monstre souffla un jet de liquide amniotique.

— Je veux que vous soyez là pour l'arrêter, ronfla-t-il : lui et ses complices, et pour me ramener sa tête. Vivante, bien entendu.

Tous droits réservés images et textes 2019

— Bien entendu, répéta Cobra.

Le Commissaire s'inclina légèrement pour se retirer, mais la pieuvre humaine le rappela impérieusement.

— Cobra !

En ondulant, les tentacules noires soulevaient de petites gerbes laiteuses dans la piscine.

— Oui, mon seigneur, répondit patiemment le robot.

— Vous n'avez jusqu'à présent commis qu'un seul échec, gargouilla le Vice-Consul : Nous savons, vous et moi, que les espèces qui n'évoluent pas sont condamnées à disparaître.

— Je n'ai pas l'intention de disparaître, Votre Seigneurie, répondit froidement Cobra en s'inclinant à nouveau.

— Moi non plus, monsieur le Haut-Commissaire aux Affaires Terroristes, gronda la pieuvre humaine. Moi non plus.

FIN

David Sicé, tous droits réservés le 14 novembre 1997,
révisé en septembre 2018. Paru pour la première fois dans le numéro 1 du fanzine du Club SF des Campelières.

Tous droits réservés images et textes 2019

Dossier 1

THE MIDDLEMAN 2008

(L'intermédiaire) Vous aimez la bande dessinée ? — (Wendy Watson) Ouais, je pense que Jughead est vraiment chou... (Regard stupéfait de l'Intermédiaire). (gros soupir de Wendy) Powers, Astro City... The Flash — (L'intermédiaire) Barry Allen ou Wally West ? — Vous voulez que je me barre ?

Traduction du titre original : L'intermédiaire.

Diffusé aux USA à partir du 16 juin 2008 sur ABC US. Sorti en DVD aux USA le 28 juillet 2009 chez Shout! Factory.

De Javier Grillo-Marxuach (également scénariste). Avec Matt Keeslar, Natalie Morales, Brit Morgan, Brendan Hines, Mary Pat Gleason, Jake Smollett. D'après la bande-dessinée de Javier Grillo-Marxuach et Les McClaine.

Tous droits réservés images et textes 2019

The Middleman S1 2009

En plein dans le mille !

En 2008, la chaîne **ABC** (aka **Disney**) tente de sortir de son ornière familial et de surfer sur le succès de plus en plus forts de la bande dessinée au cinéma – elle retient le projet de Javier Grillo-Marxuach d'adapter de sa propre comédie de super-héros bande-dessinée ultra-référencée Pop-Culture et SF – et c'est une réussite totale, que bien sûr ABC annulera avant la production de l'épisode final de la première saison,

Disney étant comme bien d'autres multinationales en mission pour lessiver le cerveau des téléspectateurs jusqu'à les rabaisser au niveau de bétail, et force est de constater que **The Middleman** remplit la mission complètement opposée : nous faire rire tout en réveillant nos neurones, sans aucun message fasciste au programme à **Men in Black**, juste une langue très bien pendue. **The Middleman** est une joie permanente et un record battu en matière du plus grand nombre de clins d'œil par épisode, pratiquement à chaque réplique et à chaque plan. Le coup de jarnac de **Disney** n'aura cependant pas empêché à Grillo-Marxuach et son équipe d'achever la saison, non seulement en bande dessinée mais également lors d'une lecture à voix haute du script par les acteurs, et en attendant que l'image de synthèse et le talent reconstruise l'épisode dont Disney nous a privé, l'imagination vivifié des fans devra suppléer.

Tous droits réservés images et textes 2019

LA SAISON 1

S01E01 – La Sanction de l'épisode pilote : Wendy Watson vient d'obtenir un poste de réceptionniste dans un laboratoire de manipulation génétique, ADN Laboratoires, alors qu'elle sort d'une école d'art. Tandis qu'elle prend les appels tout en essuyant les critiques de sa mère sur tous ses choix, la panique gagne les scientifiques en combinaison environnementale au milieu des cuves derrière l'immense baie vitrée derrière elle. Après une explosion silencieuse, le laboratoire se remplit de fumée et un scientifique qui voulait s'enfuir est attrapé et disparait dans la fumée. Puis une montagne informe à yeux, bras et bouches multiples cogne une première fois contre la baie vitrée, qui se fissure...

Wendy entend le bruit, dit à sa mère de ne pas quitter et saute par-dessus son bureau tandis que la baie vitrée explose derrière elle. Le monstre jaillit, et à l'aide d'une tentacule, plaque Wendy au sol alors qu'elle s'enfuyait. Elle saisit alors un coupe-papier et le plante dans la tentacule. Puis après une petite explosion la tentacule se rompt. Relâchée,

Tous droits réservés images et textes 2019

elle se relève face à un homme habillé et coiffé comme dans les années 1950 et armé d'un espèce de fusil mitrailleur et qui lui demande très poliment de s'écarter. Puis après avoir fait exploser le monstre avec un TASER, il lui demande de garder le secret sinon il sera obligé de l'éliminer. Puis l'homme disparait comme il était apparu. Ailleurs dans la ville, dans la Pizzéria du Mutant, Don Calfari, un mafieux s'interroge sur le massacre d'un autre mafieux, qu'il n'a pas ordonné. Il décide de mener l'enquête, quand une silhouette en gabardine et chapeau mou s'encadre dans la porte et mitraille Don Calfari et ses hommes. Mais un témoin lui a échappé, et ce témoin a remarqué que l'assassin a laissé derrière lui une peau de banane.

S01E02 – L'Accidentelle Occidentale Conception : Quartier Général de l'Intermédiaire, 8 heures 30. Wendy arrive en tenue – pantalon veste cravate et chemise blanche. Puis elle se met en quête de café, sans succès, sous le regard méprisant de la secrétaire (androïde), Ida. Arrive juste après l'Intermédiaire lui-même, un repose-perruque sous le bras, qu'il dépose sur le bureau d'Ida. Puis d'un air dégagé, l'Intermédiaire va à la rencontre de Wendy, pour lui demander si elle a trouvé ce qu'elle cherchait. Lasse, Wendy réplique que si elle doit tuer un homme en brouillant sa structure moléculaire, oui – mais comme ce qu'elle veut

Tous droits réservés images et textes 2019

vraiment, c'est une tasse de café. Comme Ida sort une tasse de café de son torse, Wendy demande si l'androïde arriverait à faire un muffin. Ida tend la tasse en recommandant à Wendy de ne pas abuser de sa chance. Le débat sur l'idée de Wendy d'utiliser les ressources de l'Intermédiaire pour faire disparaître le casier judiciaire de Lacey dans l'espoir de se faire pardonner de lui avoir fait la leçon, est interrompu par la sonnerie antique d'un téléphone à cadran. Alors que l'Intermédiaire fait lui-même la leçon à Wendy, Ida l'interrompt en demandant à la cantonade s'il y a quelqu'un qui veut travailler ici – parce que les beignets chauds, c'est pour maintenant. L'Intermédiaire suggère alors à Wendy de rester à la maison pour cette mission-là... Wendy s'indigne et refuse. L'Intermédiaire rappelle : elle manque de sommeil, elle est dopée à la caféine, elle est distraite, et comme Wendy ouvre de grands yeux, l'Intermédiaire proteste : il est aussi sérieux qu'un gros sac plein de Rottweilers – un Intermédiaire doit rester en permanence concentré sur sa mission. Wendy réplique qu'elle va bien. Ida annonce qu'apparemment il y a eu une coulée de boue, et Wendy demande ce qu'il y a de si bizarre à ce propos. Ida précise : à l'intérieur d'un restaurant chinois.

S01E03 – La révélation Sino-Mexicaine : 9H15 du matin, Wendy descend de sa chambre en demandant à sa colocataire Lacey si

Tous droits réservés images et textes 2019

elle est tombée sur la tête. Occupée à peindre son prochain slogan Lacey répond ce n'est pas comme si le monde entier faisait pleuvoir des petites coupures à chacune de ses performance artistique : il n'y avait que deux spectateurs à sa dernière performance... et l'un d'entre eux est monté sur scène pour la prendre dans ses bras. Wendy répond en mettant ses chaussures : sa mère pensait que Wendy avait besoin d'être consolée. Lacey remarque qu'elle, elle ne peut pas demander à sa propre mère de lui donner plus d'argent, pas plus qu'elle ne peut en demander à Wendy. Wendy répond que si elle avait cet argent, elle le lui donnerait. Lacey soupire : comment se peut-il que Sexy-boss n'ait pas encore rémunéré Wendy ? Est-ce que Wendy ne devait pas réparer d'urgence la Crotte-Mobile ? Wendy explique alors que sa paye ne tombera pas tant qu'elle n'aurait pas terminer sa formation. Lacey s'étonne : Wendy n'est pas encore suffisamment formée ? Wendy précise : ils font venir un expert qui n'habite pas la ville pour travailler avec elle. Lacey s'étonne à nouveau : qui n'habite pas la ville ? Wendy précise : de Chine ? Lacey s'étonne encore : une agence de travail temporaire fait venir quelqu'un de Chine pour la former ? Wendy s'empresse de changer de sujet.

S01E04 – L'énigme de la téléportation Manicoïde : 7H15 du soir, dans la sous-location illégale que Wendy loue avec Lacey. Wendy a

Tous droits réservés images et textes 2019

du mal à interpréter la peinture que sa meilleure amie achève : le portrait d'un gorille transgénique armé d'une mitraillette. Mais Wendy, radieuse lui montre qu'elle a déjà esquissé son prochain tableau : une succube mannequin vedette – la même chose qu'un mannequin vedette ordinaire mis à part les dents pointus et les yeux rouges qui brillent... Gênée, Lacey constate que Wendy est vraiment de bonne humeur et si inspirée, et Wendy confirme : son blocage artistique a disparu, et elle a un boulot qu'elle apprécie pour de vrai. Lacey est sceptique : Wendy apprécie pour de vrai de travailler pour une agence de travail temporaire. Wendy répond que c'est une agence de travail temporaire très particulière. Lacey propose alors de revenir plus tard. Wendy demande pourquoi. Lacey répond que c'est à propos de Ben – l'ex petit copain poseur de Wendy. Est-ce qu'il a encore téléphoné pour s'excuser ? il a envoyé des fleurs ? un nounours géant avec un mot ? Wendy répond que rien de tout ça ne compte : elle a hâte d'en arriver au moment où leur rupture sera consommée. Alors Lacey respire à fond et annonce que Ben a mis la vidéo où il rompt avec Wendy (pour son projet d'école de cinéma)...

S01E05 – La zombification du poisson-volant : Sur le balcon de leur sous-location où Lacy peint au milieu du linge sa prochaine banderole, Wendy est au téléphone avec sa mère et promet à celle-ci de

Tous droits réservés images et textes 2019

regarder une émission cubaine sur le canal cinco, et qu'elle écrira à sa tante pour la remercier pour son petit coussin brodé, et oui, elle sait que broder ce genre de points est très difficile – mais quelle est son adresse ? Wendy trébuche et tombe pour se relever immédiatement et répéter l'adresse en question en espagnol. Puis elle met fin à la conversation et va demander à Lacey si elle a bien remercié sa mère à elle... Lacey complète la phrase de sa meilleure amie : si elle parle du Docteur Barbara Thornfield (NDT, Barbara « Champ de ronces ») docteur en médecine. Wendy s'étonne que Lacey se plaigne d'avoir une mère qui vit sa vie à plein temps et du coup ne ressent pas l'envie d'avoir à micro-manager celle de sa fille. Lacey réplique qu'elle se plaint du fait que sa mère n'appelle qu'une fois par an pour s'excuser d'avoir oublié son anniversaire : c'est Wendy qui est la plus chanceuse d'elles deux. Alors Wendy suggère que si la mère de Lacey est de retour d'Ukraine, ce serait une bonne idée que Lacey invite sa mère à l'Art Rampant, une soirée où tous les artistes de leur squat exposeront leur art et feront des performances. Lacey hésite, puis prend le téléphone...

S01E06 – La question de la superfan de Boys Band : Tandis que Lacey est perchée pour tenter d'orienter correctement la parabole de leur télévision, Wendy répète qu'il n'y a que de l'image brouillée... Lassée,

Tous droits réservés images et textes 2019

Lacey abandonne. S'en suit un débat sur pourquoi Lacey se contenterait d'un film porno crypté alors qu'elle pourrait suivre un championnat d'arts martiaux à la télévision avec Wendy et Noser. Soudain, l'image pixellisée devient claire et le son revient – mais ce n'est ni du porno, ni des arts martiaux – mais la retransmission d'un concert du boys band Varsity Fanclub, avec son public de jeunes filles hurlant leur enthousiasme. Wendy ne connait pas Varsity Fanclub, et Lacey lui demande comment se fait-il que Wendy ne connaisse pas Varsity Fanclub et soit encore vivante. Wendy rétorque en demandant comment Lacey peut-elle connaître Varsity Fanclub et ne pas avoir en vie de détruire le monde entier. Lacey répond en enchaînant la chorégraphie du boys band tout en bredouillant des « oh-oh, mauvaiz'habitude ». Mais elle nie être amoureuse du groupe et avoir passé des nuits entières à apprendre leur pas. Wendy suggère qu'elle et Noser offre à Lacey un tea-shirt de Varsity Fanclub... pour l'anniversaire de ses 14 ans !

On frappe à la porte, Pip, leur propriétaire fait son entrée, se sert une part de pizza et invite Wendy, Noser et Lacey au vernissage de son exposition... de peinture, prévue le lendemain. Noser s'inquiète : Pip exposerait publiquement les nus qu'il a peint de sa propre soeur ? Pip le détrompe : sa période d'érotisme incestueux est terminée : il explore désormais un nouveau thème, qu'il appelle « Deus ex Pip », ce qui veut dire selon lui « Les machines de Pip ». Lacey objecte : ce n'est pas ce que cela veut dire. Pip répond que tout le monde s'en fiche... Rendez-vous à tous demain soir à La Porte. Wendy est choquée : c'est la galerie la plus en vue de la ville pour les artistes en pleine ascension. Pip se contente de leur lancer un « sayonara les squatters » et de claquer la porte. Wendy veut absolument voir les peintures de Pip. Lacey propose de les voir sur internet. Lacey arrive sur la page, éclate de rire à vue de la photo de Pip posant pompeusement devant son art — puis s'arrête net, réalisant que la peinture de Pip représente un gorille transgénique armé d'une mitraillette ! Wendy réalise alors qu'elle vient de se faire plagier par le propriétaire de sa sous-location illégale.

Plus tard, Wendy essaie de se persuader qu'il s'agit seulement d'une coïncidence, comme la découverte simultanée de l'ADN, ou l'inconscient collectif ? Mais Lacey enfonce le clou : Pip est le Mal incarné, plus il sème vraiment la confusion : qui plagierait un peintre pour l'inviter à son expo ?

Tous droits réservés images et textes 2019

S01E07 – La contingence du tuba maudit : 5h30 de l'après-midi dans la sous-location illégale que Wendy partage avec Lacey. Cette dernière constate que Wendy vient tout juste de se réveiller. Wendy demande l'heure qu'il est. Lacey répond et demande si Wendy a dormi toute la journée. Wendy répond qu'elle est rentrée très tard de sa dernière mission... d'intérim bien sûr. Lacey brandit ses bottes : est-ce que Wendy les a empruntée ? Wendy confirme, la nuit dernière et demande si c'est un problème. Lacy assure que non : son placard à elle est le placard de Wendy, c'est seulement que... eh bien, Dieu sait seul combien de litres de faux sang ont éclaboussé les affaires de Wendy quand elle, Lacey, les portaient mais qu'est-ce que le truc vert qui continue de gicler des semelles – on dirait presque que c'est vivant ? Wendy se lève pour voir de plus près, et garantit que c'est mort – c'est juste un réflexe post-mortem. Horrifiée, Lacey laisse échapper les bottes qui s'écrasent sur le sol : c'était vivant ? Wendy répond que c'était seulement un insecte et qu'elle a marché dessus. Lacey s'exclame : marché dessus avec ses deux bottes à elle ? Wendy bafouille : elle a tué un insecte et après, elle a marché sur le cafouillis en voulant sortir. Sortir d'où ? interroge froidement Lacey. Du zoo, répond Wendy en prenant la fuite. Lacey rétorque les zoos sont fermés le lundi – Pourquoi Wendy croit-elle que Lacey manifeste devant le parc des singes tous les mardi ? Wendy lance depuis l'escalier que c'était un zoo

Tous droits réservés images et textes 2019

privé et qu'elle est retard. Lacey crie alors depuis le haut de l'escalier : dans quelle genre d'agence d'intérim Wendy travaille et qui peut avoir un zoo privé ? Arrivée au Quartier Général de l'Intermédiaire, Wendy s'est changée en tenue de travail et rejoint son patron, déclarant qu'il l'a appelée, qu'elle est venue – alors où est l'incendie ? Un nouveau cafard de l'espace ? Mais son patron l'emmène au garage : il veut qu'elle nettoie la voiture des restes du cafard. Alors Wendy s'indigne : elle nettoie pendant que son patron va au cinéma ?

S01E08 – L'enquête panhellénique ectoplasmique : Quartier-Général de l'Intermédiaire, Wendy rejoint l'Intermédiaire. Ida est branchée au HEYDAR, la sphère qui lui permet de scanner les appels de la CIA, NSA, Interpol etc. ce que l'intermédiaire appelle le Brouhaha – ils tendent à ignorer les choses importantes. Ida interrompt les explications : ils ont une « sangsue » à la réception. Et sur l'écran de surveillance, Wendy découvre, très étonnée, Tyler – une ex-recrue potentielle de l'intermédiaire, ignorant cependant tout de l'organisation. Mais que vient-il faire là, s'interroge l'Intermédiaire : si Tyler a recouvert la mémoire, il va avoir beaucoup de questions – auxquelles l'Intermédiaire préfèrerait ne pas avoir à répondre. Toute excitée à l'idée que Tyler ait recouvert ses souvenirs d'elle, Wendy se porte volontaire pour aller le saluer.

Tous droits réservés images et textes 2019

L'intermédiaire rappelle alors qu'il faut garder le secret de leur organisation, et Wendy s'indigne : ils ont beau se balader en uniforme avec des faux badges, personne ne les croient. Et l'intermédiaire répond que c'est précisément le problème : la plupart des gens oublieront que l'Intermédiaire et son assistante sont passés par là, mais Tyler n'est pas le commun des mortels : ils l'ont identifié comme étant un Intermédiaire potentiel – et c'est ce qui fait de lui un danger potentiel pour leur organisation. Quand des gens comme lui commencent à poser des question, parfois l'organisation doit prendre des mesures. Wendy fronce des sourcils : que l'intermédiaire définisse ce qu'il entend par « des mesures ». Pendant ce temps, sur l'écran de contrôle derrière l'intermédiaire, Ida chasse Tyler avec véhémence.

S01E09 – La crise cryogénique obsolescente : La Bataille de la Bosse, un salon à Pancakes, 18 heures. Wendy rejoint Tyler qui lit un menu : elle a reçu son texto, alors elle est venue. Tyler lui demande si elle aime l'endroit. Wendy s'assied et remarque que de tous les endroits où elle aimerait qu'un homme l'invite... Tyler insiste : des Gaufrettes de l'Air et des Tank-crêpes ne lui semble pas irrésistiblement prometteurs ? Wendy concède qu'elle admire le génie humain de combiner la brutalité du conflit contre les nazis avec le bonheur d'un petit-déjeuner à longueur de journée.

Tous droits réservés images et textes 2019

Alors Tyler avoue : il ne l'a pas fait venir pour les pancakes. Comme Wendy semble en douter, Tyler remarque qu'il a beau être un musicien crevant la dalle, elle devrait lui faire davantage confiance. Wendy répond qu'alors elle remercie Dieu, parce que techniquement, c'est tout de même leur troisième rendez-vous galant, et il est censé arriver tout un tas de choses plutôt ébouriffantes au troisième rendez-vous. Et la Bataille et la Bosse n'est pas exactement ce qui va décrocher la timbale. À cela, Tyler répond que, bien que l'idée de choses ébouriffantes à réaliser lui ait trotté dans la tête ces derniers jours, ce n'est pas la raison pour laquelle il l'a faite venir dans ce bunker temple du sirop d'érable. C'est alors qu'il lui demande de se lever et de lui garder deux tubes de pièces de 25 cents, lui cachant les yeux pour l'emmener vers le fond de la salle, et ne retire sa main qu'une fois Wendy devant le jeu vidéo Tripes Torsion 1, le jeu vidéo à défilement latéral le plus gore de l'histoire interdit dans 17 pays. Tyler complète : et c'est aussi le seul jeu vidéo à avoir été dénoncé à la fois par Tipper Gore et le Dalai Lama. Et seul la version à jeton a quatre niveaux de gore supplémentaires...

S01E10 – La lamentation de la poupée vampirique : La sous-location illégale de Wendy et Lacey, huit heures du soir. Lacey met du rouge à lèvre tandis que Wendy raconte une anecdote salace et demande

Tous droits réservés images et textes 2019

de lui passer son propre rouge à lèvre. Wendy rend aussitôt le maquillage en protestant : c'est la couleur « Désastre Imminent ». Pour changer de sujet, Lacey demande alors comment s'est passer la visite de Tyler à sa famille, et Wendy lui demande si elle parle bien de ce qu'elle vient de raconter les cinq dernières minutes ; Lacey s'excuse, elle est un peu distraite. Wendy s'inquiète : que Lacey la rassure, elle ne vient pas de consommer un autre de ces repas épicés le jour de leur soirée – elle sait très bien combien cela sape son énergie. Lacey se lève, et avoue, toute excité, qu'elle vient d'avoir un rêve érotique impliquant Pip, leur propriétaire ... et il était plutôt. Elle se met à pouffer de rire. Choquée, Wendy demande à Lacey d'être plus claire, et Lacey raconte : cela a commencer un peu comme dans un rêve ordinaire... Elle dégustait une glace Ben & Jerry en lingerie portant un double rang de perle quand s'est encadré dans leur porte une silhouette virile parlant d'une voix basse, portant l'uniforme de l'Intermédiaire : c'était Pip. Mais Wendy s'indigne déjà : comment un rêve érotique avec Pip pourrait-il commencer « normalement » ? Wendy proteste : Non elle n'est pas folle de Pip, il lui ferait vomir ses tripes, et puis ils organisent une fête et ce genre de discussion les retardent. Comme Lacey veut sortir de la pièce, Wendy insiste pour une dernière question : est-ce que Pip en avait dans la culotte ? La tête haute, Lacey réplique : l'école primaire vient d'appeler, ils veulent que Wendy rendent le degré de maturité qu'elle leur a emprunté.

La soirée a commencée, et Wendy s'inquiète : elle ne trouve pas Noser, alors elle demande à Joe 90 s'il a vu le jeune guitariste. Joe 90 s'esclaffe, et Wendy proteste : elle est sérieuse. Joe 90 répond qu'il n'est pas la nounou de Noser. Wendy va trouver alors Lacey pour lui poser la même question, mais la blonde artiste photogénique confrontationnelle verbalement semble toute à la contemplation de Pip, leur propriétaire, tout seul dans un coin de la pièce. Comme Wendy s'étonne qui Pip ait été invité, Lacey proteste : le pauvre n'est jamais invité nulle part ! Arrive une gothique qui propose une lecture de cartes de Tarots gratuite. Lacey rétorque que le Tarot est pour les esprits faibles et à l'intelligence faible. La gothique insiste : cela révèlera les secrets les plus ténébreux de Lacey. Wendy se retourne vers Lacey, qui propose narquoisement que Wendy se fasse lire les cartes, car c'est elle qui est un peu trop branché rêves. Wendy se retrouve alors sur un coin de divan tandis que la cartomancienne lui demande de vider son esprit. Pas de fête, pas de

Tous droits réservés images et textes 2019

musique, pas d'amis – est-ce que Wendy y arrivera ? Wendy rétorque : est-ce que Usagi Yojimbo peut botter le cul de ses ennemis... La cartomancienne ne saisit pas, et Wendy précise : c'est oui. Puis la cartomancienne alignant les cartes demande si elle avait un petit ami, Wendy confirme, et la cartomancienne annonce que leur union sera de longue durée. Wendy rétorque que son petit ami vient de rompre avec elle. La cartomancienne corrige immédiatement : ton petit ami t'a quitté pour toujours. Wendy n'est pas impressionnée. Soudain la lumière vacille et les yeux de la cartomancienne roulent pour ne plus montrer que les blancs – parlant dans une langue inconnue, elle montre une carte de tarot représentant Noser, amputé de ses deux bras... Wendy s'écrit « quoi ? », puis « En anglais, femme ! ». La cartomancienne éclate de rire alors que la lumière est revenue : « et après des années de silence, ta mère te parle à nouveau. » Wendy exige alors que la cartomancienne reparle du passage où Noser était tué, mais la cartomancienne n'a jamais parlé de cela. Puis elle remarque que d'après les cartes, Wendy passe trop de temps avec son père.

S01E11 – Le protocole de contamination Clotharienne : à la sortie d'un café dans un voisinage sympathique, 26 heures et 42 minutes auparavant... Tyler raconte qu'il s'est aperçu que sa chanson était

Tous droits réservés images et textes 2019

devenue un solo et qu'il ne lui reste plus qu'à travailler sur sa guitare, et ce sera génial. Wendy s'étonne : Tyler n'est pas déçu ? Tyler s'inquiète : est-ce que c'est comme dans Sauvé par le gong et qu'il est le dernier à se rendre compte que sa musique est mauvaise ? Non, Wendy précise : n'est-il pas déçu qu'elle ait été la seule à se déplacer pour le concert ? absolument pas, c'était génial : depuis qu'il connait Wendy, il chevauche une chornade – une tornade faite de chansons : les chansons sont bonnes, pour autant qu'il puisse s'en vanter, Wendy est le meilleur public qu'il ait jamais eu...

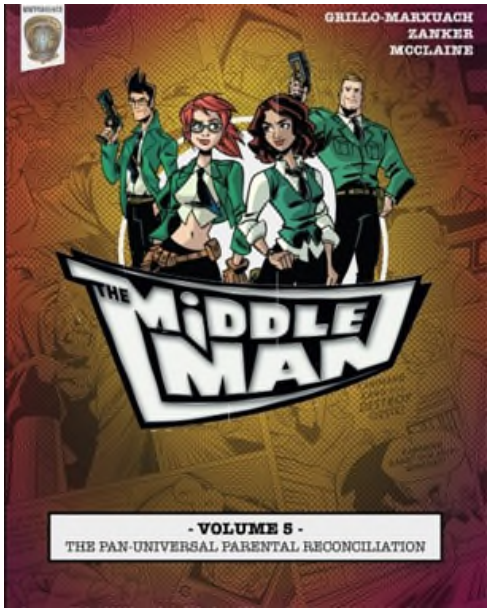
Tyler voudrait bien manger, mais il ne lui reste que 45 cents. Wendy insiste pour lui offrir un hot-dog d'un vendeur ambulant, se lamentant que l'univers ne veuille pas récompenser Tyler pour être le type le plus chic au monde. Mais alors qu'ils vont commander, une voiture de sport est bloquée par un chauffard, qui descend et menace le conducteur. Et pendant que Wendy développe sa théorie sur pourquoi les groupes de rock trouvent le succès ou pas, Tyler lui entend les menaces et se dépêche d'intervenir, tandis que le chauffard a sorti une batte de baseball.

S01E12 – Le Palindrome du Palindrome réversif : Le quartier-général de l'Intermédiaire. Celui-ci récapitule : il y a trois jours, un criminel inconnu a dérobé une sphère de Beryllium – et deux jours plus tard,

Tous droits réservés images et textes 2019

complète Wendy, le même homme vole un oscillateur de réacteur d'un laboratoire du DAEPA. Et, rappelle l'Intermédiaire, il a laissé derrière lui des carrés découpés dans des miroirs avec des dessins dessus : un bonhomme, une ampoule.

L'Intermédiaire s'impatiente : et s'ils ne font rien, ils vont se retrouver menottés à une bombe nucléaire tandis qu'une voix féminine fera un compte-à-rebours. Wendy s'alarme : est-ce que dans ce scénario-là elle sera obligé de porter un bikini ? Pas nécessairement, répond l'Intermédiaire... Le criminel laisse des messages parce qu'il veut qu'on le comprenne, donc ils n'ont qu'à user de matière grise pour résoudre cette affaire. Et l'Intermédiaire pense qu'il a trouvé la clé : leur criminel n'est autre que l'arrière-arrière-petit-fils de Nicolas Tesla, pour se venger du vol par Edison de son invention, l'ampoule électrique !



Tous droits réservés images et textes 2019

Wendy n'est pas convaincue, et l'Intermédiaire l'admet, ils sont à court d'idée. Il accepte alors d'envoyer Wendy se reposée, et de retour chez elle, Wendy se lance dans une partie acharnée de Castlevania sur une Game Boy vintage. Seulement cela fait des heures qu'elle attend le retour de Tyler, même si elle doit admettre qu'ayant un job qu'elle adore, elle ne peut reprocher à Tyler d'en avoir un aussi. Pour se faire pardonner, Tyler offre à Wendy un bracelet de diamants artificiels... mais alors qu'ils s'embrasse, l'Intermedimontre se met à sonner en même temps que le smartphone de Tyler. Wendy envoie paître l'Intermédiaire qui n'a rien de neuf, mais Tyler doit repartir au travail. Wendy tente de profiter de l'instant, mais c'est l'hélicoptère du patron de Tyler qui vient le chercher sur le toit.

S01E13 – L'Apocalypse de l'Armaggedon du Jugement Dernier : The Pan-Universal Parental Reconciliation! : (jamais tourné mais lu en public par la production, et adapté en bande dessinée). Mais d'abord, un message du studio : « Toute ressemblance avec Steve Jobs en train de présenter une nouveauté d'Apple est une pure coïncidence. Non, vraiment je suis sérieux, ne me faites pas de procès ! » La conférence commence : Je suis Manservant (Ndt : Votre serviteur) Neville (Ndt : Et maléfique), président directeur général de Fatboy Industry (Ndt : la fabrique à engraisser les garçons). L'écran géant derrière Neville s'allume, révélant

Tous droits réservés images et textes 2019

une espèce de petit cube blanc, l'U Master (Ndt. le maître universel) « ... L'inventeur du U Master. Ils disaient que personne n'achèterait un pad entièrement fabriqué de matière recyclé et désormais un être humain sur 25 en possède un. Pourquoi ? Il facilite votre vie – alors prenez le contrôle de votre vie et achetez un U Master. » Le cube à l'écran se transforme en l'espèce d'homoncule gras qui sert de logo à Fatboy industrie et que vous avez pu remarquer sur quantité de produits tout au long de la série. U Master ! Puis votre programme télévisée reprend son cours : la sous-location illégale que Wendy Watson partage avec une autre artiste photogénique (Lacey) ... et à l'occasion avec son petit ami ex guitariste, Tyler. Il est 10h30 du soir, et Wendy déclare à Tyler qu'il ne la convaincra jamais d'acheter un U Master. Admettons, propose Wendy : qu'apportera cette nouvelle mise à jour ? Je n'en sais absolument rien... répond Tyler.

S01E14 – La Réconciliation Parentale Pan-Universelle : (jamais tourné mais lu en public par la production, et adapté en bande dessinée). Le Quartier Général de l'Intermédiaire, version bande dessinée – 12 heures après la mort de l'Intermédiaire actuel à cause d'un dard empoisonné. 12 minutes après l'inhumation dans le caveau cryogénique : la Wendy de la bande dessinée déclare à la Ida de la bande dessinée « Pauvre Clarence, c'était l'un des meilleurs Intermédiaires que nous

Tous droits réservés images et textes 2019

ayons eu... Je n'y arriverai jamais, à être, Clarence ». La Ida de la bande dessinée répond : « Tu aimerais bien monter en grade grâce à ça, hein ? » « Pardon ? » « Tu ne croyais tout de même pas que O2ASTK te laisserai à toi toute seule la boite ? Wendy Watson, voici ton nouveau patron... » et apparait dans la lumière d'un sport, Peter Wallace - Wally Watson, la vingtaine – le père de Wendy disparu mystérieusement voilà déjà longtemps. « Papa ? » s'exclame la Wendy de la bande dessinée. Wally répond : bonjour Wendy ! Elle prend alors une grande inspiration et déclare : « a) pourquoi t's pas mort ? b) où t'étais depuis neuf ans ? c) Pourquoi es-tu si jeune ? d) es-tu vraiment l'Intermédiaire ? e) As-tu toujours été l'intermédiaire ? f) Est-ce que les circonstances mystérieuses de ta disparition étaient seulement une diversion ? g) est-ce que Maman sait que tu es vivant ? h) est-ce qu'elle sait que tu m'as menti ? i) Comment peux-tu être marié, avoir une gamine et être un Intermédiaire ? j) est-ce que Clarence le sait ? k) est-ce que c'est pour cette raison que j'ai été recrutée dans cette organisation ? L) comment diable pourrait-on qualifier de bon père de famille quelqu'un qui abandonne sa propre fille ? m) pourquoi tu nous as abandonné ? n) Comment tu arrives à vivre avec toi-même ? o) M'as-tu jamais aimée ? p) pourquoi ton uniforme est-t-il à ce point différent de celui de Clarence ? Wally répond : a) Je n'ai jamais été mort b) J'ai été recruté par O2ASTK pour ...

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Tous droits réservés images et textes 2019

Dossier 2

ALMOST HUMAN 2013

En 2048, la criminalité utilise à fond et de manière complètement imprévisible les nouvelles technologies. L'inspecteur John Kennex va en faire les frais, perdant dans le même assaut et son meilleur ami et sa jambe. Lorsqu'il revient en circulation, sa chef de service lui impose Dorian un ancien modèle d'androïde doté d'une personnalité et d'émotions parfois débordante. Ce dernier a été réactivé par un spécialiste des androïdes, Rudy Lom, qui les assiste également lorsqu'il s'agit d'examiner des androïdes grillés ou un engin criminel.

Traduction du titre original : Presque humain. *De J. H. Wyman. Avec Karl Urban, Lili Taylor, Mackenzie Crook, Michael Ealy. Produit par J. J. Abrams.*

Diffusé aux USA le 11 août 2013 puis à partir du 17 novembre 2013 sur FOX US. Diffusé en France depuis le 13 janvier 2015 sur TF1 FR. Sorti en DVD américain pressé à la demande (!).

Tous droits réservés images et textes 2019

Almost Human S1 2013

Intelligence naturelle

Enfin une série d'anticipation à la hauteur de ses références : non seulement **Almost Human** prend bien mieux la relève de Blade Runner que la précédente tentative télévisuelle **Total Recall**, mais parvient à émuler le style visuel Syd Mead 2.0 que l'on retrouve aujourd'hui systématiquement au cinéma (notamment dans **I Robot**, **Minority Report**, **Surrogate** et **Oblivion**). Les acteurs sont à la hauteur du défi, reste l'écriture qui dépasse très légèrement le seul remplissage au kilomètre des écrans - seulement grâce aux nouvelles technologies évoquées, lesquelles seront probablement toutes dépassées dans deux à trois ans.

Cependant, **Almost Human** jette un voile pudique sur tout le contexte géopolitique et environnemental qui a toujours marqué le cyberpunk et l'anticipation en général - au moment précisément où ce contexte extrêmement sombre devient réalité, aux USA comme en Europe et en France tout particulièrement. De même, la psychologie de la violence demeure cartoonesque : ils sont méchants parce qu'ils sont méchants. Il y a bien des signes que la production est plus intelligente que ce qu'elle donne à manger, mais cela se limite à des clins d'œil réservés aux plus attentifs et sans aucune intention d'améliorer ce pauvre monde par un peu plus de lumière sur les malheurs qui le frappent, et à qui ils profitent réellement.

Nous demeurons donc dans le pur divertissement, qui flirte habilement (hypocritement) avec le Slash via quelques répliques de Hoohay, mais on est encore très loin du réalisme social-technologique de **Real Humans / Akta Manniskor**. Comme une majorité de séries télévisées qui ne viennent pas du câble ou de l'Internet américain, **Almost Human** est pour

Tous droits réservés images et textes 2019

l'instant en est resté aux années 1950 maquillées façon 2000 pour ce qui est de sa pertinence vis à vis de son époque – mais n'empêche que c'est moins c.n que pratiquement tout ce qui sort alors et sortira ensuite – désormais exclusivement sur **Netflix**, vu que plus personne ne regarde les grandes chaînes à part pour le sport et que les quatre directeurs de ces « réseaux nationaux » ont été soit virés, soit ont démissionné, soit sont partis à la retraite.

Bien sûr, **Almost Human** sera annulée officiellement faute d'audience (un mensonge de la chaîne) pour être remplacé par une autre série de Science-fiction, adaptée du film **Minority Report** (on n'ose pas dire adapté de la nouvelle de P.K. Dick), avec en guise de pilote, une glorieuse course-poursuite pour arrêter un pigeon piégé à l'explosif chargé de possiblement blesser quelqu'un dans un parc – **Minority Report** la série sera ensuite précipitamment annulée et Karl Urban devrait seulement revenir à la télévision dans le rôle du Judge Dredd, qu'il a déjà incarné au cinéma.

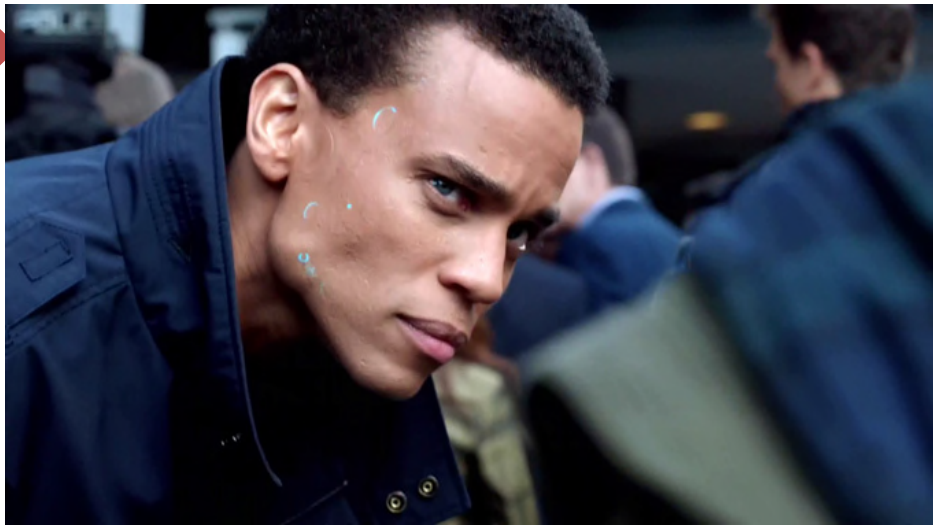
L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

Tous droits réservés images et textes 2019



LA SAISON 1

Tous droits réservés images et textes 2019

S01E01 – Binôme : John Kennex vient de se réveiller d'un coma de 17 mois après une fusillade où il a perdu sa jambe. Il n'arrive pas encore à se souvenir du visage de ceux qui ont massacré son équipe et ses amis, aussi fait-il pression sur un médecin pour stimuler sa mémoire alors que cela est interdit avant son complet rétablissement. Après cette dernière séance, il a cependant retrouvé un souvenir de plus, le visage de son ex petite amie. Rentrant de la séance, il est interpellé par un androïde-policier qui s'étonne de le voir conduire sans son androïde de service. Le lendemain matin, il utilise son écran holographique pour retrouver un ancien message de son ex-petit ami, alors en voyage en Europe, qui semblait alors très amoureuse. C'est alors que son capitaine le contacte : cette fois, prêt ou non, il doit reprendre le service, et elle a déjà un meurtre sur lequel il va devoir enquêter. L'un de ses collègues est persuadé que Kennex ne durera pas dans le service, vu qu'il était responsable de tout lorsque son équipe est tombé dans l'ambuscade. Son androïde de service se présente à lui, mais Kennex lui ferme la porte du bureau de son capitaine au nez : il veut un partenaire humain, mais sa capitaine l'informe que les partenaires androïdes sont désormais obligatoires. Elle lui révèle cependant que l'affaire sur laquelle il enquête est liée à l'embuscade : le même type de balle expérimentale y a été utilisée. De plus Kennex doit garder secret ce détail, car il est plus que probable que les criminels ont

Tous droits réservés images et textes 2019

une taupe dans le département de police. Sur la scène de crime, le camion de transport d'un laboratoire génétique indépendant, il retrouve la détective Valérie Stahl, une transhumaine (humain génétiquement amélioré). Alors que l'androïde-policier de Kennex fait l'inventaire des marchandises volées, Kennex a un flash traumatique : il y avait un stock de Myklon Rouge sur les lieux de la fusillade où il a perdu son équipe et sa jambe…

S02E02 – Sexbots : Dans une chambre spatieuse avec un grand lit, un homme regarde en souriant une jolie grande rouquine se dénuder sous son nez. Comme elle se retouve en lingerie fine, elle se penche sur son client et l'embrasse. L'homme s'exclame alors qu'elle est incroyable. Elle lui propose d'aller la rejoindre au lit. Comme elle se tourne et retourne sur le lit, la jeune femme s'étonne que l'homme ne la rejoigne pas : est-il nerveux ? Il lui semble que son client a beaucoup de soucis. L'homme se lève et sort un kit de prélèvement de salive. La jeune femme s'étonne : que fait-il ? elle a déjà passé tous les tests, elle est « propre ». Avec un petit aspirateur, il prélève de la salive, puis approche une petite lampe annonçant que cela ne fera pas mal. Tandis qu'il promène la lampe du bas des reins aux épaules, la jeune femme lui rappelle qu'il n'a rien à faire de particulier : les gens viennent souvent la voir seulement pour parler.

Tous droits réservés images et textes 2019

Pendant ce temps, la caméra dissimulé dans un haut-parleur intelligent filme tout et un jeune homme d'Europe de l'Est surveille l'action dans chacune des chambres et sur la piste de danse de la discothèque comme à l'extérieur de la discothèque. Quand il aperçoit le petit jeu du client avec sa lampe – un spectromètre – il tique, pose son cahier, met le son de la scène. Appelle son patron, qui aussitôt téléphone.

Deux hommes arrivent en voiture dehors, et aspergent leur visage d'un aérosol. Dans la chambre, le client promet que c'est le dernier test, et il coupe une mèche de cheveux. Pendant ce temps, les hommes utilisent une carte optique pour déverrouiller la porte de la chambre. La porte s'ouvre, le client se retourne, le premier homme abat de deux balles le client avec un pistolet silencieux. La jeune femme ne bouge pas, ne s'étonne de rien. Le second tueur fait les poches du client, trouve son identité : Sébastien Jones. Ils embarquent la jeune femme – sur la caméra de surveillance, le visage de l'homme est complètement masqué par un halo lumineux. Le second tireur fait rouler une espèce de boule métallique en direction du centre de la chambre puis sort à son tour. La boule produit une gerbe d'étincelles... qui efface toute les traces d'ADN.

S02E03 L'otage cachée : 6h59 du matin, le réveil de l'inspecteur sonne. Keenex rejette la couverture et soupire en réalisant qu'il lui manque toujours sa jambe droite. Il récupère sa prothèse sur son chargeur, l'enfile. La prothèse prend l'apparence d'une vraie jambe – mais grince à chaque mouvement. Alors il prend de l'huile et la passe sur sa jambe artificielle – et le grincement disparait. Ailleurs en ville, le réceptionniste rend sa clé à une jolie secrétaire qui l'avait oubliée sur sa porte, rappelle qu'il pourrait coder l'ouverture de la porte avec une serrure bio-métrique mais la secrétaire refuse poliment. Il lui remet un paquet et s'en va tandis que tous les deux sourient. Le réceptionniste retourne dans

Tous droits réservés images et textes 2019

le hall d'entrée de l'immeuble d'affaire, tandis que plusieurs hommes menés par un blond sinistre font leur entrée avec de longs sacs noirs à la main. Toujours souriant, le réceptionniste demande s'il peut les aider – mais pour toute réponse, le blond sort un pistolet muni d'un silencieux et le braque sur le réceptionniste dont le sourire se fige. Le blond demande au réceptionniste quel est son nom. L'autre répond James – et le blond l'abat d'une balle en pleine tête. Le blond se retourne vers son équipe et leur dit d'y aller – le groupe se divise, chacun se dirigeant vers un point de l'immeuble.

S02E04 – Le chimiste infiltré : Rudy Lom, impeccablement coiffé et portant un costume trois pièces – une tenue très curieuse pour quelqu'un qui d'ordinaire ne sort jamais de son laboratoire clandestin – semble excessivement soucieux. Dans sa tête, des bribes de conversations qui tournent en boucle : il ne répond pas, quelque chose ne va pas. Soudain, Rudy prend une décision et frappe une manette, provoquant un jaillissement de vapeur dans le laboratoire, qui couvre sa fuite hors de ce laboratoire-là : trois brutes se lancent immédiatement à sa poursuite, et ouvrant le feu, le blessent au bras. 24 hures auparavant. Dans un bar à ramen, Dorian rappelle à l'inspecteur Keenex qu'il serait temps qu'ils repartent, mais Keenex prétend ne pas vouloir vexer le patron qui les regarde en souriant : Dorian ne sait-il pas cela ? Au Japon c'est très impoli de quitter la table sans avoir fini son assiette, et s'il est si pressé que cela, l'androïde peut aller attendre dans la voiture, mais apparemment Dorian n'y tient pas. Et Keenex de savourer sa bouchée. Alors Dorian se met à parler en japonais au patron, qui se retourne, tandis que Keenex s'inquiète : il ne comprend pas le japonais et veut savoir ce que Dorian vient de dire.

Tous droits réservés images et textes 2019

S02E05 – Frères meurtriers : La ville illuminée tandis que la nuit se mue en petit jour. Un couloir métallique jalonné d'alcove où « dorment » debout des androïdes policiers habillés et casqués illuminés par les néons rouges au plafond. Détonnant au milieu de la collection de gaillards au physique de parachutistes, Dorian lui-même sommeille, presque une tête de moins que ses camarades – DRN écrit sur son t-shirt alors que tous les autres portent des immatriculations. 8H05 du matin, l'inspecteur Keenex fait les cents pas dans un couloir du commissariat, non loin d'un ascenseur, godet de café à la main. S'impatientant, il consulte son téléphone portable, se retourne vers l'ascenseur – apparemment toujours pas là, et il est déjà 8h09.. Keenex piétine : 8h14. Apparemment à court de patience, Keenex hésite puis entre dans l'ascenseur vide, une capsule étroite qui l'emmène dans le couloir où « dorment » les androïdes policiers.

Son café à la main, Keenex déambule sous les néons rouges jusqu'à l'alcove de Dorian, mais – personne ! Direction cette fois les douches des androïdes policiers. Keenex est alors interpellé par un grand policier androïde baraqué qui ne porte que son casque et sa serviette sur l'épaule, qui lui demande s'il peut l'aider. Keenex reste la bouche ouverte, ne trouvant pas ses mots, ayant du mal à quitter des yeux l'entrejambe de poupée Ken du policier androïde. Arrive Dorian qui lui demande étonné ce que Keenex fait là. Keenex bafouille qu'il était à la recherche de Dorian et Dorian lui demande s'il va bien, et Keenex répond, toujours en bafouillant, très bien. Dorian explique qu'il est désolé d'être en retard, mais il doit faire changer sa plaque pectorale et Keenex doit en conséquence l'accompagner chez Rudy. Keenex s'empresse d'acquiècer.

Tous droits réservés images et textes 2019

S02E06 – Quand le cœur s'arrête : L'hôpital publique, la foule des malades qui fait la queue pour être reçu par la doctoresse à l'abri derrière une épaisse vitre blindée. Celle-ci explique à un barbu en nage et l'air fatigué que vu la manière dont ses migraines se succèdent à la même heure de la journée, il est possible que son cerveau soit endommagé. Mais alors que la doctoresse commence sa prescription, son image se brouille et ce qu'elle dit devient incompréhensible : la doctoresse n'est qu'un hologramme animé par un programme médical. Et reste bloqué sur la bribe de phrase « 30 pour cents de chance d'écarter... » Le barbu s'énerve : « d'écarter quoi, qu'est-ce qui ne va pas avoir moi ? » Mais la doctoresse ne bouge plus d'un cil et le regarde fixement.

Le barbu donne un coup de poing contre la vitre, puis va interpeller une infirmière : il veut de l'aide car la machine est en panne et il faut qu'il sache ce qui ne va pas avec lui. Blasée, l'infirmière se retourne vers l'hologramme et déclare que la lumière rouge est allumée : quelqu'un va venir. Mais quand l'infirmière se retourne à nouveau, ce n'est plus le barbu qu'elle a en face d'elle, mais un asiatique d'âge mur, l'air catastrophé, qui pointe sur elle un pistolet automatique : il lui faut un chirurgien ! Et sous la menace du pistolet, l'infirmière le conduit à un bloc opératoire – au beau milieu d'une opération. L'asiatique sanglote : il ne veut faire de mal à personne, il va avoir un arrêt cardiaque, ils doivent le placer sous respiration artificielle. Le chirurgien lui demande de d'abord poser le pistolet.

Mais l'asiatique reprend, pistolet toujours braqué, lisant à haute voix la liste de l'équipement nécessaire, écrite à la main sur une page de papier jaune. Le chirurgien acquièce et répète de poser le pistolet, son assistante

Tous droits réservés images et textes 2019

appelle un docteur à l'interface – mais l'asiatique continue de parler puis lâche un « Vous ne m'écoutez pas ». L'homme se met alors à grimacer et hoqueter, et s'écroule, bafouillant qu'il est désolé et que « ils » l'ont tués.

S02E07 – Jacques a dit : meurs ! Les policiers sont réunis pour un briefing : la nuit dernière, une éruption solaire a provoqué la panne de leurs générateurs il y a quelques heures de cela. À cause des black-outs, ils vont devoir utiliser leurs groupes électrogènes. Son mug de café à la main, Keenex interpelle : quel est le génie qui a mit l'orateur à la tête du commissariat ? le capitaine répond l'autre, qui reprend : en tant que maréchal de l'énergie, il doit informer les policiers que le protocole d'urgence est effectif : aucun androïde ne verra ses batteries rechargées à 100%.

Keenex interrompt de nouveau : la bonne nouvelle est que les batteries du distributeur de beignets seront elles rechargées à 100%, mais les fontaines à chocolat sont en peine. Le maréchal demande alors à Keenex de la fermer. Il reprend : tant que leur androïde policier sera dans le vert au niveau de ses batteries, il sera opérationnel – et il ne veut pas entendre les gens se plaindre que leurs synthétiques sont trop lentes, et cela inclue Keenex... et sa jambe artificielle. Rires clairsemés. Keenex déclare qu'il en a plein le c.l du maréchal, qui rétorque que c'est drôle, et lui suggère d'aller se mettre dans un état plus confortable, comme le coma (dans lequel Keenex est resté si longtemps après avoir été grièvement blessé).

Tous droits réservés images et textes 2019

Surgit alors Dorian d'entre les rangs, qui frappe le maréchal d'un crochet du droit. Celui demande pourquoi, et hors de lui Dorian répond que c'est pour avoir restreint la charge de son modèle.

S02E08 – Vous êtes ici : Un homme court dans la rue,n au milieu de la foule. Les caméras le suivent à la trace. Il bouscule, tente d'entrer dans un immeuble, mais la porte est bloquée. Il se réfugie dans le métro en forçant un portique. Les caméra du métro continuent de le suivre. L'homme rate son métro. Les policiers l'entourent mais l'homme surexcité crie qu'ils ne comprennent pas. Une verrière se brise au-dessus de leur tête, un journal électronique, que lisait un homme adossé à un pilier à côté, se perce, et le fugitif est projeté à terre devant les policiers très étonnés. L'un d'eux s'approche. Le fugitif vient d'être abattu.

« Les choses peuvent toujours empirer : contrôlez votre colère ! » dit la carte posée sur un bureau tandis que les gobelets de cafés circulent sur un plateau en lévitation. La psychologue du commissariat jubile : à leur première réunion, les policiers débordaient tous de haine et de frustration, leur voisin et leur collège de travail ne les supportaient plus – mais aujourd'hui, ils sont des hommes différents. Les hommes « différents » lancent en retour à la psychologue un regard noir, la mine constipée, le haut du visage rougi comme s'ils fulminaient littéralement. Et la psychologue de conclure qu'elle est si fière du chemin parcouru !

Tous droits réservés images et textes 2019

S02E09 – Le créateur : Visite guidée du commissariat. Dorian demande à un groupe d'enfants ce qu'ils veulent voir ensuite. Keenex suggère quelque chose d'intéressant, car la visite est censée être amusante. Dorian répond que les enfants ont appris des choses, et Keenex répond ironiquement qu'ils ont certainement appris beaucoup de choses. Dorian le concède et demande alors aux enfants lesquels sont les gentils. Tous lèvent la main en répondant qu'ils le sont. Dorian demande alors qui veut savoir où va un appel à 991 Police Secours. Un seul petit garçon lève la main. Alors Keenex demande qui veut voir où ils gardent leurs armes à feu, et tous les enfants lèvent la main, enthousiastes. Keenex jubile. Dorian contre en demandant qui veut rencontrer la capitaine Maldonado. Keenex répond par un bâillement, puis déclare : « ou alors, qui veut voir ce qui arrive aux méchants ? » et à nouveau franc succès auprès des enfants.

Dorian et l'institutrice échangent un regard inquiet tandis que Keenex récupère une tablette sur un bureau et demande si tout le monde se souvient d'un méchant voyou qui s'appelait Johnny. Eh bien quand il est sorti de prison, ses amis lui ont exposé ses bras et... (il montre la photo aux enfants, qui se mettent à vomir. L'institutrice déclare qu'il est temps de partir, et Dorian déclare à voix douce que Keenex en a encore trop fait. Ce à quoi Keenex répond que les enfants n'étaient que des mouilleurs de lits. En ville un fleuriste vend à une jeune femme la dernière rose d'un bouquet imprimé avec imprimante 3D, lui conseillant de la mettre rapidement dans de l'eau une fois rentrée à la maison, lui donnant rendez-vous à la semaine suivant. Il pleut à verse et soudain un homme masqué attrape la jeune femme, lui tire dessus à bout portant, s'enfuit avec son sac. Il est rapidement encerclé par une dizaine de policiers androïdes qui lui crient à qui mieux mieux de se rendre, et comme il ne fait rien, l'un d'eux ouvre le feu. Alors un androïde s'approche et arrache le masque.

Tous droits réservés images et textes 2019

S02E10 – Perception : Des chants d'oiseaux. Une forêt virtuelle. Une jeune fille au milieu d'une véritable forêt. La véritable forêt est augmentée de la forêt virtuelle. Ailleurs une autre jeune fille seule dans un amphithéâtre dirige de ses gestes un chœur et un orchestre invisible. La jeune fille du bois est fascinée par un nid d'abeilles en hauteur. Les abeilles descendent et l'entourent de leur essaim, tandis que dans l'amphithéâtre, la chef d'orchestre semble perdre le contrôle de sa vision orchestrale. Les deux jeunes filles s'écroulent simultanément, l'un dans le bois, l'autre dans l'amphithéâtre, toutes les deux les yeux ouverts, mortes.

Plus tard, John Keenex se réveille avec un flash : c'est son ex-femme qui lance la grenade qui l'aura mutilé dans cette allée. Habillé, Keenex est appelé au téléphone par la capitaine Madonado, lui annonçant les deux mortes à l'académie Mendell. Keenex retrouve Dorian à l'entrée du bois, et immédiatement reproche à l'androïde d'avoir informé son capitaine du fait qu'il a débranché le moyen de le localiser pendant deux heures : qu'a fait Keenex pendant ces deux heures. Dans le bois, Keenex découvre une espèce de cartouche près du corps, tandis que la légiste annonce de la morgue qu'elle suspecte une drogue et elle a trouvé elle aussi une cartouche. Les deux cartouches s'ouvrent automatiquement à proximité de la bouche des deux jeunes filles : commande génétique, et les cartouches sont vides. Pendant ce temps, au commissariat, la capitaine Maldonado demande à l'officier Valérie Stahl, qui est une humaine génétiquement améliorée, de servir de liaison entre le commissariat et les parents des deux victimes – également génétiquement améliorés, les génétiquement améliorés méprisant les humains ordinaires. Pendant ce temps, Keenex a un nouveau flash et Maldonado s'étonne de voir sur les caméras de

Tous droits réservés images et textes 2019

surveillance Keenex prendre des pilules. Quant à Dorian, il a tout compris : Keenex tente de forcer la récupération de ses souvenirs perdus en voyant un recollecteur, et les pilules dont il a détecté la composition dans l'organisme de Keenex mettent en péril sa santé et sa mémoire.

S02E11 – La maison intelligente :

Dans son laboratoire cybernétique, Rudy visionne des images appartenant à la mémoire de Dorian. Soucieux, il voit défiler les images d'un enfant malade jouant avec une camionnette jouet. La même image se répète tandis qu'il cherche et que l'androïde se réveille et s'agite, réclamant à Rudy la raison pour laquelle le cybernéticien accède à sa mémoire centrale. Ce Dorian se relève et remarque qu'il était en train de recharger ses batteries quand il s'est retrouvé dans le laboratoire. Rudy explique qu'il a eu à défragmenter sa mémoire et que c'est un détail.

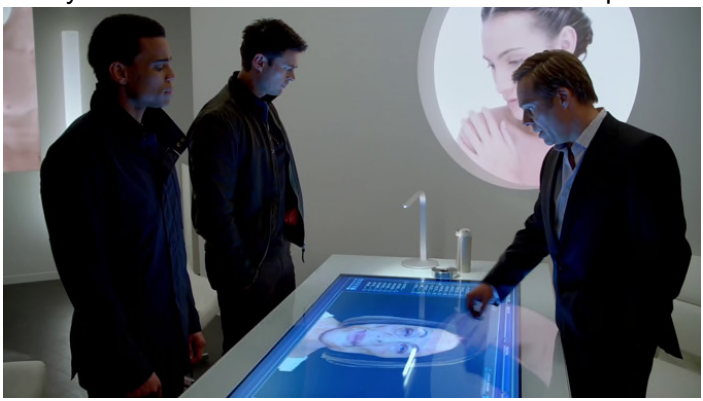
Un détail ? Dorian proteste : Rudy lui a enfoncé des câbles dans la tête et fait ses courses dans sa mémoire ? Arrive Keenex, qui intervient : eh les joyeux campeurs, vous voulez une minute pour terminer votre dispute. Rudy a l'air particulièrement coupable et Dorian continue : il apprécie que Rudy le laisse recharger ses batteries dans son laboratoire mais si cela ne le dérange pas que les femmes défilent, se faire tripoter la cervelle ne faisait pas partie de leur arrangement. Rudy insiste : c'était une brouille – procéder à l'entretien de routine pendant que Dorian est en stase leur fait gagner du temps. Keenex tente de calmer le jeu : si lui-même se réveillait le matin déjà rasé de près, il serait content. Dorian réplique : si lui rasait Keenex pendant que ce dernier était inconscient, Keenex en serait content ? Keenex ne répond rien et rappelle qu'ils sont en retard. Dorian et Keenex partis, Rudi reprend le visionnage de ses vidéos. Alors l'écran

Tous droits réservés images et textes 2019

affiche une erreur fatale – *matrice image inconnue, lot de mémoire étranger*.

Ailleurs en ville, la nuit venue, un homme d'affaire rentre chez lui – le dernier cri en matière de maison intelligente et Sam, son majordome holographique l'accueille. Il sort sa femme Linda de sa méditation transcendantale et elle se plaint : ils croulent sous les menace alors que c'est arrivé depuis un an, et elle a l'impression que cela ne s'arrêtera jamais.

Mais alors que Linda va se baigner, le journal télévisé de la mort de l'adolescent s'affiche sur leur télévision et la piscine se referme sur la jeune femme, tandis que le majordome se fige. Le mari se précipite pour essayer de briser le verre du volet recouvrant la piscine – et il est abattu par le canon mitrailleur de la maison intelligente censé les protéger des intrus armés.



S02E12 – À la recherche de la perfection :

La ville de nuit illuminée, ses panneaux lumineux gigantesque. Dans un appartement en haut d'une tour, un jeune homme en caleçon lance un jeu de golf qui remplace par un paysage holographique le fond de son salon. Le golfeur de salon ne réalise pas qu'un individu l'observe à travers la vitre des fenêtres du balcon, masquées par l'hologramme. Il stoppe toutefois sa partie en entendant un bruit curieux en provenance de sa salle de bain, mais rien. Revenant au salon, il est agressé par un homme défiguré.

Tous droits réservés images et textes 2019

S02E13 – L'homme de paille : Des gens pauvres entassés dans un abri enfumé. Une jeune femme, au milieu des quintes de toux et des disputes, tente de comprendre les annonces dans l'interphone, qui annonce la fermeture prochaine de l'abri et leur souhaite une bonne journée. Elle rejoint alors la file d'attente devant le distributeur de rations de survie, des pilules. Alors des voyous commencent à la brancher, mais c'est un homme en chaise roulante qui en intervenant les fait reculer. La femme la remercie : c'était la dernière chose dont elle aurait eu besoin. Elle est au bord des larmes.

L'homme en chaise roulante lui parle alors d'un autre abri, qui a des pilules et des lits, et elle finit par accepter. Il lui demande son nom, Abby, et Abby obtient sa pilule constatant que la machine a piqué son doigt. En chemin, Abby confie qu'elle a fui son beau-père, et qu'elle est là depuis six semaines. Elle demande le nom de son bienfaiteur : Glenn, mais quand il lui tend la main, son anneau entaille la peau de la jeune fille, et comme ils arrivent devant un entrepôt d'une rue déserte, ses jambes se dérobent sous elle : tout va bien répète l'homme en chaise roulante, qui se relève et l'embarque dans un van.

FIN DU DOSSIER 2

Tous droits réservés images et textes 2019

L'Orgue d'Humeurs

Prospective

1

L'effaceur de rides

Le docteur Peltzer exultait. Il venait de mettre la dernière touche à son invention révolutionnaire : l'effaceur de rides. Mathilde, son épouse, retrouverait sa sérénité. Il s'empressa de l'appeler.

Mathilde, dans sa chambre, n'entendit pas son mari. Un casque sur les oreilles, elle écoutait un nocturne de Chopin et pleurait. Elle avait eu sa première ride le jour de ses quarante-deux ans. Depuis, elle se sentait vieillie.

Le docteur Peltzer frappa à la porte, attendit un moment, puis entra et s'approcha doucement de sa chère épouse.

Quand elle l'eut remarqué, elle s'essuya les yeux, ôta son casque et fit à son mari le sourire qu'il aimait, celui qui l'avait rendu amoureux d'elle la première fois qu'il l'avait vue, et qui le rendait à nouveau amoureux d'elle chaque fois qu'il le voyait depuis.

« Mon amour, lui dit-il tendrement, j'ai terminé. Mon effaceur de rides est prêt. Si tu le veux bien, j'aimerais l'essayer. À moins que tu préfères attendre un peu ? »

Tous droits réservés images et textes 2019

Mathilde savait que son mari était impatient d'effacer cette méchante ride qui avait fait d'elle une vieille femme. Elle lui dit qu'elle serait ravie de l'essayer et le suivit dans le laboratoire où elle s'assit sur une chaise.

Le savant appliqua sur le visage de son épouse un masque blanc, relié par des électrodes à une machine bourdonnante de couleur grise. Il lui dit : « Tu es prête ma chérie ? » Elle lui fit signe que oui.

Il appuya sur la touche « entrée », attendit que, sur l'écran, le contenu rose de l'icône « élixir de jouvence » fût transféré vers l'icône « visage » et l'eût remplie. Et ce fut tout.

Légèrement tremblant, le docteur attendit puis dit à Mathilde qu'elle pouvait enlever le masque.

Elle le fit.

Il l'observa et constata que le visage de Mathilde était redevenu celui d'avant : plus de trace de la ride fatidique. La vieillesse avait été renvoyée, licenciée, oubliée pour toujours. Il cria de joie et présenta à son épouse un petit miroir ovale pour qu'elle constate le miracle à son tour.

Elle leva le miroir et se vit.

« Oh ! mon chéri ! lui dit-elle, c'est formidable, tu as réussi, tu l'as effacée ! »

Le ton de sa voix était joyeux mais son visage restait impassible.

« Mais, mon amour, dit le docteur, je ne comprends pas, tu n'es pas heureuse ?

— Mais bien sûr que si, mon chéri, reprit Mathilde, je suis folle de joie ! C'est extraordinaire ce que tu as fait ! »

Le docteur Peltzer regardait alternativement le visage de son épouse puis l'écran du détecteur.

Enfin il comprit.

La machine avait analysé le sourire de Mathilde comme une ride et l'avait effacé définitivement.

Tous droits réservés images et textes 2019

2

Les lois générales

Pierre releva la tête et se frotta la nuque. À force de se pencher sur son écran, il avait fini par devenir voûté définitivement. Mais qu'importe ? Il avait résolu l'équation psychique du huitième degré sur laquelle il travaillait depuis plusieurs mois, celle qui permettait de déterminer si deux personnes s'aimaient vraiment ou pas.

« La science a fait bien des progrès depuis le temps de mes grands-parents, se dit-il avec satisfaction. Le plus difficile a été d'établir des lois générales mais, à force de travail acharné et d'étude, on y est parvenu. La résolution de l'équation permettra de commercialiser le détecteur d'amour. Je serai riche. Mon nom restera dans l'histoire. »

Il appela Karstine pour lui annoncer la bonne nouvelle. Ils vivaient ensemble depuis si longtemps qu'ils se connaissaient par cœur. Leur couple avait survécu à toutes sortes de péripéties que d'autres auraient appelées épreuves mais qu'ils avaient accueillies en modestes artisans du bonheur.

Deux mois plus tard, le prototype était au point. Pierre appela à nouveau Karstine pour lui montrer le détecteur. Cela ressemblait à un thermomètre à infrarouges, de ceux dont on se sert pour prendre sa température en l'appliquant sur le front ou dans l'oreille.

« Ça fonctionne comment ? demanda Karstine.

— Eh bien, répondit Pierre, tu places l'appareil près de ta tempe, et ça fait un scan, dont tu vois le résultat ici. »

Il montra un écran.

« Les deux personnes passent l'une après l'autre. On croise les deux courbes. Et voilà.

— Ah oui ? dit la femme. Ça a l'air marrant. On essaye ? »

Tous droits réservés images et textes 2019

Pierre ne s'attendait pas à cette proposition. Il ressentit une petite gêne. Il n'aimait pas mélanger le travail et les sentiments. Mais il eut peur que son épouse interprète mal son refus.

« Bien sûr, déclara-t-il avec un retard imperceptible. Je commence. »

Il appliqua le détecteur d'amour sur sa tempe, puis le donna à sa femme qui fit de même et cliqua sur « verdict ». « Quel mot idiot, pensa-t-il, je changerai ça tout à l'heure. »

« Alors ? demanda Karstine, amusée. On s'aime ?

— Euh…, répondit Pierre. Il faut que je fasse encore quelques réglages. Je t'appellerai. »

Karstine éclata de rire et l'embrassa sur le front.

« D'accord, mon vieux. Appelle-moi quand tu auras fait tes réglages. »

Il entendit encore son rire au fond du couloir. Il transpirait. Il prit un marteau et en donna un coup violent sur le fragile appareil.

« Putain de lois générales », pensa-t-il.

Puis il s'essuya le front et se servit un verre..

3

Service Après-Vente

J'avais pris la garantie cinq ans mais n'étais quand même pas trop rassuré. Et si le cœur lâchait ?

Rose était une femme en principe fiable. Je l'avais testée quelques années avant de lui proposer le mariage. Elle m'avait donné pleine satisfaction. N'empêche. On n'était pas à l'abri d'un vice caché.

Voilà ce que je me disais en descendant les marches de la mairie, sous les « hourra ! », les « bravo ! », les « t'as signé, t'es

Tous droits réservés images et textes 2019

foutu ! », sans oublier les grains de riz qui se glissaient dans ma chemise et me chatouillaient avant de retomber par mon caleçon.

J'aurais peut-être dû me pacser ?

Mais Rose, au visage frais de fleur fraîchement cueillie, me souriait. Elle semblait vraiment heureuse. J'essayai de ne plus y penser. Les trois jours du mariage se déroulèrent sans anicroche. Pour la nuit de noces, Rose avait prévu des dentelles et un striptease sur « Neuf semaines et ½ ». Un classique. J'en eus pour mon argent.

Finalement nous nous installâmes dans un pavillon neuf, au centre d'un lotissement labyrinthique dont toutes les maisons, des « Marly », étaient identiques, sauf la « Marly royale » qui était un peu plus grande (mais nous n'avions pas les moyens).

La chambre pour l'enfant unique était presque terminée. On hésitait pour les rideaux entre le rose et le bleu. Et c'est là que c'est arrivé. Elle s'est barrée. Rose s'est barrée avec un type, un garagiste ou un plombier, parce que, disait-elle, « lui au moins était doux ».

La douceur ? Est-ce qu'on demande à un homme d'être doux ? Il y a les chats pour ça, il ne faut pas confondre.

Bref, notre contrat de mariage était encore sous garantie. J'ai appelé le service après-vente. Ils m'ont dit : « Pas de problème, on annule. »

Le lendemain, comme prévu, j'ai tout oublié.

Bruno Guennec, tous droits réservés 2018,
Extrait du recueil Le Parfum d'Orphée

PLUS

*Né en 1970, à Paris, Bruno Guennec est professeur de français. Il est l'auteur de deux recueils de nouvelles : *Le parfum d'Orphée, Histoires entre deux mondes* et *Le passeur, Trois histoires d'amour entre deux mondes*, disponibles notamment sur Amazon en version papier et électronique.*

***

Poursuivez l'Aventure !

https://www.amazon.fr/parfum-dOrph%C3%A9e-Histoires-entre-mondes/dp/1792143729/

https://www.amazon.fr/passeur-Trois-histoires-damour-mondes/dp/1792689284/

Tous droits réservés images et textes 2019

L'interview

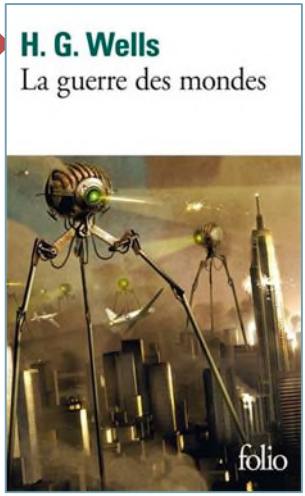
Frédéric Landragin, pour son livre consacré à la linguistique-fiction

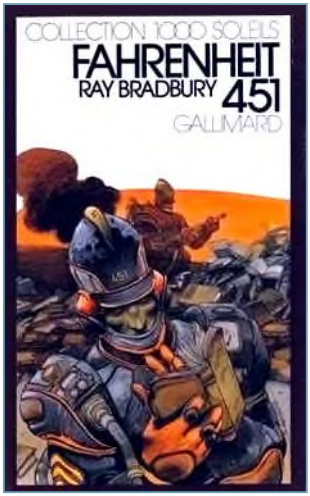
*Après plusieurs articles sur le contact extraterrestre, les éditions du Bélial (également éditeur de la fameuse revue **Bifrost**) publie Comment parler à un extraterrestre ? de Fred Landragin, linguiste chercheur au CNRS et passionné de Science-fiction.*

Le livre est une occasion rare de découvrir dans un langage clair quantité de notions autour du langage et de récits de Science-fiction qui les illustrent – et de mieux comprendre comment on construit toutes les langues imaginaires comme l'Elfique, le Klingon, le Naa'vi et le Dothraki de plus en plus populaires aujourd'hui...

Sans plus tarder, découvrez les réponses et la critique de son livre.

Tous droits réservés images et textes 2019





Comment avez-vous découvert la Science-fiction ?

Frédéric Landragin : Je lis de la science-fiction depuis le collège, en commençant par **Jules Verne** qui était au programme et que j'avais adoré. J'ai élargi peu à peu avec les grands classiques : ceux de **H.G. Wells**, par exemple, puis de **Ray Bradbury** (*Fahrenheit 451*). Un peu plus tard, dans l'idée de bien cibler mes lectures, je me suis mis à décortiquer page après page les deux tomes du ***Science-Fictionnaire*** de Stan Barets, et à découvrir ainsi Philip K. Dick, Robert Silverberg, ou encore Ian Watson. Ces auteurs m'ont particulièrement marqué. Grâce à eux, j'ai définitivement attrapé le virus de la SF.

La seule annonce de votre livre *Comment parler à un Alien ?* ne permettait pas de savoir s'il s'agirait seulement d'extraterrestre de Science-fiction, seulement d'extraterrestres dans la réalité, ou encore seulement de communication, comme le sujet avait été traité dans les

Tous droits réservés images et textes 2019

derniers chapitres de *La Réalité de la Réalité* de Paul Watzlawick…

Frédéric Landragin : Il s'agit surtout de communication, mais pas vraiment dans la lignée de la théorie de la communication de Paul Watzlawick, plutôt d'un point de vue général, sans suivre une école particulière, et donc en revenant aux fondements de la linguistique.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire cet ouvrage ?

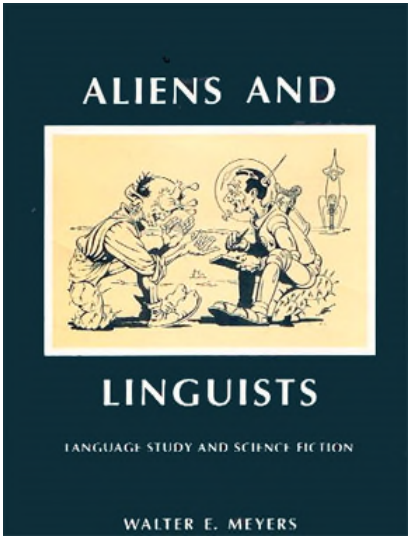
Frédéric Landragin : Le langage est partout dans le monde : c'est par le langage que nous communiquons, que nous nous construisons ; c'est grâce au langage que nous avons accès aux connaissances, aux cultures, aux littératures. Quelques romans de SF portant sur le langage m'avaient intrigué : "***L'Enchâssement***" de **Ian Watson** (j'y reviendrai), "***Les langages de Pao***" de **Jack Vance**, "***Babel 17***" de **Samuel Delany**. Après avoir choisi pour mes études l'informatique puis la linguistique-informatique, j'ai relu ces œuvres et pris la mesure de ce qu'elles mettaient en scène : syntaxe, sémantique, relativisme linguistique.

Quelques années ont passé, j'ai continué mes recherches en linguistique tout en lisant de la SF et, un jour, j'ai rencontré **Roland Lehoucq**, à la fin d'une conférence qu'il donnait sur la science dans

Tous droits réservés images et textes 2019

Star Wars. Je lisais depuis un moment sa rubrique "***Scientifiction***" dans **Bifrost** (éditions du Bélial'), et je l'ai abordé en lui demandant s'il s'était déjà intéressé au langage.

De fil en aiguille, on a échangé, puis on a collaboré pour un premier article, puis un second, et c'est ainsi qu'il m'a proposé de participer au lancement de la collection "**Parallaxe**" pour le **Bélial'**. Je n'ai pas hésité une seconde, surtout que **Olivier Girard** m'avait aussi donné ma chance en me confiant la postface de la réédition de "***L'Enchâssement***" (un bonheur pour moi !) et que, pour la préparation de cette postface, j'avais accumulé beaucoup de documentation et commencé à bien explorer le champ de la linguistique-fiction, cette SF qui s'intéresse au langage.



Parallèlement, j'avais fait le constat qu'il n'existe pas d'essai récent sur la linguistique en SF, que ce soit en français ou en anglais : les ouvrages de référence, "***Linguistics and Language in Science-Fiction-Fantasy***" de Myra E. Barnes et "**Aliens and Linguists**" de Walter E. Meyers datent des années 1970, avec les références de cette époque. J'avais lu des romans et vu des films bien plus récents, la linguistique avait de son côté bien évolué, je me suis donc mis en tête de relever le défi, avec cette idée derrière la tête

Tous droits réservés images et textes 2019

de contribuer à mettre en avant une science humaine, là où règnent surtout les sciences de la nature, physique en tête.

Vos pages personnelles indiquent que vous êtes un professionnel du langage et de l'intelligence artificiel, et vous avez posé la question dans un de vos articles de savoir si l'intelligence artificielle était une réalité ou un fantasme : que pensez-vous des assistants type Siri ou Alexa et de la traduction automatisée en ligne, dont les champions actuels sont sauf erreur de ma part Google Translate et le nouveau venu Deepl, associé à Linguee pour un nombre de langues plus limité

Frédéric Landragin : **Siri** et **Alexa** sont les premières tentatives sérieuses pour répondre à un défi qui nous préoccupe depuis plus de cinquante ans, à savoir : arriverons-nous à concevoir une machine capable de dialoguer avec nous, en utilisant des langues humaines et non un langage informatique requérant un apprentissage ? Il y a eu de très nombreuses tentatives dignes d'intérêt auparavant, mais le déploiement de **Siri** ou **Alexa** est sans commune mesure, et permet d'introduire les technologies du traitement automatique des langues dans notre société. À l'heure d'aujourd'hui, je pense qu'ils souffrent de plein de défauts, mais que leur existence même est un pas en avant, qui permettra d'accélérer

Tous droits réservés images et textes 2019

les développements et les améliorations. J'ai hâte de voir la naissance des futures générations de systèmes communicants.

Quant à la traduction automatisée en ligne, dont les champions sont effectivement **DeepL** et **Google Translate**, avec le support des corpus multilingues et des bases telles que **Linguee**, c'est devenu une réalité. Certes, les erreurs sont grossières et les contresens nombreux, mais ces systèmes peuvent fournir une première base de travail au traducteur humain. Sans doute pas pour traduire une œuvre littéraire, plutôt pour des documents techniques (où le recours à la traduction automatique se fait depuis longtemps), des sites web voire des articles scientifiques. Personnellement, je m'en sers encore très ponctuellement, mais ça m'arrive de plus en plus.

« DÉSOLÉ, DAVE, J'AI BIEN PEUR DE NE PAS POUVOIR FAIRE CELA »

Pouvez-vous confirmer ou infirmer mon impression que les fameux réseaux neuronaux ne sont pas des intelligences artificielles, mais seulement une meilleure manière d'organiser l'information des bases de données, un peu comme la prétendue interactivité d'une majorité de jeux vidéo n'a en fait rien d'interactif, le joueur ne

Tous droits réservés images et textes 2019

faisant qu'avancer dans une sorte de graphe labyrinthique ?

Frédéric Landragin : Les réseaux neuronaux servent à l'apprentissage, et remplacent des techniques déjà utilisées pour faire de l'apprentissage artificiel. Avec mes collègues du laboratoire de recherche dans lequel je travaille (*voir l'adresse web à la fin de cet interview*), on s'y intéresse car les performances sont légèrement meilleures que celles obtenues avec les algorithmes que nous utilisions jusqu'à présent.

Mais ça reste une solution informatique pour aider à résoudre une tâche très pointue, autrement dit ça reste un algorithme - et non une matérialisation du fantasme que le grand public s'est fait autour de l'IA. Notamment, il faut beaucoup de données à leur faire apprendre. Et ces données, en particulier pour les applications de traitement automatique des langues (traduction automatique, compréhension automatique de la parole, dialogue humain-machine...), sont difficiles et coûteuses à construire, car elles sont élaborées à la main, par des chercheurs qui décortiquent et annotent des textes.

Dans une vidéo Youtube, le site Slate prétend classer les langues imaginaires en trois catégories : charabia, cohérente, naturaliste, ce qui suppose que certaines langues extraterrestres sont des fraudes (celles de Star Wars), d'autres comme le klingon sont des langues mais

Tous droits réservés images et textes 2019

trop artificielles pour être réalistes (le klingon) et enfin le dothraki serait une langue plus convaincante... Cependant, aucune de ces "langues" à ma connaissance ne permet d'obtenir le niveau A1 du cadre européen, qui est celui de la survie dans nos sociétés. Quel est sont les meilleures langues imaginaires de cinéma (télévision, roman) d'après vos recherches ?

Frédéric Landragin : Il est difficile voire impossible d'appréhender les caractéristiques d'une langue inventée, rien qu'en écoutant quelques minutes de dialogue dans un film ou une série télé. Un classement tel que charabia/cohérente/naturelle repose sur l'intuition plus que sur une démarche scientifique.

Dans son livre "***Les fous du langage***" de 1984 (réédité en 2006 sous un titre différent), la linguiste **Marina Yaguello** propose une méthode scientifique simple pour déterminer si un texte donné, d'une taille suffisante (plusieurs centaines de mots), est écrit dans une langue naturelle ou artificielle. Cette méthode consiste à compter les mots utilisés une seule fois, ce que l'on appelle un hapax en linguistique. Si les hapax constituent entre 45% et 50% du texte, alors la langue est une langue naturelle.

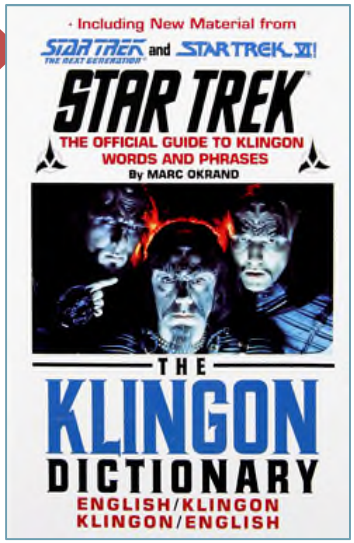
C'est le cas de tous les extraits que **Marina Yaguello** a pu tester, avec une exception notable, qui confirme (peut-être) la règle : dans l'ovni littéraire qu'est "***Ulysse***" de **James Joyce**, le taux dépasse 50%. Si le taux d'hapax dépasse

Tous droits réservés images et textes 2019

les 60%, on est probablement en présence d'une langue construite, conçue pour éviter les polysémies et les ambiguïtés - avec par conséquent un vocabulaire plus étendu que celui d'une langue naturelle. Si le taux d'hapax descend à 40% voire 35%, alors il s'agit d'une langue simplifiée, au vocabulaire intentionnellement réduit comme l'est le Basic English (qui est aussi une sorte de langue construite, finalement).

Parmi les langues inventées de la SF, les plus abouties sont probablement celles de **J.R.R. Tolkien**, mais le Klingon n'est pas si ridicule : il a fait de nombreux fans, ce qui est un indice révélateur, au point de lancer la création d'un **Klingon Language Institute.** Pour moi, c'est dans les romans et donc la littérature plutôt que le cinéma qu'il faut chercher pour espérer rencontrer une langue inventée de manière réaliste. J'ai découvert récemment les romans bilingues de **Frédéric Werst**, autour de son univers "***Ward***" : c'est à mon sens un bel exemple, non seulement de construction de langue, mais aussi de construction de toute la culture, mythes, ballades et poésies des locuteurs fictifs de cette langue.

Tous droits réservés images et textes 2019



Êtes-vous vous même créateur de langue ou de langage, même informatique - outil pour vous permettre d'avancer dans vos recherches, faire publier vos articles ?

Frédéric Landragin : Non, en tout cas pour le moment, et d'autant plus dans le cadre de mon métier de chercheur en linguistique : je m'appuie au contraire sur l'existant, comme l'incite la démarche scientifique - sinon il devient difficile pour d'autres chercheurs d'évaluer la plus-value de ce que je propose.

Vous avez traduit, sauf erreur de ma part, des récits de Science-fiction : quels sont les principaux pièges à éviter pour présenter fidèlement au lecteur l'imaginaire de l'auteur original ?

Frédéric Landragin : Non, je n'ai jamais traduit de fiction. Mais mon éditeur au Bélial', **Erwann Perchoc** (à qui je vais retransmettre cette interview car ça va l'intéresser !) est aussi traducteur. J'avais échangé rapidement avec lui à propos de la traduction d'une interview d'un auteur, et du coup je sais que je ne connais les pièges à éviter que par le trou de la lorgnette...

Est-ce que le "traducteur trahit" toujours le texte original, et est-ce forcément vrai à votre idée concernant la traduction des langues imaginaires au lecteur, voire la construction des langues imaginaires, qui se fait

Tous droits réservés images et textes 2019

forcément par un locuteur dont la langue maternelle n'est pas la langue imaginaire ?

Frédéric Landragin : D'un point de vue théorique, qui est le seul que je peux prendre car je ne suis pas traducteur, je dirais bien que oui, le traducteur trahit toujours, mais que plus il s'efforce de rendre l'atmosphère du texte source, plus il y a des chances que le texte traduit soit à la hauteur. C'est aussi **Roland C. Wagner** qui disait que traduire, c'est trahir, mais pour la bonne cause. Pour revenir à "***Ward***" de **Frédéric Werst**, exemple que je citais plus haut, il faut souligner que le livre se présente comme un corpus bilingue : la langue inventée en page de gauche, la "traduction" en français en page de droite. C'est une solution élégante au problème, du moins pour le cas particulier où une langue construite est impliquée.

Quelle est votre prochaine actualité en matière de Science-fiction après Comment parler à un Alien ? Un prochain article dans Bifrost ?

Frédéric Landragin : Il y a quelques jours est paru le dernier numéro de **Bifrost** (n° 92), dans lequel je me suis associé à **Roland Lehoucq** pour un ***scientifiction*** sur l'astrolinguistique, à savoir la conception de messages pour leur envoi n'importe où dans la galaxie, au cas où une oreille intelligente serait à l'écoute. Sinon, je rédige en ce moment un deuxième livre pour la collection "Parallaxe", qui portera sur le traitement automatique des langues

Tous droits réservés images et textes 2019

dans la science-fiction, avec des discussions autour des clichés que sont les robots parlants, les traducteurs automatiques universels et autres machines à langage.

Quels sont les domaines scientifiques auxquels les jeunes générations doivent, à votre avis, découvrir au plus vite - notamment à travers vos articles et publications, même anciens ?

Frédéric Landragin : Le traitement automatique des langues, justement, car c'est un domaine qui est en train de devenir incontournable, ne serait-ce qu'avec **DeepL**, **Google Translate**, **Siri**, **Alexa**, les **GPS** à commande vocale, les enceintes connectées, etc. Or le grand public ne sait pas ce que c'est : il y a donc tout à découvrir et à apprendre.

Y-a-t-il des films, des romans, des bandes-dessinées, jeux vidéo etc. que vous nous recommandez particulièrement ?

Tous droits réservés images et textes 2019

Frédéric Landragin : Il y a des chances que vous connaissez déjà, car elle fait un carton : je pense à la trilogie de **Liu Cixin**, qui comporte "***Le problème à trois corps***", "***La forêt sombre***" et le dernier, tout juste paru en français, "***La mort immortelle***". J'ai lu récemment "***Dans la toile du temps***" de **Adrian Tchaikovski**, que je recommande également car ce n'est souvent qu'un roman traite de communication entre humains et araignées (même s'il ne s'agit pas d'araignées naturelles).

Du côté des nouvelles, le recueil "***La tour de Babylone***" de **Ted Chiang** est un vrai coup de cœur, ainsi que le film "***Premier contact***" qui est tiré d'une des nouvelles, "***L'histoire de ta vie***". Sinon, "***Danses aériennes***" de **Nancy Kress** : une auteure attachante.

Avez-vous une chaîne youtube, d'autres pages perso ou d'autres collaborations que nous pouvons découvrir par exemple en ligne, ou en bande dessinée ou en jeu vidéo ?

Frédéric Landragin : Non, désolé !

Et c'est tout ! un grand merci pour votre attention et bravo pour ce que j'ai déjà pu apercevoir dans votre Comment parler à un Alien ?

Merci à vous, ça m'a intéressé de répondre à vos questions, et j'ai donc hâte de voir le prochain numéro de l'étoile étrange.

Tous droits réservés images et textes 2019

Addendum

Frédéric Landragin : Je me permets de vous recontacter (...) car j'ai parcouru entretemps vos sites web et numéros. Il se trouve que j'y ai découvert - ou plutôt redécouvert — Philippe Ebly.

Quand j'étais adolescent, j'avais lu un roman où des humains vont sur Mars, rencontrent des martiens en forme de boules sur pattes, dont certains s'attachent à eux, explorent des ruines puis quittent les martiens et repartent, avec à bord un malade parmi eux, malade qui guérit alors que la soucoupe s'approche dangereusement du soleil. Cela fait plus de 30 ans que j'ai lu ce roman qui m'avait marqué, par sa narration impeccable et son *sense of wonder* (NdT : Sens du merveilleux) (je ne connaissais pas le terme à l'époque).

Malheureusement, il s'agissait d'une lecture faite sur un lieu de vacances, et j'avais totalement oublié le nom de l'auteur ainsi même que le titre. Des années plus tard, régulièrement, j'ai essayé de retrouver quel était ce roman en cherchant sur Internet, mais les mots-clés "Mars" ou "martien" n'amènent à rien : sans titre ni auteur, difficile de retrouver un livre... Un temps, j'ai cru qu'il s'agissait d'un volume de la collection "Anticipation" chez Fleuve Noir, et j'ai lu quasiment toutes les 4e de couverture de cette collection, sans retrouver l'intrigue dont j'avais le souvenir...

Et puis, il y a quelques jours, en regardant sur philippe-ebly.fr pour guetter le dernier numéro de *l'Etoile Étrange*, j'ai eu une sorte de flash et je suis tombé presque aussitôt sur la couverture de "...***Et les martiens invitèrent les hommes***", que j'ai immédiatement reconnue. J'ai acheté un exemplaire d'occasion et dévoré le roman avec le plaisir qu'on a quand on redécouvre un trésor de son enfance... Merci !

Tous droits réservés images et textes 2019

Comment parler à un Alien ?

Avec prudence !

Surfant sur la vague de popularité de **Game of Thrones** (le **Dothraki**), du retour médiatique de **Star Trek** (le Klingon), de l'arrivée imminente d'une série de films **Avatar** (le Naa'vi) et des critiques flatteuses de **Arrival**, en français **Premier Contact** (à ne pas confondre avec **Contact**, roman de Carl Sagan et le film avec Jodi Foster, ni avec le film **Star Trek Premier Contact** où les aliens sont bien plus loquaces) - Frédéric Landragin rapporte avec clarté les bases de la Linguistique et de la construction de langue en illustrant un certain nombre de notions par des exemples tirés de romans, et films de Science-fiction.

La multitude de pistes à suivre donnent forcément envie de débattre de chaque point avec l'auteur, et d'en savoir davantage — il est donc heureux qu'un prochain livre suivra, sur les robots censés traduire et converser naturellement avec nous. Cependant, en sautant à la conclusion, sur ce qui serait à faire pour « parler avec un alien » pour de vrai, c'est un peu anti-climatique, et je ne peux m'empêcher de penser qu'à travers l'Histoire de l'Humanité, la réalité a pu dépasser la (Science)-Fiction ...

Évidemment, en tant que linguiste et chercheur, et non traducteur intervieweur d'Aliens bien réels, Frédéric Landragin prend soin de ne pas tout mélanger, parce que c'est sa formation et ce qu'exige le CNRS sous peine de perdre toute crédibilité. Mais de cette force découle les faiblesses de la démarche : **Comment parler à un Alien** n'apprend à parler aucune langue extraterrestre ou terrestre : c'est un tour d'horizon, solide et clair, mais seulement un point de vue qui éclaire et permet de prendre ses marques face à la théorie scientifique et à l'imaginaire littéraire ou cinéphile. En conclusion **Comment parler à un Alien ?** tient toutes ses promesses, sauf celle d'un véritable manuel d'exo-linguistique : c'est un excellent investissement, bien au-delà du gadget – mais pour découvrir à quel point et comment les Aliens pourraient « servir » les humains, vous risquez d'avoir besoin d'une expérience pratique – par exemple apprendre pour de vrai les langues étranges et étrangères.

David Sicé.

Tous droits réservés images et textes 2019

Pour quelques liens de plus

Les pages personnelles de Frédéric Landragin avec la liste complète de ses publications scientifiques et littéraires :

http://fred.landragin.free.fr/fr/index.htm

Les pages du laboratoire de recherche de Frédéric Landragin :

http://lattice.cnrs.fr/

La vidéo Youtube de Slate sur les langues construite :

https://www.youtube.com/watch?v=aVr03ZhiY9I

***

Retrouvez aux éditions Temps Impossibles, ***Sur le Fleuve du Temps*** *– un recueil de six nouvelles de Philippe Ebly ;* ***Le Chien qui miaulait*** *et* ***le Prisonnier de l'Eau*** *les deux derniers épisodes officiels des Conquérants de l'Impossible, et* ***Destination Philippe Ebly****, la biographie essentielle de l'auteur des Conquérants de l'Impossible et des évadés du Temps – par Dominik Vallet – sans oublier d'autres publications – récits, bandes dessinées, contes et revues.*

http://www.tempsimpossible.com/

Tous droits réservés images et textes 2019

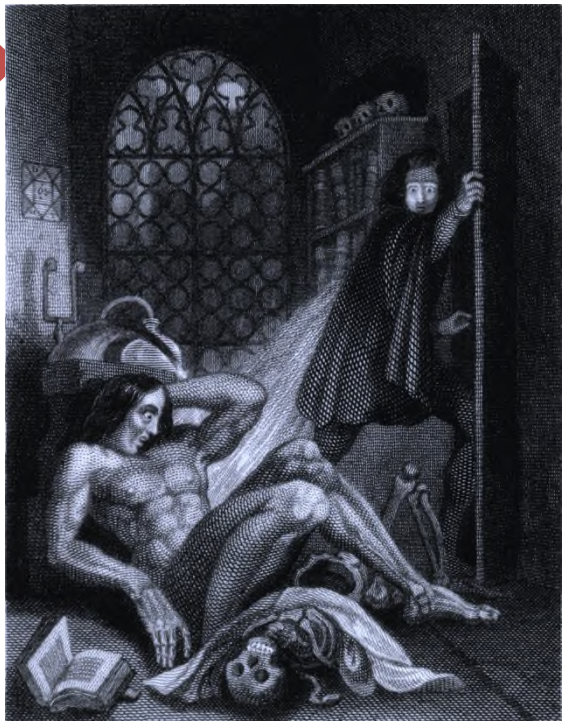
Le latin sans effort 13

Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels, en lisant chaque semaine un nouveau récit

Le principe. Dans le texte suivant, les mots français qui ressemblent le plus aux mots latins sont remplacés par leurs formes originales latines en majuscules. Vous les comprendrez facilement non seulement parce que vous les connaissez déjà, mais également parce que l’histoire que vous êtes en train de lire vous y entraîne.

La nouveauté. Les terminaisons des mots latins indiquent leur rôle dans la phrase ; les accents sur la terminaison sont là pour vous guider et permettent de repérer et corriger d’éventuelles erreurs : ici, les **sujets** des verbes conjugués (« nominatifs ») ne portent aucun accent sauf sur le Ã des neutres pluriels sujets ; les appels (« vocatifs ») portent un accent bref, par exemple Ă ; les **compléments d’objets directs** (« accusatifs ») portent toujours un accent grave, par exemple À ; les compléments de noms (« génitifs ») portent toujours un tréma, par exemple Ä ; les **compléments de destination** ou témoins de l’action (« datifs ») portent toujours un macron, par exemple Ā ; les **compléments de moyen ou de lieu** et les **adverbes** portent toujours un accent circonflexes, par exemple Â. Les **verbes e**t les **préposition** portent un accent aigu (présent) ou renversée (passé) sur la voyelle de leur terminaison, celle qui permet en général de reconstruire toute leur conjugaison. Les verbes composés français dans le texte original ne sont pas complétement remplacés : les auxiliaires être et avoir restent, mais leur sens est déjà contenu dans la forme latine.

Tous droits réservés images et textes 2019



FRANKENSTEIN

CAPITULUM QUARTUM

Ce FUIT par une LUGUBRÎ NOCTÊ de NOVEMBRÎ que je CONTEMPLATUS SÚM MEUM OPÙS TERMINATÙM. ÍN une ANXIETATÊ PROTÊR de l'AGONIÀM, je COEGĬ MÈCIRCUM les INSTRUMENTÀ QUÃ devaient MIHĪ PERMITTÉRENT de PERFERRÈ la SCINTILLÄE de la VITÄE IN la CREATURÀM INERTÈM étendue AD MEÙM PEDÈS. Il ERÁT JÁM PRIMÂ MANÊ ; une PLUVIA FUNEBRIS MARTELLÉBAT les VITREÀS et CANDELLA MEA ERÁT presque ARSURA, ÚT à la FULGORÊ de ISTIÜS LUMINĬS à demi éteinte, je VIDÍ APERIRÌ l'OCULÙM LIVIDÙM et terne de HUJÜS CREATURÄE ; EA RESPIRATIO ASPERA INCEPĬT, ET un MOTIO CONVULSIONĬS AGITAVĬT MEMBRÀ SUÀ.

Comment DESCRIBÁM MEÄE ANIMÄE MOTIONÚM en présence de ISTÀM CATASTROPHÀM, VÉL PINGÁM le MISERÚM QUÈM CÚM un LABORÊ et des CURÎS-QUÊ TANTUM INFINITÎS je m'étais forcé de FORMANDĬ ? SUÃ MEMBRÃ ERÀNT HARMONICÂ INTÉR ILLÃ, ÊT j'avais ELEGERÁM SUÙM FACIÈM pour ILLĪ DECORĪ. Pour ILLĪ DECORĪ! Ô DEUS ! SUA CUTIS LIVIDA couvrait à peine le TEXTILÈ des MUSCULÖRUM ET des ARTERIÄRUM ; SUI CAPILLI ERÁNT d'un NIGRĬ brillant, et LARGI ; SUI DENTES d'une CANDIDAE de nacre ; SED ces MIRABILIÂ ne PRODUCEBĂNT qu'un CONTRASTAÙM plus HORRIBILIÙS avec les OCULĪS TRANSLUCIDĪS, qui VIDEBĂNTUR

Tous droits réservés images et textes 2019

PROPÊ de la EJÜSDEM COLORÏS QUÂM les ORBITÃ d'un ALBÖRUM terne qui les CIRCABĂNT, QUÂM SUA PELLIS parcheminé ET SUÃ LABRÃ RECTÃ ET ATRÃ.

Les CIRCUMSTANTIAE VARIABILIS de la VITÄE NÔN SÙNT pas TÂM SUBJECTAE au MUTATIONÜM QUÂM les AFFECTIONES HUMANAE. Depuis près de ANNOS DUOS, j'avais LABORAVERĂM URGENTÊ dans le UNICÕ COLLINEATÕ de IMPARTIRÈ la VITAE ÀD un CORPUS INANIMATÙM. Je m'étais ABSTINUÏ de QUIETÊ ET d'SALUBRITATÊ. MEA CUPIDO avait FUERĂT d'une ARDENTÏS IMMODERATÄE, ET maintenant qu'il se ERĂT EFFECTA, la FORMA du PHANTASIÄE s'VANESCEBAT, une HORROR et un NAUSEA INFINITAE m'IMPLEBĂNT l'ANIMÀM. IMPOSSIBLIS de SUSTINENTÏS la VISIONÈM de NATURAE QUAE j'avais CREAVERĂM, je me RUÏ EX de la LOCÔ, et STETÏ LONGÊ IN ILLÔ EÔDEM STATÛ d'SPIRITÜS IN MEÔ CUBICULÔ, SINÊ POSSÈ GUSTANDÔ de SOMNÏ. La LANGUOR CLAUSIT par SUCCEDERÈ à l'AGITATIONÈM QUÂ j'avais auparavant DOLORÈM TULERĂM, ET je me RUÏ tout TEXTUS sur mon CUBITÛ, TEMPTANS de INVENIENDÔ un INSTANDÏ d'OBLIVIONÏS.

AC ce FUIT en VANÊ : je DORMIĬ, il ÈST VERÔ, SED d'un SOMNÔ TURBATÔ par les PHANTASIÂ les plus TERRIBILISSIMIS. Je CREDEBAM VIDERÈ ELISABETHÀM, dans la FLORENTÈM de SUÄE SANITANÏS, passer dans les VIAS d'Ingolstadt. DELICIOSÔ MIRANS, je l'BASIABAM ; SED à mon PRIMÔ BASIÔ SUPER ses LABRÀ, elles revêtaient la LIVIDITATÈM de la MORTÏS ; ses traits VIDEBĂNTUR MUTARÈ, et il MIHI VIDEBĂTUR COMPLECTERÈ le CORPUS de MEÀM MATRÈM MORTUÀM ; un linceul l'enveloppait, ÊT je VIDĭ les VERMÈS du SEPULTURÄE REPERÈ IN les plis du linceul. Je PERHORRUÏ et m'SURREXI dans l'HORRORÊ; une SUDOR FRIGIDUS me TEGEBAT le FRONTÈM, MEI DENTES CREPITABĂNT, OMNIÃ MEÃ MEMBRÃ ERĂNT CONVULSÃ : c'est alors qu'à la LUCÊ INCERTÂ ÊT LIVIDÂ de la LUNÄE TRANSIENS les VALVÄRUM de MEÄE FENESTRÄE, j'ASPEXĬ le MALÙM, le MISERÙM MONSTRÙM QUOD j'avais CREAVERĂM. Il LEVABĂT le VELÙM du CUBICULĬ ; ET SUĬ OCULĬ, SI LICEÁT de les SIC APPELLARÈ, étaient FIGEBĂNTUR SUPER MÊ.

FIN DE L'EXTRAIT

D'après Frankenstein de Mary Shelley, 1831

Tous droits réservés images et textes 2019

Latin Stellaire Élémentaire 1

En dix leçons « à l’ancienne » apprenez les bases du latin grâce au Stellaire. En *italique*, le latin classique, en **gras** le Latin Stellaire, c’est-à-dire avec les terminaisons stellaires pour noter la grammaire utilisée.

Hujo **vir**o — *Hic vir* — Un homme.

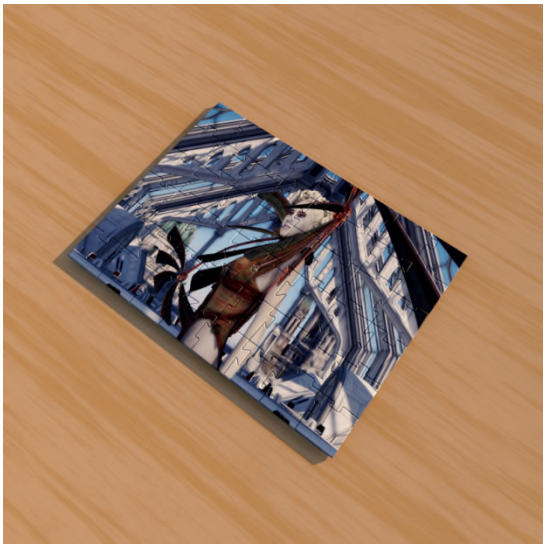
Hujo **puer**o — *Hic puer.* — Un garçon.

Tous droits réservés images et textes 2019

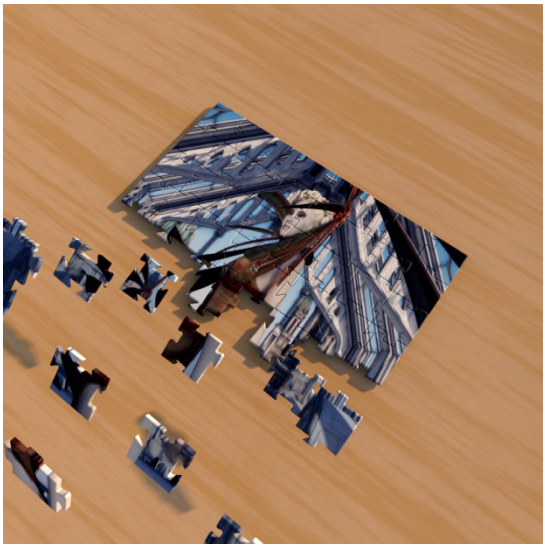
Huja femina — *Haec femina.* — Une femme.

Huja puella — *Haec puella*. — Une fille.

Tous droits réservés images et textes 2019



Huje ree — *Haec res.* — Une chose



Huje ree imperfecte — *Haec res imperfecta.* — Une chose incomplète

Tous droits réservés images et textes 2019

Que set — *Quid ést ?* — C’est quoi ?

Que huje set ? — *Quid hoc ést ?* — c’est un quoi ?

Tous droits réservés images et textes 2019

Huje codece set. — *Hic codex ést.* — C’est un livre.

Huje libelle set. — *Hic libellus ést.* — C’est un cahier.

Tous droits réservés images et textes 2019

Huje stile set. — *Hic stilus ést.* — C’est un stylo.

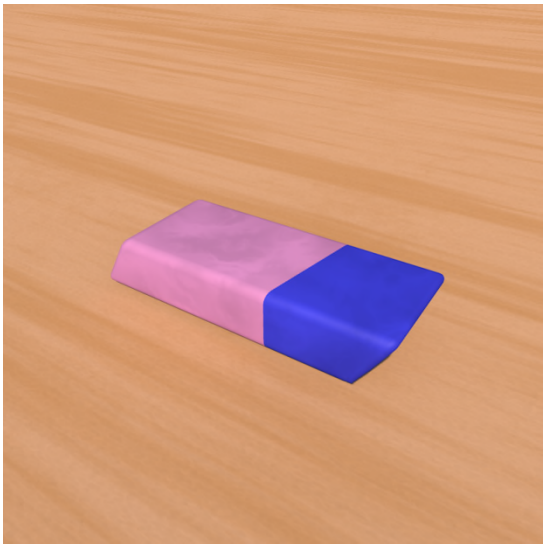
Huje graphie set. — *Hoc graphium ést.* — C’est un crayon.

Tous droits réservés images et textes 2019

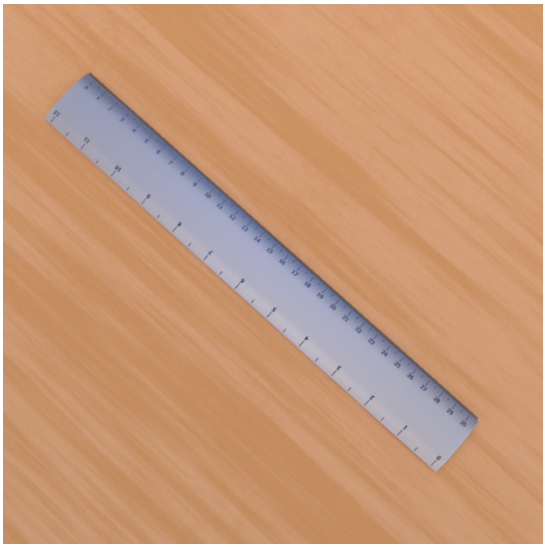
Huje subsellie set. — *Hoc subsellium ést.* — C’est un banc.

Huje saccele set. — *Hic saccellus ést.* — C’est une sacoche.

Tous droits réservés images et textes 2019



Huje gumme set. — *Haec gummis ést.* — C’est une gomme (à effacer).



Huje regule set. — *Haec regula ést* — C’est une règle (à mesurer).

Tous droits réservés images et textes 2019

Huje mense set. — *Haec mensa ést.* — C’est une table (pour poser).

Huje selle set. — *Haec sella ést.* — C’est une chaise (pour s’asseoir).

Tous droits réservés images et textes 2019

Set-ny huje subsellie ? — *Ést-nê hoc subsellium ?*
Est-ce que c’est un banc ?
Itay, subsellie set. — *Ita, subsellium ést.*
Oui (comme vous le dites), c’est un banc.

Set-ny huje subsellie ? — *Ést-nê hoc subsellium ?*
Est-ce que c’est un banc ?
Nony, mense set. — Nôn, mensa ést.
— Non (pas comme vous dites), c’est une table.

Tous droits réservés images et textes 2019

Hujo viro. — *Hic vir.* — Un homme.

Huja femina. — *Hic femina*. — Une femme.

Tous droits réservés images et textes 2019

Huje ree. — *Haec res*. — Une chose.

Alie ree. — *Alia res.* — Une autre chose.

Tous droits réservés images et textes 2019

Alio viro. — *Alius vir*. — Un autre homme.

Alia femina. — *Alia femina*. — Une autre femme.

Tous droits réservés images et textes 2019

Sot-ny viro ? — *Ést-né vir ?* — Est-ce que c’est un homme ?
Itay, sot viro. — *Ita, ést vir.* — Oui (comme vous dites), c’est un homme.

Sot-ny viro ? — *Ést-né vir ?* — Est-ce que c’est un homme ?
Nony, viro nony sot, modoy puero sot
Non, vir non ést, modô puer ést.
— Non, ce n’est pas un homme, c’est seulement un garçon.

Tous droits réservés images et textes 2019

Sot-ney ejodemy viro ? — *Êst-nê **idem** vir ?*
Est-ce que c’est le même homme ?

Nony, ejodemy viro nony sot — Nôn, idem vir **non** êst.
Non, ce n’est pas le même homme.

Apprenez instantanément le Stellaire

Le Stellaire est une langue permettant d’importer n’importe quel mot étranger et de parler ou écrire immédiatement avec, en contexte.

Stellaire Instantané vous offre tous les mots du vocabulaire au cœur des langues romanes – toutes les terminaisons Stellaire, préfixes, suffixes, prépositions, conjonctions, pronoms – permettant de pratiquer le vocabulaire d’une langue étrangère sans en connaître la grammaire, de compléter une langue incomplète, de créer immédiatement une nouvelle langue capable de traduire tout ce que les langues romanes peuvent exprimer et davantage encore.

Tous droits réservés images et textes 2019

PENSE H – PENSUM I

Que set — *Quid ést ?*
Mense set — *Mensa ést.*

Que set — Quid ést ?
... Set — ... ést.

Tous droits réservés images et textes 2019

Que set — Quid ést ?
... Set — ... ést.

Que set — Quid ést ?
... Set — ... ést.

Tous droits réservés images et textes 2019

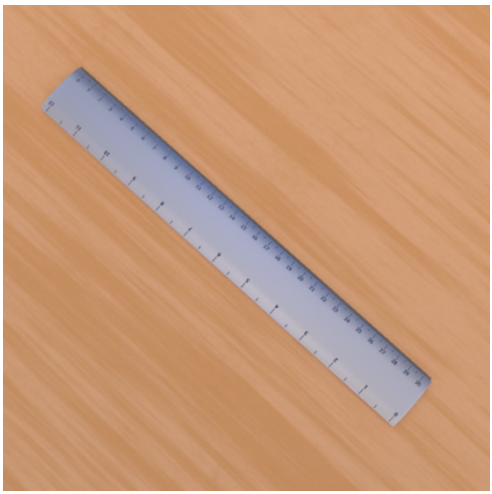
Que set — Quidést ?
... **Set** — ... ést.

Que set — Quidést ?
... **Set** — ... ést.

Tous droits réservés images et textes 2019

PENSE D - PENSUM II

Set-ney graphie ? — *Ést-nê graphium ?*
Itay, graphie set. — *Itâ, graphium ést.*



Set-ney gumme ? — *Ést-nê gummis ?*
Nony, … … … … … … … … … set. — *Nôn, … … … … … … … … ést.*

Tous droits réservés images et textes 2019

Sot-ney viro ? — *Ést-nê vir ?*
Nony, … … … … … … … … … set. — *Nôn, … … … … … … … … ést.*

Sot-ney puella ? — *Ést-nê puella ?*
Nony, … … … … … … … … … set. — *Nôn, … … … … … … … … ést.*

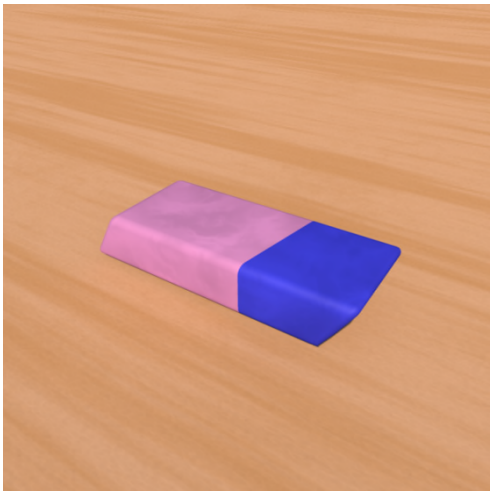
Tous droits réservés images et textes 2019

Set-ny he subsellie ? — *Ést-nê hoc subsellium ?*
… … … … … … … … … … — … … … … … … … … … …

Set-ny he saccele ? — *Ést-nê hoc saccellus ?*
… … … … … … … … … … — … … … … … … … … … …

Tous droits réservés images et textes 2019

PENSE T - PENSUM III



Huje gumme set.
— *Haec gummis ést.*

… … … … … … codece set .
— *… … … … … … codex ést.*

Tous droits réservés images et textes 2019

… … … … … … viro set .
— … … … … … … vir ést.

… … … … … … sot ali … … … viro.
— … … … … … … ést ali … … … vir.

Tous droits réservés images et textes 2019

Huje style nony … … … … …
— Hic Stylus nôn … … … … … …

V… … … … … … … nony sot, femina sat.
V… … … … … … … non ést, femina ést.

Tous droits réservés images et textes 2019

PENSEF RESPONSEI – PENSÏ RESPONSÃ

PENSE PRIME – PENSUM PRIMUM

D. Selle set — II. *Sella ést.*
T. Codece set — III. *Codex ést.*
K. Style set — IV. *Stylus ést.*
V. Viro set — V. *Vir ést.*
S. Femina set — VI. *Femina ést.*

PENSE SECUNDE – PENSUM SECUNDUM

D. Nony, regule set. — II. *Nôn, regula ést.*
T. Nony, puero set. — III. *Nôn, puer ést.*
K. Nony, femine set. — IV. *Nôn, femina ést.*
V. Itay, he subselle set. — V. *Itâ, hoc subsellium ést.*
S. Nony, ha puella set. — VI. *Nôn, haec puella ést.*

PENSE TERTIE – PENSUM TERTIUM

D. Huje codece set. — II. *Hic codex ést.*
T. Hujo sot viro. — III. *Hic ést vir.*
K. Hujo sot alio viro. — IV. *Hic ést alius vir.*
V. Huje style nony set. — V. *Hic stylus nôn ést.*
S. Vire nony sot, femina sat. — VI. *Vir nôn ést, femina ést.*

FIN DE L’ARTICLE

David Sicé, tous droits réservés, 15 octobre 2018.
Texte et illustrations : David Sicé, tous droits réservés 2018.
Reproduction gratuite et sans altération autorisée pour usage pédagogique. Utilisation commerciale interdite. Illustrations réalisées sous licence C4D & DAZ 3D.

Découvrez en plus sur le Stellaire ici :

http://www.stellarlanguage.com

Tous droits réservés images et textes 2019

Le Village Sans Visage

Une fan-fiction des Conquérants de l'Impossible
d'après les romans de Philippe Ebly,
par David Sicé.

1

Ils étaient trois garçons et une fille à marcher le long du chemin forestier. Le ciel était gris, la lumière incertaine, le froid piquant. Le premier d'entre eux s'arrêta net. De taille moyenne, en veste de cuir avec un col fourré, les cheveux noirs plutôt courts qui bouclaient sur la nuque et les oreilles, il n'avait pas l'air commode, et ses joues pâles avait fortement rougi à cause du froid :

— C'était une très mauvaise idée.

Il semblait s'adresser au grand blond plutôt qu'à à la jeune fille brune et au jeune amérindien qui le suivaient. Comme pour lui répondre – et le narguer, un minuscule flocon de neige vint se poser sur le bout de son nez aquilin rougi, et le jeune homme se frotta précipitamment le nez, avant de laisser échapper un petit éternuement sec, qui fit sourire les trois autres.

— Cette fichue ville n'existe pas ! éclata alors le garçon, s'empourprant davantage. Et cette forêt ...

Il faisait un grand geste désignant les arbres moussus et serrés qui fusaient hauts.

— Cette forêt... Elle n'a rien d'une lande, c'est n'importe quoi !

Le grand blond répondit sans s'émouvoir :

— Tout est exactement comme prévu, Thib. Et même si on dirait que nous nous sommes un peu perdu, jusque-là, tout va comme sur des roulettes.

Tous droits réservés images et textes 2019

La jeune fille remarqua :

— Même s'ils veulent bien nous laisser lui parler, qu'est-ce qui vous fait croire qu'il se souviendra de vous, et voudra vous parler ?

— Sûr, il ne risque pas de se souvenir de toi, maugréa « Thib ».

Le grand blond se retourna vers la jeune fille :

— Une aventure pareille, ça ne s'oublie pas, non !

— Et s'il avait reçu un grand coup sur la tête, répliqua la jeune fille, moqueuse : ça arrive quand on s'engage pour devenir parachutiste.

— C'est pas faux, répondit le jeune amérindien : est-ce qu'il reste du café ?

Le grand blond sorti le thermos de son sac-à-dos, et d'un coup, chacun sorti de quoi pique-niquer. Un nouveau flocon de neige descendit en tournoyant lentement devant lui. Une fois avalé la moitié de son sandwich, Thibault se remit à ronchonner :

— Pas un seul chant d'oiseau depuis que nous sommes arrivés.

Le grand blond répondit avec insouciance :

— Nous avons dû leur flanquer la frousse. Et puis, c'est l'hiver après tout. Souhi, tu peux me repasser la carte ?

La jeune fille brune lui tendit le dépliant, que le grand blond eut de la peine à déplier correctement, non pas qu'il prenait des précautions particulières, c'était seulement qu'elle n'avait apparemment pas été pliée dans le bon sens et résistait à chaque fois qu'il tentait d'ouvrir un nouvel accordéon. Thibault haussa les épaules et renifla avec dédain avant de lâcher :

— Elle a trente ans de retard, cette carte.

Le grand blond répondit négligemment :

— Mais nan... Xo, tu l'as acheté quand, la semaine dernière ?

Le jeune amérindien répondit tout aussi naturellement :

— Il y a trois jours.

Thibault se releva et se frotta les mains, puis les genoux :

— Ah, ah, ah... très drôle.

Puis comme le grand blond tournait et retournait la carte.

— Alors, tu la trouves, ta ville au nom imprononçable ?

Le grand blond allait répondre quand Thibault porta subitement son index à ses lèvres minces. Tous entendirent distinctement le craquement de quelque chose de sec – une branche morte ? Et les taillis sur leur gauche s'agitèrent brièvement. Puis plus rien.

Tous droits réservés images et textes 2019

Cette fois, tout le monde était debout.

— Qu'est-ce que c'était, vous croyez ? souffla le grand blond : une biche, ou un cerf ?

Thibault répondit sur le même ton, l'air sombre :

— Un sanglier, un chien ou peut-être un chasseur.

Le dénommé Xo suggéra à son tour :

— Un snipper, un grenadier-voltigeur ? après tout, la lande de Colbitz avait déjà servi de terrain d'entrainement pour l'armée depuis un bon siècle, notre ami est désormais parachutiste, ce serait complètement logique que lui et le reste du régiment crapahute désormais dans le genêt qui s'épanouit et la bruyère qui domine la plus grande forêt fermée de tilleuls d'Europe.

— En mai, corrigea distraitement Souhi, et la bruyère s'épanouie en été.

Mais déjà, Thibault s'avançait à grand pas en direction des fourrés, sans aucune discrétion ni aucune hésitation.

— S'il marche sur une mine, on est mal, murmura le grand blond, à présent franchement inquiet.

Xo se rapprocha de lui pour murmurer :

— Thibault a raison : c'était une très mauvaise idée.

Puis le jeune amérindien ajouta

— Serge...

Et il faisait signe au grand blond du menton, en direction de Souhi, qui mine de rien s'écartait sensiblement d'eux, comme si elle prévoyait de prendre la fuite en cas de grabuge, ou de se jeter derrière le gros tronc moussu abattu si un commando venait à leur balancer une grenade...

Serge cligna deux fois des yeux, mais c'était peut-être à cause du flocon de neige qui venait de lui arriver dans les cils.

— Hé, venez voir un peu ! cria Thibault depuis les fourrés.

Serge et « Xo » accourraient, Souhi, comme à regret les rejoignit auprès de Thibault qui tenait écarté deux branches basses : à ses pieds, des empreintes fraîches et parfaitement distinctes. Le visage de Serge s'éclaira :

— C'était seulement un chien !

« Xo » ajouta, l'air de rien :

— Un gros chien.

Tous droits réservés images et textes 2019

Thibault , un brin agacé frappa deux fois de sa semelle la terre et regarda les deux autres, sourcils froncés :

— Le sol est presque gelé, et les empreintes sont profondes.

Serge eut un mouvement de recul :

— Un kwik ? Mais qu'est-ce que le chien-robot du professeur Mourier ferait si loin de...

« Xo » répondit tranquillement :

— La dernière fois que nous avons eu affaire à ses inventions, c'était... ou plutôt ça aurait été il y a, quoi ? dix-huit ans de cela. En France, bien sûr...

Serge était tout pâle, malgré le froid qui faisait rougir ses joues au moins autant que celles de Thibault :

— Alors en Allemagne, quarante ans plus tard, pourquoi pas ?

Ils retournèrent sur le chemin. Les flocons de neige tourbillonnaient autour deux, encore clairsemés. Ils reprirent leur marche.

— Mais pourquoi un chien-robot ? demanda Thibault . Pourquoi pas un soldat-robot ? Pourquoi pas un... ?

Thibault se retourna vers « Xo » :

— Xolotl, comment ça s'appelait déjà, le gros balaise dans le film qu'Auvernaux nous a fait regarder, le truc avec la serveuse et le coup du bottin ?

— Je préfère ne pas m'en souvenir, répondit le jeune amérindien, que le film en question avait beaucoup impressionné.

— Ce n'était qu'un film, remarqua Souhi.

Thibault s'arrêta à nouveau net et se retourna, clairement agacé :

— Cette... « Lande » a été un camp d'entraînement militaire depuis les années trente : les allemands y ont testé la Grosse Bertha, les russes y ont remplacé les allemands et maintenant, nous allons tranquillement sonner au portail de la première caserne venue pour aller convaincre un parachutiste de rejoindre l'équipe ?

Comme si le jeune homme n'avait rien dit de particulier, Serge demanda : « Est-ce que vous croyez que Kwik se souviendra de nous ? je veux dire, comme les autres ? »

Thibault lui répondit froidement :

— De nous, je ne sais pas... De Souhi, sûrement pas.

Tous droits réservés images et textes 2019

Ils n'avaient pas fait dix pas que la forêt déboucha brutalement sur un immense terrain vague. Les quatre jeunes gens restèrent stupéfaits pendant peut-être une minute. Puis « Xo » déclara tranquillement :

— Ben tu vois, Thibault, on a retrouvé ta lande....

2

La forêt dense aux arbres hauts avait été remplacée par une vaste plaine étoilée de routes, avec quelques bosquets triangulaires qui subsistaient çà et là. Droit devant eux, au loin, une ville se dressait, bizarre – avec au moins un quartier encore en construction. Un silence absolu régnait.

— Mauvais plan, murmura à son tour Souhi.

Serge se retourna vers la jeune fille, qui fixait tour à tour divers points du paysage. Serge réalisa alors que Souhi tremblait légèrement, mais ce n'était pas de froid. Serge suivi le regard de la jeune fille : un peu partout, des chars d'assaut étaient à l'arrêt, à travers champs ou route, tous tournant le dos à la ville. Est-ce qu'ils étaient censés la défendre ?

Serge se retourna vers Xolotl :

— Comment elle s'appelle déjà la base où Aïtor s'entraîne ?

Xololt corrigea :

— Tu veux dire, Alan. Ça s'appelle Cheuguerre-Bourg, mais mon accent n'est peut-être pas bon.

Serge recula d'un pas :

— Peut-être que l'on devrait d'abord trouver quelqu'un à qui demander notre chemin ?

Thibault sourit alors au grand blond, de ses canines bien pointues :

— Allons frapper à l'un de ses chars : il y aura bien un pilote dedans pour nous renseigner ?

Serge sembla reprendre contenance et proposa :

— Longeons la lisière de la forêt jusqu'au plus près de la ville. Si toujours rien ne bouge, on pourra toujours obliquer vers... ah, comment ça se prononce déjà ? Chêrneubêk ?

Thibault poussa un gros soupir :

Tous droits réservés images et textes 2019

— On ne sait pas combien de temps « Alan » compte rester à Cheugerre machin bourde, et c'est notre dernière chance de le retrouver, alors ne perdons pas davantage de temps : on longe la lisière comme tu dis, et on y va direct, sans se cacher. S'ils veulent nous tirer dessus, ils devront se montrer d'abord.

Xolotl objecta :

— Ça, ce n'est pas certain du tout. Un fusil à lunette ça porte loin, et puis si l'un de ses chars se mettaient à pointer son canon dans notre direction, pas sûr que même en courant dans quatre directions différentes, on n'y passe pas tous en même temps...

Mais déjà Thibault se mettait en marche.

Xolotl et Serge s'échangèrent un regard, puis l'imitèrent. Souhi les rattrapa et protesta :

— Nous ne sommes pas des superhéros de cinéma : nous n'allons pas foncer dans le tas de chiens robots ou de militaires armés jusqu'aux dents sans invitation, comme si nous avions tous des superpouvoirs et pas de cervelles !

Serge et Xolotl s'arrêtèrent, mais Thibault continuait d'un bon pas à longer la forêt :

— Qu'est-ce que tu proposes ? demanda aussitôt Serge.

— Xolotl et moi, nous allons nous renseigner à Chêrnebêk et toi et Thibault , vous allez visiter la ville fantôme si ça vous dit tant que ça. Parce que si ça se trouve, aucun militaire n'habite à Cheuguerre-Bourg, et votre Alan non plus.

Serge haussa les épaules :

— Okay, il répondit simplement.

Puis se tournant vers Xolotl :

— Alors à plus tard Xo, et... soyez prudents.

Et Serge courut rejoindre Thibault, tandis que Xolotl les suivaient des yeux. Très vite, ils obliquèrent vers la route qui descendait vers le vaste terrain vague et menait tout droit vers la ville « fantôme » comme l'avait surnommée Souhi, tandis que Xolotl et Souhi eux retournaient dans la forêt, via une petite route censée mener à Schernebeck, selon leur carte routière toute neuve... achetée pas loin de quarante ans auparavant.

Le vent se mit alors à souffler dans leur direction, et tout de suite Thibault et Serge grimacèrent : ça empestait le cramé et l'essence. Ils marquèrent un temps d'arrêt et observèrent le paysage autour, les toits

Tous droits réservés images et textes 2019

des maisons au loin. Il n'y avait aucune fumée pourtant – aucun incendie. Aucun des chars n'avait bougé. Si les toits des maisons – quand elles en avaient un — pouvaient être rouge vif, les murs étaient invariablement gris béton, avec parfois des bandes colorées rouge, verte ou grise au niveau des toits ou un entrepôt jaune. Les routes étaient en terre, et les rafales de vent pouvaient soulever un peu de poussière.

Plus ils s'approchaient, plus il leur sautait aux yeux que la ville n'était qu'un espèce de décor, un terrain d'entrainement. Les maisons individuelles avaient des portes solides, des gros numéros de rue, de curieux volets de métal coulissants, la plupart fermés.

Le long des portes, il y avait des douilles de métal épars, un sac abandonné contenant une lourde barre de métal, comme pour enfoncer une porte. Serge faillit faire la remarque à Thibault que les militaires ici ne nettoyaient pas grand-chose après s'être amusés à la guerre, mais il se retint, lisant dans le regard lugubre de Thibault que les militaires en question n'avaient peut-être pas eu le temps de ranger quoi que ce soit.

Serge s'efforça alors de scruter plus attentivement les lieux, à la recherche de traces, de signes qui pourraient indiquer autre chose de plus sinistre qu'un « Nous sommes partis déjeuner, nous reviendrons jouer à la guerre tout à l'heure ».

Ils arrivèrent à une espèce de place en demi-cercle avec en face un grand bâtiment surmonté d'un dôme. Un panneau en allemand indiquait une improbable « Maison des Rats ». Serge et Thibault échangèrent un regard perplexe. Drôle d'humour. Sur leur droite, une des maisons avait une porte de rez-de-chaussée orange vif, avec un panneau en allemand indiquant « Polizei ». Serge traduit à haute voix « Police », et il alla tout naturellement frapper... sans obtenir aucune réponse.

Thibault reniflait constamment – en vain : l'odeur de brûlé mélangée d'essence couvrait tout. Elle était limite écœurante, mais surtout elle empêchait de discerner des odeurs possiblement encore plus écœurante. Serge se demanda alors si ce n'était pas cette idée qui avait apparemment effrayé Souhi : peut-être avait-elle eu l'odorat

Tous droits réservés images et textes 2019

plus fin et... Serge secoua la tête : non, il ne fallait pas commencer à imaginer des choses !

C'est alors que quelqu'un lui toucha le bras, et Serge fit presque un bond en l'air... mais ce n'était que Thibault qui lui pointant du doigt un étrange cycliste qui fonçait presque silencieusement dans leur direction : apparemment un homme, possiblement de leur âge, habillé de noir, avec une espèce de masque ou de cagoule – non, définitivement une cagoule blanche avec... un point d'interrogation dessus !

L'homme dérapa dans un petit nuage de poussière et déposa presque délicatement son vélo à terre — et de sa main gauche sortit deux cagoules blanches et les tendit. Serge en était encore à constater que la cagoule de l'inconnu portait aussi un point d'interrogation de chaque côté, sur la nuque, et sur le haut du crâne — que le nouveau venu dégainait un pistolet automatique et lançait, d'une voix un peu étouffée par la cagoule :

— Enfilez ça, tout de suite !

Thibault attrapa les cagoules et en tendit une à Serge, et Serge eut évidemment une brève hésitation car il ne voyait pas comment il pouvait distinguer le derrière du devant.

— Tout de suite ou vous êtes morts !

Serge et Thibault obtempérèrent. On voyait relativement bien à travers le tissu blanc, et après tout ils n'allaient pas mourir pour une cagoule. Cela dit, et vu que l'inconnu venait de précipitamment rengainer son arme, Serge se dit qu'on leur devait tout de même une explication. C'est alors que Thibault toucha à nouveau son bras. Ou plutôt le tira. Serge pivota et...

C'était bien un chien robot, mais il n'avait rien à voir avec Kwik – il n'avait pas la peau d'un grand dogue, et encore moins le squelette d'un grand dogue. Serge remarqua presque aussitôt qu'il n'avait pas non plus aux pattes les coussinets d'un grand dogue, alors que Thibault avait bien relevé l'empreinte d'un grand dogue...

L'animal ou plutôt le robot avait bien une sorte de museau – plus une cage de métal avec un parallélépipède noir dedans, un tube planté verticalement dans son cou qui avait une sorte d'encoche et tournait

Tous droits réservés images et textes 2019

sur lui-même, quatre pattes de métal articulées comme celles d'un chien, dont une qui s'était soulevée un peu comme celle d'un chien d'attaque. Son corps était une espèce de valise, et sur la valise, il y avait une espèce de sac-à-dos...

Serge sentit alors son poils se hérisser : du sac-à-dos sortait une espèce de disque, avec quatre autres pattes retournées qui tenaient dans des sortes de griffes ce qui ressemblait fort à un fusil mitrailleur – qui les mettait en joue.

— Ce n'est pas le fusil qui est dangereux, intervint l'inconnu. Il faut partir, maintenant, et en silence. Suivez-moi.

L'inconnu abandonna sans hésiter son vélo et remonta la rue. Serge et Thibault lui emboitèrent le pas. Serge regarda brièvement en arrière : le chien-robot n'avait pas bougé, sa « tête » braqué dans leur direction. Puis il remarqua des drôles de bruits au-dessus de leur tête, qui venait des toits, et progressaient dans la même direction qu'eux. Les drôles de bruits – des chutes légères, toujours en deux temps, s'arrêtèrent quand ils passèrent au-devant d'un grand bâtiment, qui ressemblait à une sorte de mosquée. Passé le bâtiment, ils obliquèrent sur la gauche et se retrouvaient à nouveau sur un terrain vague, laissant sur leur droite des piles de containers vivement colorés.

Serge, que la curiosité dévorait, constata qu'il n'y avait strictement personne autour d'eux – et osa enfin interpeller l'inconnu :

— Où allons-nous ?

— Là où nous serons en sécurité pour parler, répondit l'inconnu.

Serge consulta Thibault du regard qui hocha la tête. Lui aussi pensait avoir reconnu leur mystérieux interlocuteur. Tout se tenait après tout : si Aïtor disparaissait subitement à cette date de son assignation, c'était qu'il était arrivé quelque chose à... Comment s'appelait déjà cette ville qui n'en était pas une. Mais quoi au juste ? Et est-ce que c'était terminé, ou bien est-ce que cela ne faisait que commencer ? Et à quel point Aïtor – ou plutôt Alan y était mêlé ?

Ils passèrent une espèce de clôture complètement arrachée, et entrèrent à nouveau dans la forêt, puis ressortir au milieu des champs, en vue d'une petite ville – une vraie cette fois. Seulement rien ne bougeait ici non plus, et les voitures étaient arrêtés au milieu de la route – vides. Personne, nulle part, pas un oiseau qui chantait. Alors

Tous droits réservés images et textes 2019

Serge réalisa avec horreur que Souhi et Xolotl, en croyant trouver de l'aide dans la direction opposée, s'étaient peut-être jetés dans la gueule du loup.

— Alan ! appela alors Serge.

L'inconnu pila et fit volte-face, mettant en joue Serge de son pistolet automatique :

— Comment savez-vous mon nom ?

Sa voix était dure, menaçante. Mais Thibault ne se laissa pas impressionner :

— Aïtor, c'est nous : je suis Thibault de Châlus et lui c'est Serge Daspremont. Avec Xolotl, toi et Alana, nous avons survécu au « Cirque » . Tu ne t'en souviens donc pas ?

L'inconnu n'avait pas baissé son arme :

— C'est impossible. C'était il y a plus de trente ans... Vous pourriez être bien leurs fils mais pas...

Serge répliqua :

— Tu n'as pas non plus l'air d'un gars de cinquante ans non plus.

Aïtor finit pas baisser son pistolet automatique :

— On s'expliquera à la maison, il lâcha.

Ils débouchèrent sur la rue principale de la ville — ou plutôt du village, le panneau disait qu'ils se trouvaient sur la Dortstrasse de Höttendof. Puis sans hésiter il traversa la rue et déverrouilla la porte d'une grande bâtisse avec un rectangle de panneaux solaires sur un des toits. Une jolie pancarte semblait indiquer un genre de ferme ou de café bio. À peine la porte refermée sur eux, Serge ôta sa cagoule et reprit la parole :

— D'abord, nous ne sommes pas que deux : Xolotl est là aussi, avec Souhi, notre amie, et nous nous sommes séparés avant d'arriver dans ton camp d'entraînement. Xolotl et Souhi sont allés se renseigner à...

Serge se retourna vers Thibault, qui compléta, en retirant à son tour la cagoule :

— Chêrneubêrk.

L'autre ôta lui-même sa cagoule : c'était bien Aïtor, le jeune — celui qu'ils connaissaient depuis leur mission dans le cirque d'Ohry, dans les Pyrénnées, sauf que ses yeux n'étaient plus d'un jaune impossible, mais d'un miel plus naturel. Ses cheveux châtains étaient tondus à ras, et ses traits plus durs. Naturellement, Serge aurait alors

Tous droits réservés images et textes 2019

souri et demandé des nouvelles d'Alana, mais la réponse d'Aïtor le glaça :

— Alors ils sont morts.

3

Peut-être deux heures plus tôt, Xolotl et Souhi se séparaient de Serge et Thibault . Marchant le long du sentier, ils arrivèrent à un portail complètement défoncé, qui menait à une route goudronnée. Cette route-là était censée mener à « Schernebeck ». Plusieurs fois, Xolotl jeta des regards furtifs en direction des fourrés, ou du sous-bois, mais s'il lui semblait bien à chaque fois entendu un animal – ou en tout cas, quelque chose, trotter – il ne voyait jamais rien. Le jeune amérindien rejoignit alors Souhi à côté d'une voiture allemande à moitié dans le bas-côté. La voiture semblait neuve et intact, mais elle puait l'essence. Il n'y avait personne à l'intérieur.

Par curiosité, Souhit voulu ouvrir la portière du chauffeur mais Xolotl retint le bras de la jolie eurasienne. Il dit :

— Ne touchons à rien... c'est peut-être une scène de crime.

Souhi éclata d'un rire clair :

— Tu as trop regardé de films policiers !

Puis Xolotl vit alors le visage de Souhi se figer et ses yeux s'agrandir de surprise. Le jeune amérindien se retourna lentement : une espèce de robot se dressait sur ses deux pattes arrières de toute sa hauteur, juste à côté de Xolotl.

Ce n'était pas Kwik. Il n'était pas déguisé en chien, à part les espèces de coussinets qu'il semblait avoir enfilé comme des gants, et qui était à cet instant précis juste à la hauteur des yeux du jeune amérindien. Le robot avait au bout de ses « pattes » de devant des doigts articulés longs, équipés de petites lames acérés qu'il rentrait et sortait, comme s'il hésitait. Puis d'un geste vif, il s'empara du bonnet de Xolotl et l'enfila sur sa « tête », une espèce de cage de métal enfermant une boite noire. Dans le même temps, un tube qui devait se trouvait derrière la cage de métal — avait glissé à travers le « cou » du robot, pour occuper la place de sa « gorge ». Le cylindre de métal semblait contenir un autre cylindre noir que l'on apercevait par une encoche.

Tous droits réservés images et textes 2019

Xolotl se demanda alors s'il devait en rire, et essayer de récupérer son bonnet. Finalement, il lâcha :

— Bonjour, moi c'est Xo. Comment tu t'appelles ?

Le robot inclina la tête, la redressa. Puis il baissa la fermeture éclair de l'anorak de Xolotl et à une vitesse incroyable, s'empara de l'anorak et l'enfila. Le jeune amérindien, qui sentait à présent le froid mordant traverser son chandail, remarqua gentiment :

— Je ne crois pas que mon pantalon t'ira.

Le robot hocha la tête et regarda Souhi :

— Le sien non plus, s'empressa d'ajouter Xolotl.

Puis, saisi d'un frisson, le jeune amérindien ne put s'empêcher d'ajouter encore :

— J'espère que tu as bien chaud maintenant, parce que moi, je gèle maintenant.

À la grande surprise de Xolotl, le robot lui renfila son anorak et lui rendit son bonnet.

— Merci !!! fit Xolotl.

Le robot avait toujours l'air inquiétant, mais pas aussi chapardeur, et avec ses gestes de majordome bien élevé, il semblait beaucoup moins hostile d'un coup. Xolotl remarqua alors l'espèce de sac-à-dos attaché à l'abdomen du robot... et le canon d'arme lourde qui en dépassait.

— Est-ce que... hésita Xolotl, tu veux qu'on te suive quelque part ? Est-ce que nous sommes tes prisonniers ?

Le robot hocha la tête, puis souplement tomba à quatre pattes, et par petits bonds, il avança sur la route, faisant fréquemment signe de le suivre. Xolotl regarda Souhi, et la jeune eurasienne hocha la tête. Ils emboitèrent le pas au robot.

*

Serge refusait d'y croire :

— Explique-nous ce qui se passe exactement ici ! C'est quoi ce robot-chien, ces cagoules et comment tu nous as retrouvé ? Et pourquo Xolotl et Souhi seraient... ?

Tous droits réservés images et textes 2019

Thibault posa une main sur l'épaule de Serge, qui se calma un peu. Bien sûr qu'il fallait laisser à Aïtor le temps d'en placer une s'ils voulaient savoir dans quel pétrin ils s'étaient fourrés cette fois.

Aïtor répondit, l'air un peu raide, comme s'il débitait un texte qu'il avait appris par cœur pour des journalistes, ou comme s'il faisait un rapport devant ses supérieurs hiérarchiques :

— Chneuggeursbourg est le plus grand senzüb d'Europe : senzüb, ça veut dire « Centre d'ENtraînement aux actions en Zone Urbaine ». En gros, c'est un perfor, mais à l'échelle d'une vraie ville avec des quartiers différents, un métro et même bientôt un stade. Un perfor , ça permet de driller les actes élémentaires et réflexes. On peut travailler du niveau du simple combattant jusqu'au niveau groupe en passant par le niveau trinôme sur des obstacles divers, qui nous mettent en situation qu'on pourrait rencontrer en réel en zone urbaine...

Serge interrompit :

— On n'est pas là pour faire un stage, ou s'engager dans l'armée comme toi. Où sont les autres soldats ? où sont les habitants de ce village.

Aïtor se redressa. Un instant, Thibault pensa que le jeune homme s'était vexé et qu'il ne leur dirait plus rien, mais Aïtor reprit d'une voix plus douce et plus naturelle :

— Le commandement a fait sonner les sirènes d'accidents chimiques. Les civils sont censés s'être enfermés chez eux jusqu'à nouvel ordre. Une partie des soldats sont encore barricadés dans le senzüb. Ceux qui ont pu fuir ont dû se barricader chez l'habitant ou dans les bâtiments publics des villages des alentours.

— Fuir quoi ? demanda tranquillement Thibault, un chien robot ?

Aïtor le regarda bizarrement.

— Il y en a des milliers ici. Pas seulement des « chiens », mais aussi des « mules », des « puces », des « manus » et plusieurs autres. Celui que vous avez vu, nous l'avons surnommé « Big Spot ».

Serge demanda alors d'une voix blanche :

— Ce sont des robots tueurs, n'est-ce pas ?

Aïtor haussa les épaules :

— Cela fait un mois que nous leur apprenons à nous assister en cas de conflit. Les mules transportent le matériel, les chiens font les reconnaissance à l'intérieur des bâtiments : ils ouvrent les portes, grimpent les escaliers...

Tous droits réservés images et textes 2019

Thibault semblait en douter fortement :

— Juste de la reconnaissance...

Aïtor eut un geste de dédain :

— Je ne suis pas informaticiens. Ils étaient censés apprendre tout seuls à partir de leurs erreurs et de ce qu'on leur disait. L'Intelligence Artificiel, les réseaux neuronaux, vous devez connaître tout ça par cœur, non ? ça se passait bien, vraiment bien, alors nous sommes passés plus tôt que prévu à la phase suivante.

— Quel phase suivante ? demanda lentement Serge.

Aïtor se leva et les deux autres l'imitèrent :

— La première phase, c'était l'apprentissage en laboratoire et sur des perfors plus modestes – celui de Montauban et celui de Sissonne, et quelques autres, ailleurs qu'en France. La seconde phase, c'était ici – seulement des missions d'assistance. La troisième...

Aïtor hésita. Serge se fit alors la réflexion qu'il était sûrement en train de révéler des secrets militaires et tous risquaient possiblement la prison. Et pour qu'il crache si facilement le morceau, la situation était possiblement très grave.

— La troisième était pour nous de jouer le rôle de l'ennemi, tandis que les robots joueraient le rôle des forces d'interventions.

— Et alors ? répondit Thibault.

— À armes réelles. Pour nous bien sûr, pas pour eux.

Serge était au moins aussi perplexe que Thibault :

— Alors quoi ? Vous avez explosé des gentils robots pour leur apprendre à vivre et ils se sont révoltés ?

— C'est arrivé quand ? demanda Thibault.

Aïtor répondit très vite :

— Oui, Serge et hier matin, Thibault. À la première mule qui s'est reçu un obus et s'est retrouvée en miette, les puces se sont éparpillées dans toutes les directions, complètement hors contrôle. Quant aux chiens, ils... Ils se sont emparés de toutes les armes qu'ils pouvaient trouver, et...

— Ils ont tués tous les soldats ? s'alarma Serge. Mais comment toi... ?

Agacé, Aïtor attrapa une bouteille d'eau et l'ouvrit :

— Non, ils les ont « neutralisés ». Tous ceux qui braquaient des armes ont eu les deux bras luxés. Le commandement a donné l'ordre de cesser le feu, et de se replier. Les informaticiens ont essayé de les

Tous droits réservés images et textes 2019

débrancher. Je ne sais pas comment c'est arrivé, mais d'un coup plus rien d'électrique ne fonctionnait, tous les moteurs des véhicules à essence étaient noyés. Les robots tiraient dans tous les sens, pour chasser les soldats. J'ai suivi le mouvement jusqu'ici. Seulement les robots nous suivaient, et les voitures que l'on croisait sur les routes tombaient en panne les unes après les autres.

— Si les appareils électriques comme les moteurs à essence ne fonctionnaient plus, intervint Serge, pourquoi les robots continuent de fonctionner ?

Aïtor leva les bras en signe d'impuissance, tandis que Thibault lui, essayait un interrupteur électrique de l'espèce de Foyer où ils se trouvaient. Pas de lumière, pas d'électricité non plus dans le village. Donc si les pannes d'électricité frappaient les lieux contrôlés par les robots, le village où ils se trouvaient était pris.

Aïtor reprit :

— Les robots n'ont pas utilisés les mortiers, mais ils ont vidés les chargeurs des armes qu'ils avaient volées. Seulement quand certains d'entre nous qui n'avaient pas été blessé ont essayé de les démolir à coup de bélier, ils se sont reçus des espèces de décharges électriques à la place des balles. Il n'y avait pas de fil comme pour les tasers, mais ceux sur qui ils pointaient les canons de leur arme s'écroulaient, en état de choc.

Serge baissait les yeux, puis il les releva :

— Alors les robots n'ont encore tué personne ?

Aïtor ne répondit rien. Thibault demanda en serrant les poings :

— Il ne nous a pas encore tout dit.

— Et je ne vous dirai rien de plus, répondit Aïtor : la seule chose qui vous reste à faire est de revenir d'où vous venez, d'où que vous veniez. Enfilez à nouveau les cagoules et partez le plus loin possible. Partez, maintenant !

Serge et Thibault ramassèrent leurs cagoules. Serge leva sa cagoule devant Aïtor et demanda :

— Qui t'as donné ces cagoules ? Et comment se fait-il que porter un point d'interrogation au milieu de la figure empêche les robots de nous attaquer ?

Au-dessus d'eux, depuis la mezzanine, la voix d'une jeune fille lui répondit :

— C'est à cause de la reconnaissance visuelle.

Tous droits réservés images et textes 2019

4

La nuit tombait, les flocons de neige revenaient par intermittence tourbillonner. Le chien-robot les avait fait quitter la route goudronnée pour les engager dans un sentier qui menait droit à une grande maison dans la forêt, défendue par des hauts murs. Arrivé au portail solide, le chien-robot se redressa sur ses deux pattes arrières, posant ses deux pattes avant à la hauteur d'un parlophone et d'un petit clavier numérique.

Xolotl crut un instant que le robot allait sonner à l'interphone puis aboyer — ou composer le code avec ses griffes. Il y eu un déclic, et la porte s'ouvrit. Xolotl réalisa alors que c'était le premier dispositif électrique qu'il voyait fonctionner depuis leur arrivée dans la Lande. Avec appréhension, ils entrèrent à la suite du chien robot, qui prit soin, marchant désormais debout, de refermer la porte derrière eux.

Aucun des volets de la grande maison n'était fermé, et, si personne ne semblait avoir allumé de lampes malgré la nuit, on devinait un vague halo lumineux – possiblement des veilleuses ou des écrans de télévision. Le silence était cependant total.

Le chien-robot bondit en direction du perron, se redressa, puis – crac ! la porte était grande ouverte. Xolotl se demanda qui leur avait ouvert, mais en franchissant la porte avec Souhi, ils constatèrent que la serrure avait sauté : plus vif que l'éclair, le robot avait enfoncé la porte. Une fois dans le hall d'entrée, les deux jeunes gens hésitèrent cependant à suivre plus en avant le robot, qui visiblement savait où il allait, y compris dans l'obscurité la plus totale.

Après hésitation, Xolotl finit par allumer sa lampe torche — qui éclairait parfaitement. Il promena le faisceau sur les murs tout autour d'eux, trouvant les murs et le tapis bien poussiéreux... et Souhi étouffa un cri : sur le mur de la porte d'entrée se dessinait tout à fait distinctement les contours d'une espèce d'attroupement. Puis ils virent tout autour d'eux les bottes et les casques et des vêtements épars.

Tous droits réservés images et textes 2019

*

La jeune fille qui avait répondu à Serge descendit de la mezzanine. Elle était grande, mince, jolie, habillée d'une combinaison de moto, portait une espèce de lampe de camping à la main, et parlait avec une pointe d'accent allemand.

— Je suis Érika, vous êtes des amis d'Alan ?

— Oui, s'empressa de répondre Thibault avec conviction : nous sommes des amis d'Alan.

Puis Thibault se retourna vers « Alan », qui confirma et présenta brièvement :

— Thibault , Serge.

Puis Aïtor reprocha aussitôt à la jeune fille :

— Erika, je t'avais dit de ne pas sortir de la réserve tant que je ne serais pas revenu te chercher.

Erika rétorqua sèchement :

— Et quand tu comptais revenir me chercher ? Avant ou après la fin du monde ?

À ces mots, Serge s'alarma :

— Oh, là, stop : quelle fin du monde ? Aïtor, qu'est-ce qui se passe vraiment ici ?

— Aïtor ? s'étonna Erika.

L'intéressé soupira et mentit :

— C'est mon nom de code. Serge et moi, nous jouons en ligne.

L'explication sembla convaincre Erika, mais Serge lui, ne savait absolument pas de quoi Aïtor voulait parler... un truc militaire ? un concours aux échecs où Aïtor jouerait contre toute une ligne d'adversaires ? En fait, peu importait. Aïtor semblait céder et se retourna vers Serge et Thibault :

— Promettez de garder le secret.

— Nous le promettons s'empressa de répondre Serge et Thibault.

Aïtor se retourna vers Erika :

— Montre leur tout.

Ils traversèrent un petit atelier de confection, à côté d'un atelier de réparation de moto-cross. Au passage, Serge remarqua dans les

Tous droits réservés images et textes 2019

cartons des tas de cagoules blanches, et la machine qui servait à imprimer les points d'interrogations noirs sur tous les côtés.

— J'en ai imprimées autant que j'ai pu avant que l'électricité ne saute, expliqua Erika. Je me suis dit que j'étais folle, que cela ne marcherait jamais, et quand la première machine a fait irruption dans mon atelier, j'ai enfilé la cagoule, et ça a marché.

— Qu'est-ce qui a marché ? demanda Thibault.

— La reconnaissance visuelle... faciale ? Tous ces robots sont capables de reconnaître n'importe qui par les rayonnements qu'il émet, son comportement, ses habitudes mais aussi à cause des traits de son visage et de ses expressions quand il n'est pas masqué. Si vous êtes masqué, ils ont des routines – et ça peut être très dangereux. Mais s'il ne vous reconnaissent pas, l'écran de surveillance affiche un point d'interrogation et le robot attend une confirmation de sa hiérarchie pour passer à l'action. Quand le robot voit le point d'interrogation imprimé sur la cagoule, il croit que c'est le point d'interrogation affiché par l'écran de surveillance, et non un vrai point d'interrogation, vous comprenez ?

— Un bug ? demanda Serge.

Erika hocha la tête :

— Un bug de la reconnaissance faciale.

Erika ouvrit une espèce de passage secret cachée derrière une étagère roulante. Ils se retrouvèrent dans un bureau aménagé, avec des écrans, tous éteints. Il y avait aussi une grande carte de la région au mur, avec des petites épingles. Elle expliqua :

— Je suis passionnée d'ondes radios, et de cryptage. Je le tiens de... mon père.

Serge remarqua l'expression bizarre très brève au moment où Erika avait hésité. La jeune fille prit une forte inspiration, puis avoua :

— Ce que j'ai fait est complètement illégal, mais il fallait que je sache ce qu'il se tramait. Il...

Aïtor coupa la parole à Erika :

— Tous les robots émettent sur certaines fréquences militaires, c'est comme ça ils retransmettent tout ce qu'ils apprenaient dans les nuages.

Serge fronça des sourcils : qu'est-ce que les nuages pouvaient avoir à faire avec les émissions radios des robots ? Y-avait-il des

Tous droits réservés images et textes 2019

dirigeables que les nuages bas apportant la neige leur avaient caché depuis leur arrivée ? Ou bien des satellites en orbite basse ?

Erika reprit la parole :

— Aux ondes ordinaires qui transmettent l'information, il est possible de transmettent de l'énergie, par des ondes perpendiculaires. C'est Tesla lui-même qui l'avait découvert, mais...

— Moins de détails, s'impatientait Thibault et surtout comment va-t-on retrouver Xo et Souhi, et comment on arrête les robots ?

— On ne les arrête pas, répondit sèchement Aïtor : plus on les attaques, plus ils ripostent violemment. Si « Xo » et « Souhi » n'ont pas déjà été réduits en cendres, il suffit de les retrouver et de leur faire enfiler les cagoules, et vous pourrez repartir tranquillement chez vous.

— Et toi et Erika, vous comptez faire quoi ? répliqua Serge : repartir tranquillement... chez toi ? Et laissez tous les pauvres gens du coin se faire... réduire en cendres et qui sait même, le monde entier se faire réduire en cendres ?

Aïtor était très sombre ;

— Vous ne réalisez pas ce qui se passe : la guerre est partout sur cette planète. Plus le temps passe, et plus les humains trouvent de nouvelles façons d'oppresser et de tuer. Ces robots... Ils ont seulement appris à le faire mieux et beaucoup plus vite, et pour l'instant ils n'ont tué que ceux qui essayaient de les détruire : quand ils vont réaliser ce qui se passe, ce que les êtres humains se font les uns aux autres...

Serge réalisa alors que c'était la première fois qu'il entendait Aïtor parler de cette manière. On aurait dit qu'il avait vu des choses vraiment graves, qu'il avait perdu presque tout espoir dans l'Humanité... D'un coup, Serge réalisa à quel point il avait été égoïste de ne pas y avoir pensé plus tôt : et si...

— A.. Ian, est-ce que... Alana ?

— Elle va sûrement très bien, répondit sèchement Aïtor. Mais cela fait un bout de temps que nous ne nous parlons pas.

À ces mots, Thibault et Serge virent qu'Erika prenait la main de Aïtor :

— Alana, ton ex ? demanda Erika.

— Non, répondit Aïtor le visage fermé. Plutôt ma sœur jumelle, mais pas tout à fait non plus. Il ne s'est jamais rien passé entre nous et c'est tant mieux, à tous les points de vue. Mais revenons à nos moutons : j'ai pu retrouver Serge et Thibault parce que vous étiez

Tous droits réservés images et textes 2019

visibles à des kilomètres à la ronde à avancer comme ça à découvert sur la route de Chneuggeursbourg. Vous m'avez dit que Xolotl et Souhi avaient pris la route de Shêrneubêk à travers la forêt. Les robots sont nombreux, mais toujours plus dispersés. Cependant Xolotl et Souhi ont forcément été arrêtés par les robots en arrivant à Shêrneubêk.

Serge crut alors tenir la solution :

— Xolotl et Souhi sont des civils : si les robots les ont arrêtés, ils ont dû tout simplement les conduire quelque part, par exemple un gymnase ou un stade, ou ils les ont enfermé dans une maison.

Aïtor secoua la tête :

— S'ils ont résisté ou s'ils ont paniqué...

— Non ! répondit avec force Serge : Xolotl et Souhi n'ont pas paniqués, et ils n'ont pas résisté non plus à l'arrestation. Bon, peut-être qu'ils pourraient avoir trouvé un moyen de s'enfuir.

Aïtor demanda :

— Avez-vous un moyen quelconque de les contacter, je veux dire, un poste-émetteur récepteur qui ne soit pas tombé en panne après le flash ?

— Le flash ? demanda Thibault.

— Les pannes d'électricité et de moteur, expliqua Aïtor, ça ressemble à ce qui arrive en cas de bombes atomiques, on nous a formé à cette éventualité. Lorsqu'un ennemi ou des terroristes veulent prendre le pays, ils font d'abord péter une bombinette, qui produit un effet EMP...

Thibault n'avait vraiment pas l'air de suivre.

— Oublie ça, même moi j'y comprends rien de toute façon.

Serge allait intervenir, mais Erika le devança, serrant plus fort la main de Aïtor :

— Nous devrions aller chez mon père.

— Non ! répondit violemment Aïtor.

Erika semblait au bord des larmes :

— Si quelqu'un a une chance d'arrêter tout ça, c'est bien lui...

Thibault et Serge échangèrent un regard soupçonneux : si Aïtor était avec Erika, et que Erika espionnait les militaires et leurs robots et si le père d'Erika avait une chance d'arrêter une armée de robots tueurs, c'était forcément que...

Tous droits réservés images et textes 2019

5

Xolotl attrapa la main de Souhi :

— Ne restons pas là, retrouvons le « chien ». S'il nous a mené jusqu'ici, c'est qu'il avait ses raisons.

Souhi suivit Xolotl :

— Et si c'était lui qui avait tué tous ces soldats ?

— Comment ? s'étonna Xolotl : une décharge capable de réduire en cendres des gens aurait mis le feu à la maison. Plus si les vêtements sont intacts, c'est que ce n'est pas un genre d'éclair qui les a frappé.

— Xo ! souffla alors Souhi.

Le chien-robot était revenu, mais ce qui était vraiment très étrange, c'était l'odeur de brûlé qui soudain soufflait dans leur direction. Et cette odeur, Xolotl et Souhi ne l'avaient pas senti dans le hall d'entrée. De plus, le métal des articulations du robot luisait étrangement. Xolotl et Souhi reculèrent instinctivement d'un pas, et comme ils heurtaient du dos une petite table, le vase posé dessus vacilla, puis bascula et éclata à terre.

Dans le silence le plus absolu.

Le chien-robot fit alors signe à Xolotl et Souhi de les suivre... à la cave. La porte blindée était entrouverte. Une odeur pas très forte, mais déplaisante les fit hésiter. Le chien-robot insista et ils cédèrent.

Ils se trouvaient à présent dans une sorte de poste de contrôle, avec des grands écrans plats qui affichaient différentes cartes de la région, avec des symboles colorés en mouvement. Ils s'approchèrent et Souhi pointa du doigt sur l'écran principal :

— *Schernebeck*.

Xolotl pointa un point juste à côté, qui semblait pulser :

— Et là, est-ce que ce ne serait pas nous.

Puis il tapota gentiment l'avant-bras de Souhi :

— Nous ne sommes pas seuls.

Souhi se retourna : enfoncé dans le grand fauteuil voisin, un homme âgé les regardait, une expression... Souhi ramassa la serviette de table posée à côté du plateau repas abandonné sur la table voisine, et la déposa sur la tête, pour cacher le visage.

Tous droits réservés images et textes 2019

Xolotl approuva silencieusement, mais quand ils se retournèrent vers les écrans, ils réalisèrent que les symboles les plus proches convergeaient en direction du point qui indiquait la maison où ils se trouvaient.

— Je vais peut-être dire une énormité, murmura Xolotl, mais si on débranche tout, tu penses que tout ira mieux ?

— Non, répondit Souhi. Il n'y a rien qui nous prouve que les robots ou ce qui a réduit en cendre les gens soient contrôlés à partir d'ici. C'est peut-être seulement un poste d'observation.

Xolotl regarda en direction du fauteuil :

— Et celui qui l'a tué, lui, c'était qui à ton avis ?

Souhi répondit :

— Je crois qu'il s'est suicidé. Ou alors c'est ton ami...

Elle indiquait du bout du menton le chien robot qui semblait attendre sagement juste derrière Xolotl. Celui-ci sursauta et lança au robot :

— Il *faut* que t'arrête de faire ça ! protesta le jeune amérindien.

Puis après réflexion :

— Si tu pouvais nous aider à faire que tout redevienne normal ici, je te donne mon bonnet et même ton anorak. Ou si tu veux je t'emmène faire des courses et je te paye toute la panoplie à ta taille !

Le robot inclina la tête. Xolotl pensa : « Ce serait trop beau s'il me comprenait, s'il se conduisait vraiment en ami. Après tout, jusqu'à présent, les robots tueurs, on ne les a jamais vu qu'au cinéma. »

Alors le robot hocha la tête et se contorsionna bizarrement pour passer sous la table des écrans-plats. Puis après une série de drôles de clics, il se releva : sur les écrans, les symboles en mouvement se mirent à clignoter, puis disparurent. Xolotl et Souhi échangèrent et Xolotl félicita le robot se dressait à nouveau devant lui, et lui mit son bonnet sur la tête.

C'est alors qu'ils entendirent dehors, une sirène toute proche se mettre à mugir.

— Quoi encore ? s'exclama Xolotl.

*

La pleine lune s'était levée au-dessus de la Lande et sa ville fantôme. Aïtor, Serge, Thibault et Erika, tous encagoulés de blancs

Tous droits réservés images et textes 2019

avec les points d'interrogation en plein visage, pour prendre le plus court chemin vers Schernebeck ou plus exactement la maison du père d'Erika.

Il y eut alors un éclair, et de l'autre côté du terrain militaire, dans la direction de Schernebeck, une boule de feu enflammée monta d'entre les arbres, comme si un avion invisible venait de se crasher, invisible. Erika poussa un grand cri et tomba à genoux, sanglotant :

— C'est sa maison ! Mon père !

Aïtor la releva et ils repartirent dans la direction du village. Cependant, Aïtor les fit obliquer en direction de la forêt. Dans leur dos, de nouvelles explosions retentissaient.

Aïtor commenta presque joyeusement :

— Les drones volent bas en cette saison.

— Les drones ? répéta Serge.

Aïtor souffla à Serge et Thibault :

— Et vous, c'était quoi votre plan en débarquant ici ?

Serge répliqua :

— Amusant que tu nous poses cette question-là. Figure-toi que le professeur Auvernaux voulait t'embaucher...

— Il doit avoir au moins cent ans celui-là, répondit Aïtor avec un sourire ironique. Comment vous comptiez rentrer à la maison ? Vous avez un van planqué quelque part ?

Serge répondit avec autorité :

— Nous avons un moyen de transport, mais pas question que nous laissions Xolotl et Souhi derrière nous.

Aïtor répondit tranquillement :

— Alors il vaut mieux au moins laisser passer la nuit... et le bombardement. Mais peut-être vous avez convenu d'un lieu et d'une heure où vous retrouver en cas de problème. Après tout, vous êtes de la génération d'avant les téléphones portables...

Thibault répondit laconiquement :

— Exact.

Il leur fallut plusieurs heures avant de retrouver la clairière, tandis que la neige recommençait à tomber. Ils ne croisèrent aucun robot, aucun militaire, mais des chasseurs survolèrent plusieurs fois la Lande. Arrivé au point de rendez-vous, le visage de Serge s'éclaira : Xolotl et Souhi les attendaient, avec un inconnu qui portait le bonnet de Xolotl, emmitouflé dans une couverture.

Tous droits réservés images et textes 2019

— Sans doute quelqu'un qui les a aidé en chemin et qu'ils ont ramenés pour le mettre à l'abri.

Souhi vint au-devant d'eux, Serge fit les présentations, puis elle déclara, enjouée à Thibault et à Serge :

— Vous savez l'erreur qu'on s'était juré de ne jamais faire après avoir vu le film avec le gros balaise, la serveuse et le coup du bottin ?

Serge proposa :

— Ne jamais écouter de la musique au casque à fond ?

Thibault proposa à son tour :

— Ne jamais donner son nom et son adresse au premier tueur qui ouvrira le bottin ?

Souhi corrigea :

— Ne jamais ramener un robot tueur du futur dans le passé ! Mais celui-là peut porter deux personnes sur son dos et court vraiment très vite... et il nous a sauvé la vie, à nous et peut-être à tous les habitants de la région. Et je crois bien aussi qu'il n'a jamais tué personne. Enfin, je l'espère...

Aïtor s'était figé et Erika semblait sur le point de défaillir, tandis que Xolotl s'approchait à son tour, et que le robot qui portait son bonnet le suivait de près. Serge et Thibault se regardèrent. Thibault demanda à Serge à voix très basse :

— Est-ce que ramener un mutant du passé retrouvé dans le futur ça compte aussi comme une erreur à ne pas commettre ?

Serge se frotta longuement la nuque. Le grand blond finit par répondre :

— Eh bien, si jamais ils s'emparent du Point Fixe, il nous restera toujours Mars, non ?

Thibault renchérit, avec une pointe d'ironie :

— Le passé, le futur, et toutes les réalités alternatives.

Pendant ce temps, Xolotl tentait de faire les présentations :

— Les amis, je vous présente... euh, Kwik Sept, ça t'irait comme petit nom ?

Le robot hocha la tête et Xolotl concluait, un peu embarrassé :

— Il ne lui manque que la parole...

FIN ***David Sicé, achevé le 13 janvier 2019.***

Tous droits réservés pour le texte ; ***Les Conquérants de l'Impossible*** *sont les héros de Philippe Ebly. Cette fan-fic est publiée à titre gratuit avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly.*

Tous droits réservés images et textes 2019

Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

PROMOTION

Complétez votre collection des ***Conquérants de l'Impossible***, des ***Évadés du Temps*** et des ***Patrouilleurs*** grâce aux pages d'Hervé.

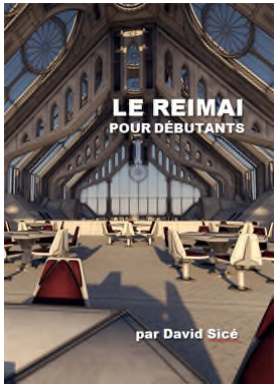
http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php

Tous droits réservés images et textes 2019

L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress. *Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.* ***L'art du récit*** rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

DÉCOUVREZ LE REIMAI



Plus de dix années de recherches, le REIMAI (reï-maï) est une langue de Science-fiction devenue réalité : se parle comme de l'anglais ou du français, s'écrit en 12 signes, seulement 144 mots à apprendre, s'apprend extrêmement vite – et traduit tout, en étant bourré de propriétés inédites sans avoir besoin d'un ordinateur ou d'un dictionnaire.

Prenez cinq minutes pour le découvrir en téléchargeant Le Reimai pour débutant – ou comment faire ses courses en Reimai après seulement quinze minutes de pratique. Découvrez la totale en 30 pages A5 avec Le Reimai élémentaire à télécharger gratuitement ici.

Tous droits réservés images et textes 2019

LE REIMAI
POUR DÉBUTANTS

par David Sicé